

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisation patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image

André Chamson et la Grande Guerre : étude de son œuvre littéraire

Besson Anaëlle

Sous la direction de Nicolas BEAUPRE
Professeur en histoire contemporaine – École nationale supérieure des
sciences de l'information et des bibliothèques.

Remerciements

Je remercie en premier lieu mon directeur de recherche, Nicolas Beaupré, pour sa présence et ses conseils.

Je tiens à remercier ensuite Micheline Cellier-Gelly, biographe d'André Chamson, sans qui ce travail n'aurait pas été possible. Je vous remercie pour le temps que vous m'avez accordé, ainsi que pour les photographies qui forment la base de mon mémoire.

Je remercie également le musée Cévenol pour m'avoir permis de visiter certaines salles afin de rendre mon mémoire plus pertinent.

Enfin, je souhaite remercier ma famille qui m'a soutenu tout au long de ce travail et qui l'a relu, ainsi que mes camarades de M1 CEI et tout particulièrement Hélène, Ambre et Stessy.

Résumé :

La Grande Guerre a été un évènement qui a bouleversé de nombreuses vies. André Chamson (1900-1983), alors âgé de 14 ans, la voit entrer dans la sienne comme un jeu. Mais très vite, il découvre le véritable visage de la guerre et se met à juger le monde qui l'entoure. S'il n'a pas connu les combats au front, le souvenir que lui a laissé la période 1914-1918 est impérissable. Devenu romancier et essayiste, il écrit de nombreux récits fictionnels et essais dont certains portent en leur sein ses souvenirs de la Première Guerre mondiale. Il s'agira d'étudier l'œuvre d'André Chamson afin de voir comment la guerre y est traitée et qu'est-ce qui en fait un exemple atypique. De plus, l'expérience de l'auteur durant la Grande Guerre servira à éclairer sa réflexion sur la guerre.

Descripteurs : André Chamson, Grande Guerre, Récits autobiographiques, Poésie, Essais, Romans, Objection de conscience.

Abstract :

The Great War was an event that changed many lives. André Chamson (1900-1983), then aged 14, saw it as a game in his own life. But very quickly, he discovered the true face of war and began to judge the world around him. Although he did not experience the fighting at the front, the memories of the period 1914-1918 are imperishable. He became a novelist and essayist and wrote numerous stories and essays, some of which include memories of the First World War. The aim is to study the work of André Chamson to see how the war is treated and what makes it an atypical example. In addition, the author's experience during the Great War will be used to shed light on his thoughts on war.

Keywords : André Chamson, The Great War, Autobiographical stories, Poetry, Essays, Novels, Conscientious objection.

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :
« **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** »
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par
courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco,
California 94105, USA.



Sommaire

INTRODUCTION.....	11
PARTIE I : LA GRANDE GUERRE VECUE PAR ANDRE CHAMSON.....	20
Chapitre I : Les souvenirs de l'adolescent	20
A. <i>L'expérience de l'adolescence à partir des récits autobiographiques.....</i>	<i>20</i>
<i>L'expérience unique d'une génération avec de nouvelles responsabilités pendant la Grande Guerre.....</i>	<i>21</i>
<i>La comparaison avec les expériences de ses amis</i>	<i>24</i>
B. <i>La quête de la masculinité.</i>	<i>26</i>
<i>L'importance de la gloire et de l'héroïsme</i>	<i>26</i>
<i>L'engagement des jeunes hommes pendant la Grande Guerre</i>	<i>28</i>
Chapitre II : Écrire la guerre : les poèmes de jeunesse d'André Chamson.....	30
A. <i>Analyse des poèmes de 1914 à 1916.....</i>	<i>32</i>
<i>« Les deux voix » – novembre 1914</i>	<i>32</i>
<i>« A Guillaume II » – décembre 1914</i>	<i>33</i>
<i>« Le retour triomphant » – février 1915.....</i>	<i>36</i>
<i>« 480 av. J.-C. 1915 » – 27 mars 1915</i>	<i>38</i>
<i>« Chant de soldat » – 24 mai 1915</i>	<i>40</i>
<i>« Sonnet iambique » – 31 mai 1915.....</i>	<i>41</i>
<i>« Un héros » – 6 juin 1915 « jour anniversaire de mes 15 ans »</i>	<i>42</i>
<i>« Le chant de l'attaque » – 16 juin 1915.....</i>	<i>43</i>
<i>« Pour les aveugles de la guerre » – juin 1916</i>	<i>44</i>
B. <i>Etude des thèmes dans les poèmes de Chamson.....</i>	<i>46</i>
<i>Les thèmes de l'espérance et de la victoire montrent son patriotisme ..</i>	<i>47</i>
<i>Une description pas si singulière de la guerre</i>	<i>48</i>
PARTIE 2 : LA GRANDE GUERRE DANS LES ROMANS D'ANDRE CHAMSON.....	52
Chapitre I : Roux le bandit : le roman de Chamson sur l'objection de conscience.....	52
A. <i>Un récit singulier par son thème et son année de parution</i>	<i>53</i>
<i>L'histoire d'un déserteur</i>	<i>53</i>
<i>La littérature de guerre au moment de la parution de Roux le bandit ..</i>	<i>57</i>
B. <i>Un roman doublement apprécié : par le lectorat et par l'auteur</i>	<i>61</i>
<i>La réception de Roux le bandit.....</i>	<i>61</i>
<i>Le premier livre de Chamson décrit dans ses récits autobiographiques</i>	<i>63</i>

Chapitre II : Etude comparative : Roux le bandit et L'homme qui marchait devant moi	66
A. <i>La Grande Guerre traitée dans Roux le bandit</i>	66
<i>Une description vraisemblable de la période 1914-1918.....</i>	66
<i>La Grande Guerre s'invite dans le monde des traditions cévenoles.....</i>	69
B. <i>La Grande Guerre traitée dans L'homme qui marchait devant moi .</i>	70
<i>Le roman L'homme qui marchait devant moi</i>	71
<i>La Grande Guerre dans L'homme qui marchait devant moi comparé à Roux le bandit</i>	72
PARTIE 3 : PENSER LA GRANDE GUERRE.....	79
Chapitre I : André Chamson, un homme avec la nation et contre la guerre	80
A. <i>Le pacifisme de Chamson visible dans ses écrits</i>	80
<i>Étude de Roux le bandit et des autobiographies.....</i>	80
<i>Une influence familiale</i>	85
Chapitre II : Les essais de Chamson inspirés par la Grande Guerre .	87
A. <i>La Révolution de dix-neuf.....</i>	87
B. <i>L'Homme contre l'Histoire</i>	89
CONCLUSION	93
SOURCES.....	95
BIBLIOGRAPHIE.....	98
ANNEXES.....	105
TABLE DES ILLUSTRATIONS ET DES TABLEAUX	137
TABLE DES MATIERES.....	139

INTRODUCTION

« Je l'ai lu avec très grand intérêt, il m'a donné l'impression d'une œuvre de très grande valeur émanant à la fois d'un véritable romancier et d'un véritable écrivain. »¹

Par cette phrase écrite de la main d'Henri Barbusse en 1926, nous voyons combien l'auteur de *Feu*, qui a connu un grand succès grâce à ce récit sur son expérience de guerre (prix Goncourt 1916), accueille chaleureusement *Roux le bandit* le premier roman d'André Chamson. C'est par l'histoire de Roux, un déserteur de la Grande Guerre, que Chamson entre officiellement dans le cercle des écrivains parisiens. André Chamson fut un écrivain très prolifique qui n'a cessé d'écrire jusqu'à sa mort le 9 novembre 1983 à Paris, et *Roux le bandit* est d'une importance capitale puisqu'il s'agit de l'œuvre lui permettant de lancer sa carrière en 1925. Dans un contexte où les éditeurs sont moins enclins à publier des romans ou des témoignages portant sur la Grande Guerre, Chamson arrive non seulement à être édité chez Grasset, mais aussi à connaître du succès. Dans ce récit, que nous nommons roman pour la convenance mais qui se situe entre le roman et la nouvelle, le thème de l'objection de conscience se fait maître. Certains y ont vu le miroir des pensées de Chamson sur la guerre : il aurait écrit ce roman car il serait un fervent pacifiste. Néanmoins, en lisant ses récits autobiographiques, nous voyons que cette supposition demande une véritable réflexion afin de comprendre l'auteur et les raisons de la parution de ce roman. De plus, Chamson a raconté une histoire mythifiée de la Grande Guerre, mais il l'a lui-même vécue. En effet, il avait 14 ans au début de la guerre, et 18 lorsqu'elle prit fin. Il n'a donc pas pu y participer militairement, mais nous conservons tout de même une trace de ces années de guerre : ses poèmes écrits entre 1914 et 1916 ayant pour thème principal la Grande Guerre. Ceux-ci sont tout autant une clef pour comprendre la réflexion de Chamson sur la guerre que ses romans traitant de 14-18, ses essais, ou ses récits autobiographiques donnant des indications sur sa vie et son œuvre.

Mais avant tout chose, il ne faut pas oublier que Chamson ne fut pas seulement écrivain. Né le 6 juin 1900 à Nîmes, il fut diplômé de l'École des Chartes (promotion 1924) où il y rencontra sa femme Lucie Mazauric. Aussi, il fonda avec

¹ BARBUSSE, Henri : lettre du 3 avril 1926, site de l'Association André Chamson (en ligne : <http://andrechamson.fr/>).

quelques amis un mouvement nommé « Les Vorticistes ». Son premier roman lui permit d'accéder au poste de chef-adjoint du cabinet d'Édouard Daladier, quand celui-ci était ministre de l'Éducation nationale. Après un stage à la Bibliothèque nationale, il fut secrétaire législatif à la Chambre de Députés. Puis, en 1928, Chamson enchaîna les réceptions avec de grands écrivains, ce qui fit de lui un membre de « la tribu des clercs ». En parallèle, il publia un grand nombre de récits dont *Les Hommes de la route* avec lequel il a failli obtenir le prix Goncourt, mais aussi *Le Crime des justes* ou encore *Héritages* (Prix Northcliffe). En 1934, il redevient chef-adjoint du cabinet sous Daladier, mais cette fois pour le ministère des Affaires étrangères. Contre la montée du fascisme, il adhère au *Comité de Vigilance des intellectuels antifascistes*. Il fut engagé politiquement avec le Front Populaire et il fonda l'hebdomadaire *Vendredi* en 1935. Par la suite, il participa à la guerre de 1939-1945 comme capitaine de la réserve de l'Armée d'Alsace sous le commandement du général de Lattre de Tassigny, et il aida également Lucie Mazauric à protéger les œuvres du Louvre dans divers châteaux de France. Les Chamson s'occupèrent plus particulièrement des objets de l'Égypte ancienne. André Chamson fit ensuite partie de la « Brigade Alsace-Lorraine » commandée par André Malraux. Après ses actes de résistance, et à la fin de la Seconde Guerre mondiale, il eut une place de conservateur au Petit-Palais, puis il fut président du Pen-Club (1956-1959) et directeur des Archives nationales (1959-1971). De plus, il fut membre de l'académie allemande de Darmstadt, et il fut élu au siège 15 de l'Académie française en 1956. Il décida après la guerre de donner plus de place à sa production littéraire qu'à son engagement politique. Il publia notamment des œuvres écrites pendant la guerre, mais aussi des romans comme *La Neige et la fleur*, et des récits autobiographiques. Cela ne l'empêcha pas de rester proche de l'univers politique : il soutint le général de Gaulle en 1965 puis Georges Pompidou en 1969. Il apporta également du soutien à André Malraux, ministre de la Culture entre 1959 et 1969. Après l'écriture de la « Suite pathétique », Chamson poursuivit sa carrière d'écrivain par une « Suite camisarde et protestante ». Mort le 9 novembre 1986, quatre mois après sa femme, il est enterré avec elle sur la Lusette².

André Chamson a fait l'objet de travaux universitaires et de biographies à son sujet. Madeleine Berry a initié les études sur Chamson et ses romans dès 1977 avec

² Le col de la Lusette se trouve dans les Cévennes.

la parution de son livre *André Chamson ou l'Homme contre l'Histoire*³. Ensuite, ce sujet a donné lieu à des thèses : celle de Germaine Castel intitulée *André Chamson et l'histoire : une philosophie de la paix* (avec préface d'André Chamson)⁴ ; et celle de Micheline Cellier-Gelly, *André Chamson et le cycle des camisards : romans et récits historiques* (1998) qui mena naturellement à une biographie de Chamson parue en 2001 aux éditions Perrin⁵. Une autre biographie, anglaise cette fois, est parue en plusieurs tomes : celle de Peter D. Tame, dont les tomes 1 et 2 nous ont servi pour ce travail⁶. De plus, un livre réunissant un collectif de chercheurs, *André Chamson - Regards Croisés*⁷, a permis d'apporter un regard nouveau sur divers thèmes : l'auteur, l'intellectuel ou encore le cévenol protestant. Dans cette étude, nous trouvons une analyse signée Patrick Cabanel, historien qui a travaillé sur le protestantisme et le pacifisme dans *Roux le bandit*.

La Grande Guerre vécue et racontée par Chamson a été vue mais pas étudiée en profondeur. Si *Roux le bandit*, la suite des romans camisards, ou encore la suite des romans historiques ont fait l'objet de recherches approfondies, le thème de la Première Guerre mondiale n'a pour l'instant pas donné lieu à un regroupement des sources et à leur analyse.

Pour mon travail, je ne me contenterai pas d'étudier seulement les écrits de la carrière d'écrivain de Chamson, mais j'analyserai également ses poèmes de jeunesse rédigés pendant la Grande Guerre qui, donnés aux archives de la ville de Nîmes en 2021 par sa fille Frédérique Hébrard, n'ont pas été étudiés et sont en cours de numérisation. De fait, je n'ai pu y avoir accès qu'avec l'aide de Micheline Cellier-Gelly, biographe d'André Chamson. Ces poèmes sont pourtant une mine d'informations concernant l'impact que son entourage et que la guerre ont eu sur lui. Parmi les poèmes de jeunesse qui ne sont jamais parus mais qui faisaient partie des archives personnelles de Chamson, nous trouvons les poèmes intitulés « Les deux

³ BERRY, Madeleine : *André Chamson ou l'Homme contre l'Histoire*, Paris, Fischbacher, 1977, 256 p.

⁴ CASTEL, Germaine : *André Chamson et l'histoire : une philosophie de la paix*, Aix-en-Provence, EDISUD, 1980, 266 p.

⁵ CELLIER-GELLY, Micheline : *André Chamson*, Paris, Perrin, 2001, 433 p.

⁶ TAME, Peter D. : *André Chamson, 1900-1983 : A Critical Biography*, Lewiston, Edwin Mellen Press, 2006, 2 vol., xxvii-698 p.

⁷ CELLIER-GELLY, Micheline (dir.) : *André Chamson - Regards Croisés*, Paris, L'Harmattan, 2002, 180 p. (Espaces Littéraires).

voix », « A Guillaume II », « Le retour triomphant », « 480 av. J.-C. 1915 », « Chant de soldat », « Sonnet iambique », « Un héros », « Le chant de l'attaque », et « Pour les aveugles de la guerre », portant sur la Première Guerre mondiale. Tous ont été écrits entre novembre 1914 et juin 1916.

Pour ce qui est des œuvres fictionnelles portant sur la Grande Guerre, j'étudierai les romans *Roux le bandit*⁸ (1925) et *L'homme qui marchait devant moi*⁹ (1948). *Roux le bandit* est un récit ayant pour cadre temporel la Grande Guerre, et pour cadre spatial les Cévennes si chères à Chamson. Ce roman est une œuvre tout à fait singulière qu'il faudra questionner étant donnée sa réflexion sur l'objection de conscience. *L'homme qui marchait devant moi*, roman portant sur une discussion entre deux hommes, est paru plus tardivement et n'est pas centré sur la Grande Guerre. Cependant, je l'ai trouvé intéressant dans le cadre de mon travail car il permet d'interroger l'impact de la guerre sur la vie quotidienne à l'arrière, ainsi que sur les soldats au front.

Je ne peux mener à bien ce mémoire sans les indications précieuses apportées par l'essai *La Révolution de dix-neuf*¹⁰ (1930) ainsi que par les récits autobiographiques de Chamson. *La Révolution de dix-neuf* est sa première autobiographie sous la forme d'un essai, où celui-ci fait le récit de sa génération (la « génération sans aînés »). Par la suite, la majorité de ses récits autobiographiques paraissent après la Seconde Guerre mondiale. Je parlerai du *Retour d'Espagne, rien qu'un témoignage*¹¹ (1937), dans lequel nous trouvons une analyse de la guerre ; mais aussi du *Chiffre de nos jours*¹² (1954), qui se termine par l'annonce de l'entrée en guerre en 1914 ; de *Devenir ce qu'on est*¹³ (1959), qui porte sur la vie de Chamson pendant la guerre et qui contient une analyse rapide de *Roux le bandit* ; et de *La Reconquête*¹⁴ (1975) où la fin constitue une explication de Chamson sur son pacifisme et sur le personnage de Roux. Enfin, *Il faut vivre vieux*¹⁵ (paru post-

⁸ CHAMSON, André : *Roux le bandit*, Paris, Grasset, n°59, 1925, 219 p. (Les Cahiers Verts).

⁹ CHAMSON, André : *L'homme qui marchait devant moi*, Paris, Gallimard, 1948, 235 p.

¹⁰ CHAMSON, André : *La Révolution de dix-neuf, suivi de Esquisse d'une théorie de l'immunité*, Paris, Hartmann, 1930, 111 p.

¹¹ CHAMSON, André : *Retour d'Espagne, rien qu'un témoignage*, Paris, Grasset, 1937, 132 p.

¹² CHAMSON, André : *Le Chiffre de nos jours*, Paris, Gallimard, 1954, 414 p.

¹³ CHAMSON, André : *Devenir ce qu'on est*, Paris et Namur, Wesmaël-Charlier, 1959, 210 p.

¹⁴ CHAMSON, André : *La Reconquête*, Paris, Plon, 1975, 222 p.

¹⁵ CHAMSON, André : *Il faut vivre vieux*, Paris, Grasset, 1984, 210 p.

mortem en 1984) est le tout dernier récit autobiographique paru chez Grasset, la maison d'édition qui avait publié son premier roman. Dans ce récit nous parcourons la carrière d'écrivain d'André Chamson durant l'entre-deux-guerres¹⁶.

Enfin, j'étudierai rapidement *L'Homme contre l'Histoire*¹⁷ et *Clio ou l'Histoire sans les historiens*¹⁸. Ces deux essais ont été inspirés entre autres par l'expérience de la Grande Guerre.

Puisque je travaille sur les poèmes de Chamson écrits entre ses 14 et ses 16 ans, rappelons que la majorité des thèses sur le sujet des écrits de guerre portent sur les écrivains combattants, terme qui devient populaire avec la publication du *Bulletin des écrivains de 14*¹⁹. Si des chercheurs ont pu faire l'étude des « témoins » (terme utilisé par les historiens après la guerre) de la Grande Guerre et leurs écrits, les témoins restent surtout des combattants, ou plus généralement des adultes. Les témoignages d'enfants ont quant à eux été étudiés longuement par Manon Pignot, autrice de divers ouvrages qui serviront ce mémoire. Néanmoins, les traces laissées par des enfants et des adolescents pendant la Grande Guerre sont souvent des lettres ou des dessins. En fait, les poèmes écrits par des enfants durant la guerre sont peu étudiés car rares. Aussi, dans la Grande Guerre, de nouvelles formes d'écrits naissent : la presse de tranchées, la poésie, les fictions et les essais sur la guerre en plus des témoignages selon Nicolas Beaupré²⁰. Les poèmes de Chamson s'inscrivent dans cette période de réactualisation du genre poétique, décrite plus récemment par Laurence Campa²¹.

La fiction de guerre, que je vais étudier avec *Roux le bandit* et *L'homme qui marchait devant moi*, s'est elle-aussi développée pendant la Grande Guerre. Jean Norton Cru a initié un débat concernant la littérature de guerre avec *Témoins*, paru en 1929. Dans cet ouvrage critique l'auteur, qui garde un souvenir marqué de la

¹⁶ Notice de Grasset sur *Il faut vivre vieux* d'André Chamson (en ligne : <https://www.grasset.fr/livres/il-faut-vivre-vieux-9782246330417>)

¹⁷ CHAMSON, André : *L'Homme contre l'Histoire*, Paris, Grasset, 1927, 135 p.

¹⁸ CHAMSON, André : *Clio ou l'Histoire sans les historiens*, Paris, Éditions P. Hazan, 1929, 127 p. (Les Neuf Muses).

¹⁹ BEAUPRÉ, Nicolas : *Écrits de guerre 1914-1918*, Paris, CNRS éditions, 2013, 480p., (Biblis) p. 15.

²⁰ *Ibid.*

²¹ CAMPA, Laurence : *Poètes de la Grande Guerre : expérience combattante et activité poétique*, Paris, Éditions Classiques Garnier, 2010, 200 p.

Grande Guerre, approuve les témoignages de certains écrivains combattants, mais réfute tout ce qui n'est pas un témoignage véridique. De fait, les fictions de la Grande Guerre ne sont pas acceptables pour lui car elles ne disent pas la vérité de la guerre. C'est grâce à Jean Norton Cru que les historiens s'intéressèrent à la littérature de guerre, et aux témoignages des combattants. À partir des années 1990, et des études de Jay Winter dès 1988 sur la mémoire de la guerre dans la littérature, les historiens cherchent véritablement à savoir comment la guerre a été ressentie par l'analyse des écrits²². Avec la réédition de *Témoins*, nous observons un engouement pour les témoignages. De nos jours, l'ouvrage qui a connu beaucoup de succès sur le sujet est *Paroles de Poilus* (Guéno, Laplume, 1998) qui regroupent des écrits de soldats (lettres et extraits de journaux intimes)²³. Cependant, si les témoignages des poilus sont toujours abondamment traités (ils ont donné lieu à une publication de Nicolas Beaupré en 2006²⁴), des historiens tels Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker prônent une nouvelle réflexion sur ceux-ci, notamment en les analysant à l'aide d'objets qui nous sont parvenus de la guerre. Concernant la fiction, peu sont les historiens à avoir fait une étude comparative sur divers thèmes de plusieurs récits de la guerre, mis à part Léon Riegel dans *Guerre et Littérature* (1978)²⁵ et Pierre Schoentjes dans *Fictions de la Grande Guerre*²⁶. Par ailleurs, Riegel, inspiré dans ses recherches par Maurice Rieunau, se positionne contre Jean-Norton Cru : il déclare que « la fiction, l'invention, le mensonge à la limite, sont plus révélateurs des passions humaines que le reportage impersonnel »²⁷.

L'histoire de la fiction de guerre nous amène à l'histoire de l'édition des romans sur la Grande Guerre. Dans ce domaine, Roger Chartier et Henri-Jean

²² PROST, Antoine, WINTER, Jay : *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*, Paris, Le Seuil, 2004, 352 p. (Points histoire, série « l'Histoire en débats »).

²³ BEAUPRÉ, Nicolas : « De quoi la littérature de guerre est-elle la source ? », in *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 2011/4, n°112, p. 41-55. (en ligne : <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2011-4-page-41.htm?contenu=article>).

²⁴ BEAUPRÉ, Nicolas : *Écrits de guerre 1914-1918*, *op. cit.*

²⁵ RIEGEL, Léon : *Guerre et Littérature : le bouleversement des consciences dans la littérature romanesque inspirée par la Grande Guerre, littératures française, anglo-saxonne et allemande, 1910-1930*, Paris, Klincksieck, 1978, 649 p.

²⁶ SCHOENTJES, Pierre : *Fictions de la Grande Guerre : variations littéraires sur 14-18*, Paris, Éditions Classiques Garnier, 2009, 276 p.

²⁷ RIEGEL, Léon, *op. cit.*, p.8.

Martin, tous deux historiens spécialistes de l'histoire du livre, ont écrit quatre tomes sur l'histoire de l'édition française²⁸. La rencontre de Roger Chartier, l'un des historiens de l'École des Annales, et d'Henri-Jean Martin, précurseur de l'histoire du livre en France, a permis un travail colossal : l'histoire de l'édition dans l'entre-deux-guerres est documentée de manière très précise et cela nous a servi pour étudier l'édition de *Roux le bandit*.

Considérant mes sources et les différents champs historiographiques, mon travail consistera à me demander dans quelle mesure les écrits d'André Chamson traitant de 1914-1918 constituent-ils un exemple atypique dans la littérature sur la Grande Guerre ? Pour répondre à ces interrogations, j'ai choisi de ne pas traiter les romans de Chamson où la Grande Guerre est évoquée très brièvement, comme dans *Adeline Vénician*. À l'inverse, *Roux le bandit* et *L'homme qui marchait devant moi* portent en leur sein une véritable réflexion sur la guerre.

Mon analyse débutera par les poèmes et les récits autobiographiques pour expliquer son expérience, suivis des romans et des essais afin d'étudier la réflexion menée autour du thème de la Grande Guerre. De fait, j'analyserai tout d'abord les poèmes écrits entre 1914 et 1916 par André Chamson, et je m'attarderai ensuite sur l'expérience de l'adolescent face au monde en guerre, mais également sur le thème de la masculinité puisque la gloire et l'héroïsme liés à celle-ci sont présents dans les poèmes. Je serai aidée de l'essai *La Révolution de dix-neuf* afin d'expliquer les ressentis de la « génération sans-aînés », ainsi que de ses récits autobiographiques.

Puis, j'étudierai les romans de Chamson traitant de la Grande Guerre. Je parlerai assez longuement de *Roux le bandit* puisque ce roman fut le premier de Chamson. L'édition, le contexte de parution, le sujet de la désertion seront analysés par le biais des récits autobiographiques mais également de l'histoire de l'édition de l'entre-deux-guerres. Ensuite, j'analyserai *L'homme qui marchait devant moi* par rapport à *Roux le bandit*.

Enfin, j'examinerai la réflexion d'André Chamson à partir de son expérience de la guerre. Ce qui fait la particularité de Chamson et de sa génération est une ambivalence entre pacifisme et patriotisme. J'essayerai de comprendre son positionnement grâce à l'analyse du contexte d'écriture de l'entre-deux-guerres, des

²⁸ CHARTIER, Roger, MARTIN, Henri-Jean (dir.) : *Histoire de l'édition française. Tome 4. Le livre concurrentiel (1900-1950)*, Paris, Fayard, 1991, 724 p.

biographies écrites à son sujet, ainsi que par l'analyse de *Roux le bandit*. De même, les récits autobiographiques seront convoqués ici pour tenter d'expliquer son pacifisme « ambigu » d'après les mots de Madeleine Berry. Je verrai comment la réflexion de Chamson sur la guerre l'a amené à repenser le rapport entre les hommes et l'Histoire.

PARTIE I : LA GRANDE GUERRE VECUE PAR ANDRE CHAMSON

La Grande Guerre est entrée dans la vie de Chamson comme un jeu, mais elle l'a marquée suffisamment fort par la suite pour qu'il en vienne à se révolter en 1919. De cette expérience singulière, l'auteur de *Roux le bandit* en garde des souvenirs qu'il déroule petit à petit au fil de ses témoignages. Mais au-delà des souvenirs, les témoignages les plus forts sont sûrement ses poèmes rédigés durant les événements. Il s'agira d'étudier tout d'abord l'expérience de l'adolescent grâce à ses témoignages, puis d'analyser ses poèmes à partir des conclusions tirées de son expérience.

CHAPITRE I : LES SOUVENIRS DE L'ADOLESCENT

A. L'expérience de l'adolescence à partir des récits autobiographiques.

L'expérience de la guerre vécue par Chamson est celle d'un adolescent de 14 ans qui ne peut partir combattre au front car il fait partie de la classe de mobilisation 20²⁹. Cette expérience nous a été racontée par André Chamson lui-même dans bon nombre de ses récits autobiographiques. L'essai *La Révolution de dix-neuf*, paru d'abord dans la revue *Europe* le 15 octobre 1928 puis le 15 novembre 1928 (numéros 70 et 71), est finalement publié chez les éditions Hartmann en 1930. C'est le premier récit autobiographique de Chamson, écrit dix ans après la fin de la Grande Guerre, dans lequel l'auteur revient sur son enfance. Puis, *Devenir ce qu'on est*, paru en 1959 aux éditions Wesmaël-Charlier, est un récit plus détaillé de sa vie où la Grande Guerre tient une place importante. Nous pouvons également citer *Le Chiffre de nos jours* (1954) mais ici l'annonce de l'entrée en guerre est l'évènement qui marque la fin du livre. Dans tous les récits que nous venons de citer, André Chamson livre ses souvenirs et nous fait part de plusieurs caractéristiques propres à sa génération,

²⁹ André Chamson faisait partie de la classe de mobilisation 1920, celle qui ne participa pas à la Grande Guerre.

quoiqu'il concède néanmoins que chaque expérience est différente³⁰. Nous verrons que la génération de Chamson est celle qui a de nouvelles responsabilités et qui voit le monde changer sans avoir le sentiment d'être utile pour la nation.

L'expérience unique d'une génération avec de nouvelles responsabilités pendant la Grande Guerre

Tout d'abord, Chamson fait paraître *La Révolution de dix-neuf* portant sur son expérience de la guerre, écrit pour sa génération : celle qu'il nomme « la génération sans-ânés »³¹. Dans cet essai, il commence dès l'introduction à comparer l'expérience de sa génération qui ne peut combattre avec les générations de combattants, admettant qu'il n'y a pas eu une seule expérience commune mais bien « de nombreuses, différentes, divergentes expériences de la guerre »³². Sa génération ne vit pas les combats au front, mais mène une vie difficile car sans aînés le développement de l'adolescent n'est plus le même. Pour les soldats, il parle en revanche d'une expérience incommunicable et du silence de ceux-ci lors des permissions³³. Les adolescents sont amenés à vivre en solitaire, ce qui constitue un « bouleversement complet de l'environnement enfantin »³⁴ : Chamson parle des « adolescents séparés des hommes »³⁵ qui évoluèrent d'une manière différente à cause de la guerre et à cause d'un manque de repères masculins. Ils devinrent des hommes moins sensibles, et leurs aînés revenus des combats en furent surpris³⁶.

De plus, l'absence des hommes aurait entraîné des conséquences sur le comportement des garçons. Pour expliquer la délinquance juvénile pendant la guerre, Manon Pignot rapporte le constat des quelques écrivains de l'entre-deux-guerres sur l'effet de l'« absence des pères, [et la] faiblesse des mères », nom qu'elle donne à son

³⁰ CHAMSON, André : *La Révolution de dix-neuf*, op. cit., p. 8 et 9.

³¹ CHAMSON, André : *La Révolution de dix-neuf*, op. cit., p. 25.

³² *Ibid.*, p. 10.

³³ *Ibid.*, p. 19.

³⁴ PIGNOT, Manon : « Des expériences enfantines de la guerre », in AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, BECKER, Jean-Jacques (dir.) : *Encyclopédie de la Grande Guerre, tome II*, Paris, Perrin, 2012, 768 p., p.140. (Tempus).

³⁵ CHAMSON, André : *La Révolution de dix-neuf*, op. cit., p. 25.

³⁶ *Ibid.*, p. 24.

chapitre³⁷. En effet, l'absence d'une figure paternelle aurait eu un fort impact chez les jeunes qui auraient été portés vers la délinquance. Aussi, dans les années 1920 Panagiote Yocas voit la figure du père comme figure centrale de la famille, soit un *pater familias* :

« Le mari et le père, les deux surveillants de la moralité de la famille, étant partis au front, cette moralité n'a pu être maintenue en leur absence. C'est une anarchie familiale qui est en résultée [...]. Le départ du père au régiment a privé l'enfant de son soutien naturel quant à son existence économique et morale. »³⁸

En fait, ce n'est pas tant l'absence du père et du mari qui est difficile pour les adolescents, mais celle des aînés en général. André Chamson a lui-même commis quelques actes de délinquance entre 1914 et 1918, comme se balader sur les toits de la banque de France où il est pris pour un voleur par des gardiens, puis renvoyé de sa pension³⁹. Certes il ne s'est pas enfuit de chez lui, ou n'a pas rejoint les soldats sur le front comme cela est arrivé pour certains adolescents. Mais l'absence de la morale des aînés, comme évoquée avec Panagiote Yocas, a pu avoir un lien avec ces actes. C'est d'ailleurs peut-être aussi de ces actes dont Chamson parle quand il écrit sur la solitude qu'il éprouve dans un monde sans hommes :

« Rien, ni le désir d'imiter des hommes plus âgés, ni leur influence réelle, leurs moqueries, ni même notre propre faiblesse, impossible à sentir dans notre solitude, n'a freiné en nous les mouvements de la vingtième année. »⁴⁰

Ce qui a été traumatisant, en dehors de l'absence des aînés, est le fait de vivre dans un monde en guerre. Chamson écrit une phrase qui fait la synthèse de son expérience : « nous abordions la vie en la voyant se détruire »⁴¹. En effet, les échos de la guerre se font entendre et voir dans les villes et les villages où Chamson vit, et notamment au Vigan lorsqu'il passe des vacances chez sa grand-mère à l'été 1917. Il raconte avoir été amené à discuter avec des soldats au cours de leur permission et

³⁷ PIGNOT, Manon : *L'appel de la guerre, des adolescents au combat, 1914-1918*, Paris, Anamosa, 2019, 319 p., p. 62.

³⁸ YOCAS, Panagiote : *L'Influence de la guerre européenne sur la criminalité*, Paris, Jouve, 1926, p. 44-47.

³⁹ CHAMSON, André : *Devenir ce qu'on est*, in CHAMSON, André : *Le livre des Cévennes, préface de Frédérique Hébrard*, Paris, France Loisirs, 2002, 974 p., p. 910.

⁴⁰ CHAMSON, André : *La Révolution de dix-neuf, op. cit.*, p. 28.

⁴¹ *Ibid.*, p. 33.

cela changea sa vision de la guerre⁴². André voit également des blessés revenir du front pour se rendre dans les hôpitaux, des morts sur sa route, et il entend chaque jour les annonces des dégâts causés par la guerre. De plus, certains des amis qui lui étaient chers ne reviennent pas du front. Ces événements violents font de l'adolescent une victime à la fois directe et indirecte de la guerre⁴³, qui est marqué à vie par ce qu'il a vu et entendu.

Toutes ces expériences contribuent à le faire passer brutalement du monde de l'enfance au monde adulte. En effet, au début de la guerre et alors qu'il a 14 ans, celle-ci est prise pour un amusement : « Encore enfants, à l'âge des jeux et des chimères, nous l'avions vue entrer dans notre univers comme un grand jeu héroïque »⁴⁴. Puis, il comprend petit à petit que la guerre n'est pas un jeu mais un événement qui détruit le monde qu'il avait connu jusqu'alors. L'image de « fin du monde », dont il parle à la page 35, est surtout celle qu'il garde de l'année 1917 :

« Je retrouve en moi, plus claire maintenant, cette impression de misère qui nous a dominés pendant les mois noirs de 1917. Tout semblait perdre sa raison d'être et s'anéantir dans la guerre. »⁴⁵

Dans *Devenir ce qu'on est*, Chamson rajoute qu'il n'y a plus que trois choses qui rythment ses journées : « le massacre de mes aînés, ma vie studieuse et mes enthousiasmes poétiques »⁴⁶. Le travail et la poésie sont pour lui une sorte de refuge, même si la guerre est constamment dans ses pensées. Face à tant de brutalité, les adolescents deviennent peu à peu indifférents aux événements et prennent le temps de réfléchir à la guerre. André Chamson nous fait part du rôle qu'ont finalement les adolescents, alors qu'ils se sentaient impuissants dans la guerre :

« Aussi, puisqu'à cause de notre âge, on ne nous jetait pas dans l'action, puisqu'on ne nous demandait pas, comme à nos aînés, le sacrifice de nous-mêmes, il a fallu que notre esprit qui n'avait pas l'alibi de la souffrance et du sacrifice, portât un jugement sur le monde. »⁴⁷

⁴² BERRY, Madeleine : *André Chamson ou l'Homme contre l'Histoire*, op. cit., p. 22.

⁴³ PIGNOT, Manon : « Des expériences enfantines de la guerre », op. cit., p. 141.

⁴⁴ CHAMSON, André : *La Révolution de dix-neuf*, op. cit., p. 32.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 37.

⁴⁶ CHAMSON, André : *Devenir ce qu'on est*, in CHAMSON, André : *Le livre des Cévennes*, préface de Frédérique Hébrard, op. cit., p. 909.

⁴⁷ CHAMSON, André : *La Révolution de dix-neuf*, op. cit., p. 39.

L'adolescent qui prenait la guerre comme un jeu en 1914 devient un homme qui exprime une « saturation » des discours de guerre, qui mène à une « banalisation de la violence et de ses représentations »⁴⁸.

La comparaison avec les expériences de ses amis

Afin de chercher à comprendre l'expérience vécue par Chamson en tant qu'adolescent pendant la Première Guerre mondiale, il est intéressant de comparer le témoignage de l'écrivain avec ceux de personnes de sa génération. Dans *La Révolution de dix-neuf*, André Chamson parle de son ami Jean Prévost qu'il rencontre à la fin de la guerre. Celui-ci, né en 1901 et mort en 1944, faisait lui aussi partie de la génération qui n'a pas pu combattre en 1914. Il a fait paraître en mars 1929 (soit à peu près à la même date que *La Révolution de dix-neuf*) un récit autobiographique nommé *Dix-huitième année*⁴⁹. Ce témoignage de la Grande Guerre dix ans après sa fin a été publié dans une période où les grands romans sur la guerre paraissent. Carine Trévisan explique que des romans tels *Voyage au bout de la nuit* ou encore *Le Grand Troupeau* sont parus dans les années 1930 face à « la préfiguration d'un nouveau conflit [qui] ravive le souvenir du premier »⁵⁰. Jean Prévost s'empresse d'écrire ce témoignage pour ne pas oublier l'horreur du conflit contre lequel il s'est révolté après l'armistice.

Les témoignages d'André Chamson et de Jean Prévost présentent tout d'abord des similarités dans leurs propos. En effet, l'un des thèmes centraux des témoignages de Chamson est la volonté des adolescents de combattre. Jean Prévost décrit son expérience en parlant pour une génération puisqu'il évoque ses sentiments mais aussi ceux de ses camarades de classe. Alors élève d'un lycée parisien, il décrit une scène qui aurait pu le traumatiser mais qui, au contraire, l'a galvanisé :

⁴⁸ PIGNOT, Manon : « Des expériences enfantines de la guerre », *op. cit.*, p. 130.

⁴⁹ Notice de Gallimard sur *Dix-huitième année* de Jean Prévost (en ligne : <http://prod.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Blanche/Dix-huitieme-annee>)

⁵⁰ TRÉVISAN, Carine : *Les fables du deuil, La Grande Guerre : mort et écriture*, Paris, les Presses Universitaires de France, 2001, 240 p., p. 21-40.

« À Henri IV, nous étions jaloux du Lycée Louis-le-Grand, qui avait vu, juste à l'heure de la rentrée des classes, tomber un obus devant sa porte, et voltiger les pavés de bois. »⁵¹

Cette excitation est redoublée par la lecture des journaux qui étaient alors des « vecteurs d'injonctions à l'unité nationale et à l'exaltation patriotique » pour reprendre les mots de Manon Pignot⁵² : Jean lit surtout *L'Œuvre*, un périodique de gauche.

Ensuite, l'autre thème important dans le témoignage de Chamson et qui réapparaît dans celui de Prévost est le thème de la génération qui ne participe pas aux combats et ne se sent pas utile pour la nation. Les enfants étant appelés à être autant des héros que leurs aînés, ils veulent aller combattre mais n'en ont pas l'âge : d'où le titre « L'appel de la guerre » utilisé par Manon Pignot pour son ouvrage sur les adolescents et leur envie de combattre. Deux phrases expriment particulièrement ce thème : « Surtout, je me consternais de mon néant, de ma jeunesse méprisable » et « Nous acceptions de tout notre cœur de vivre inférieurs, de n'obtenir jamais ni place, ni droit de parler, de tout laisser à ces héros, nos aînés immédiats, et de les adorer toujours » respectivement à la page 12 et à la page 14 de l'édition originale parue chez Gallimard. Dans le témoignage de Chamson, le fait de vouloir être un héros, de détester sa génération pour son inutilité, et de ne pas réussir à trouver sa place dans un entre-deux entre l'enfance et l'âge adulte⁵³ sont des sentiments que lui-même a éprouvés. En effet, les jeunes garçons de la Grande Guerre ont de nouvelles responsabilités à endosser qui les font devenir plus matures malgré leur jeune âge. Chamson parle d'« hommes durs » et d'« hommes indifférents »⁵⁴ pour décrire les jeunes de sa génération qui acquièrent une nouvelle maturité très rapidement. Tout ceci est encouragé par divers vecteurs qui invitent les adolescents à chercher la gloire et l'héroïsme comme leurs aînés.

⁵¹ PRÉVOST, Jean : *Dix-huitième année*, Paris, Gallimard, 1929, 224 p., (Blanche) p.13.

⁵² PIGNOT, Manon : *L'appel de la guerre, des adolescents au combat, 1914-1918*, *op. cit.*, p. 42-81.

⁵³ Manon Pignot parle des enfants « non-combattant » et « non-adulte » ce qui fait d'eux des « victime(s) désignée(s) des guerres contemporaines », in AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, BECKER, Jean-Jacques (dir.) : *Encyclopédie de la Grande Guerre, tome II*, *op. cit.*, p. 129.

⁵⁴ CHAMSON, André : *La Révolution de dix-neuf*, *op. cit.*, p. 24.

B. La quête de la masculinité.

Comme tous les garçons de son âge, André Chamson a dû être poussé par sa famille, l'école ou encore ses lectures, à développer sa masculinité. Il a également dû être appelé dès août 1914 à s'occuper des femmes restées à la maison, à être assez forts pour ne pas montrer ses émotions, ou encore à être autant héroïque que les soldats au front. Les vecteurs de la masculinité sont nombreux et cela se ressent dans les écrits de Chamson.

L'importance de la gloire et de l'héroïsme

La gloire et l'héroïsme sont deux buts vers lesquels les jeunes garçons doivent se diriger. Le poids qui pèse sur les épaules des adolescents est immense et Chamson en donne une preuve par ses témoignages. À l'école comme à la maison, les enfants et les adolescents ont plusieurs devoirs pour rendre fiers leurs aînés partis au front : ils doivent bien travailler en classe, être d'humeur égale, ou encore ne pas faire de bêtises. Manon Pignot parle de « transpositions symboliques matérielles et spirituelles »⁵⁵ pour désigner les devoirs des enfants tels que la participation à des œuvres caritatives, ou encore la prière et la réussite scolaire. Pour les garçons, la masculinité est mise en exergue⁵⁶. Ils sont incités à devenir les nouveaux référents de la famille. Par ailleurs, la littérature destinée aux enfants et aux adolescents s'évertue à présenter le modèle de « l'enfant héroïque », qui est le plus souvent un garçon. En effet, dans le roman de Claude Mancey *Guerre de 1914. Un coin de province à l'avant. Jean-Louis le petit Français*, nous sommes face à l'histoire d'un garçon nommé Jean-Louis qui, bien qu'aillant à peine 10 ans, rêve d'imiter son père et de partir se battre. De même, le roman de Jules Chancel *Du lycée aux tranchées*, paru en 1916, suit les aventures de Guy qui souhaite ardemment aller au front et regrette d'être trop jeune :

⁵⁵ PIGNOT, Manon : *L'appel de la guerre. Des adolescents au combat, 1914-1918*, op. cit., p.50.

⁵⁶ AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane : *La Guerre des enfants 1914-1918*, Paris, Armand Colin, 2004, 253 p., p. 28.

« J'étais dans la situation atroce dont souffrirent tous les enfants de treize à dix-huit ans durant ces terribles années 1914 et 1915. (...) Je traînais partout le sentiment d'une inutilité absolue (...). »⁵⁷

Ce passage n'est pas sans rappeler *Le Chiffre de nos jours* dans lequel Chamson témoigne du sentiment d'inutilité qui le traverse en 1914. Au départ, il exprime sa tristesse à l'idée de ne pas pouvoir partir au front⁵⁸. Puis, il compare la guerre à une « fête » dont seuls ses aînés ont le droit de participer. Cela le frustre d'autant plus que faire la guerre est synonyme de gloire pour André Chamson adolescent : « La gloire allait me passer sous le nez ! »⁵⁹.

Si Chamson ne parle à aucun moment de l'école comme vecteur d'une propagande de guerre, elle l'a sûrement été pour lui aussi. Cette propagande a commencé entre autres avec la circulaire du 7 août 1914 d'Albert Sarraut aux inspecteurs d'académie : concernant le sujet des enfants, il fallait « exalter dans leur cœur leur foi patriotique »⁶⁰. Pour cela, la guerre était expliquée aux enfants grâce à des supports vecteurs de nationalisme et de patriotisme (les journaux et la littérature)⁶¹. L'éducation patriotique ainsi que l'apprentissage de la « grandeur nationale »⁶² faisaient déjà partie avant la guerre des fondements de l'école républicaine. De plus, les manuels d'histoire étaient basés sur « un culte de l'héroïsme qui célèbre alors les grandes figures guerrières de l'histoire de France »⁶³ rapporte Manon Pignot de sa lecture d'Emmanuel Saint-Fuscien sur Célestin Freinet. Dès les premiers mois de la guerre, les cours d'histoire et de géographie furent modifiés pour être adaptés aux évènements⁶⁴. La civilisation française est alors montrée aux enfants français comme supérieure contrairement à la « non-civilisation »⁶⁵ allemande où la barbarie règne. C'est en inculquant aux enfants cette barbarie allemande que les écoles créent chez eux une haine de l'ennemi et de sa

⁵⁷ CHANCEL, Jules : *Les Enfants à travers l'histoire. Du lycée aux tranchées : guerre franco-allemande, 1914-1916*, Paris, Delagrave, 1917, 300 p., p. 18.

⁵⁸ « J'étais triste, pourtant, de ne pouvoir pas être soldat ». CHAMSON, André : *Le Chiffre de nos jours*, in CHAMSON, André : *Le livre des Cévennes, préface de Frédérique Hébrard, op. cit.*, p. 891.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 891.

⁶⁰ AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane : *La Guerre des enfants 1914-1918, op. cit.*, p. 33.

⁶¹ PIGNOT, Manon : *L'appel de la guerre, op. cit.*, p. 43.

⁶² THIERCÉ, Agnès : *Histoire de l'adolescence (1850-1914)*, Paris, Belin, 329 p., p. 172.

⁶³ PIGNOT, Manon, *L'appel de la guerre, op. cit.*, p. 132.

⁶⁴ AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane : *La Guerre des enfants 1914-1918, op. cit.*, p. 37.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 94.

brutalité : nous verrons dans la suite de ce travail la haine du jeune Chamson envers les Allemands dans ses poèmes. Mais l'école, si elle est le lieu de la propagande, est également le lieu qui permet à l'enfant d'être informé de la situation sur le front⁶⁶.

Le milieu scolaire, la presse et la littérature ont poussé les enfants à être héroïque et à chercher la gloire. Mais dans ce schéma il ne faut pas oublier l'influence familiale. Des témoignages d'enfants dans la Grande Guerre parlent surtout de l'influence du père⁶⁷. À la fin du *Chiffre de nos jours*, André révèle l'influence de Jean Chamson sur lui : « Je n'avais pas peur de la guerre. (...) il [Jean] était aussi patriote et m'avait enseigné à ne pas craindre »⁶⁸. L'héroïsme cher à Chamson au début de la guerre, cette envie qui le traversait de faire la guerre à tout prix, vient à la base des discussions que le père a eu avec le fils. Jean Chamson a enseigné à son fils ce que bon nombre d'autres pères ont enseigné dans divers pays entre 1914 et 1918. Nous voyons l'importance pour les pères, avant même de partir au front, d'apprendre aux garçons à ne pas être craintifs face aux événements. La peur doit se contenir, ne pas être montrée ou exprimée : en cela nous voyons une différence entre ce qui est attendu par le genre masculin contrairement au genre féminin. En effet, les femmes sont décrites comme peureuses, ou encore « sans défense »⁶⁹. Elles peuvent exprimer leurs sentiments, leur peur de la guerre, la tristesse face à la perte d'un être cher, tandis que les hommes ne doivent rien laisser paraître.

L'engagement des jeunes hommes pendant la Grande Guerre

La masculinité se voit également dans l'envie que les jeunes de la même génération que Chamson avaient de se battre aux côtés des soldats. Les hommes une fois partis, et les vecteurs d'injonctions à l'héroïsme et à la gloire en marche, le désir des garçons est de rejoindre leurs aînés. Nous retrouvons cette volonté de combattre dans *La Révolution de dix-neuf*, et notamment à la page 17 lorsqu'il parle de sa

⁶⁶ *Ibid.*, p. 128.

⁶⁷ PIGNOT, Manon : *L'appel de la guerre*, *op. cit.*, p. 127.

⁶⁸ CHAMSON, André : *Le Chiffre de nos jours*, in CHAMSON, André : *Le livre des Cévennes*, préface de Frédérique Hébrard, *op. cit.*, p. 890.

⁶⁹ PIGNOT, Manon : *L'appel de la guerre*, *op. cit.*, p. 127.

génération en la nommant « la classe qui fut la première à ne pas combattre ». Ce choix de dénomination est révélateur de ce que pense Chamson sur la condition des adolescents de moins de 17 ans durant la guerre. André Chamson la narre également brièvement dans *Devenir ce qu'on est* son expérience de la Grande Guerre en tant que spectateur de celle-ci. Il y raconte plusieurs épisodes marquants qui lui font prendre conscience de la guerre et de ses horreurs : un homme est découpé par un train devant lui et il trouve un chemineau mort qu'il aide à amener à la morgue. Ceci est l'« initiation à la mort »⁷⁰ du jeune André. En plus de ces deux expériences, il est témoin d'une émeute entre soldats à Avignon qui le marque également⁷¹. Tout ceci donne une dimension plus réelle à la guerre qui se joue à quelques kilomètres. Alors que, pour se rendre utile, il fait partie des éclaireurs qui travaillaient dans les hôpitaux en étant au service des blessés et des malades pendant la guerre⁷², cette expérience semble avoir exercé une moindre influence sur sa vie comparé à la vision des morts.

Aussi, il voit petit à petit les membres de sa famille, ainsi que certains de ses amis, partir à la guerre. Son père est affecté au 117^e régiment territorial à Nîmes⁷³. De même, ses cousins et ses amis combattent, comme Boisson, tué cinq jours après avoir fait ses adieux à Chamson⁷⁴. Cela renforce son envie de partir au front, comme les autres. D'une certaine manière, partir était le moyen de devenir un homme. Quand il se pense grand (« faute d'aînés, je me sens devenir un grand »⁷⁵), il a finalement bien conscience qu'il n'en est pas encore un lorsque lui est refusée la guerre à cause de son âge. Avant, les enfants qui faisaient les tambours pouvaient partir, mais André est arrivé trop tard⁷⁶ et regrette ce temps décrit par le lieutenant Butsch.

⁷⁰ CHAMSON, André : *Devenir ce qu'on est*, in CHAMSON, André : *Le livre des Cévennes, préface de Frédérique Hébrard, op. cit.*, p. 908.

⁷¹ *Ibid.*, p. 910.

⁷² *Ibid.*, p. 908.

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ *Ibid.*, p. 910.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 909.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 908.

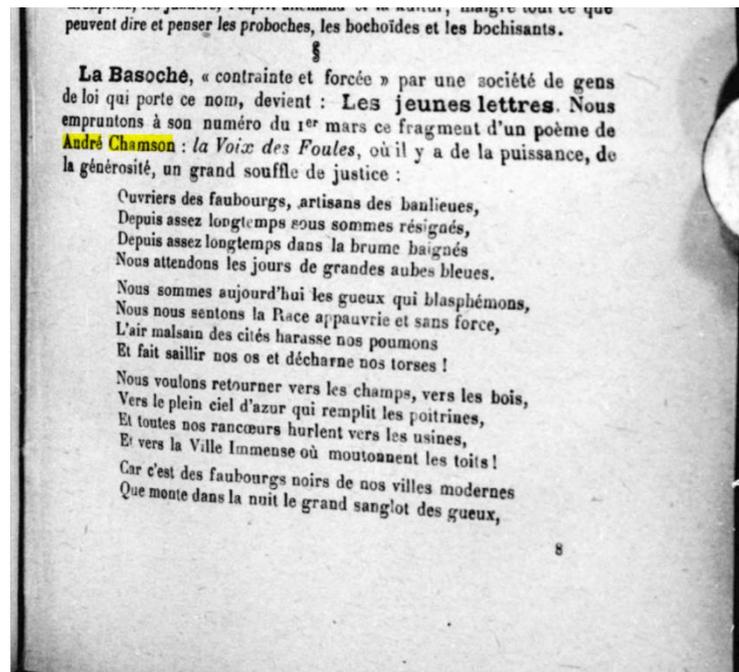
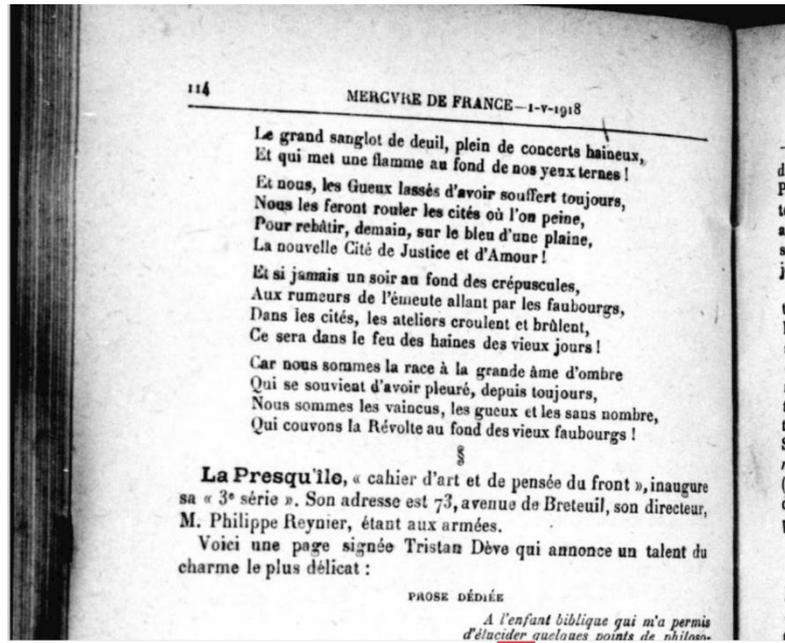
CHAPITRE II : ÉCRIRE LA GUERRE : LES POEMES DE JEUNESSE D'ANDRÉ CHAMSON

Afin d'essayer de comprendre ce qu'a pu être la vie de Chamson entre 1914 et 1918, il nous faut prendre en compte le recueil de poèmes rédigé entre 1914 et 1915 qui contient des textes ayant pour thème la Grande Guerre. Celui-ci est composé de quarante poèmes, sans compter le poème qui clôture le recueil, intitulé « A mon livre ». Si les poèmes traitant de la guerre sont entrecoupés de poèmes qui ne concernent pas directement la Grande Guerre en 1914 et dans les premiers mois de 1915, trois d'entre eux concernant la guerre se suivent à la fin du recueil et témoignent probablement de l'omniprésence de celle-ci dans le quotidien et de fait dans les écrits de Chamson. J'analyserai aussi le poème « Pour les aveugles de la guerre » écrit en juin 1916.

Chamson aime la poésie et, très jeune, il apprend des poèmes par cœur ce qui lui a permis de développer « monstrueusement » sa mémoire, si nous reprenons ses mots. Il écrivait même : « J'écoutais donc le chant des poètes et tentais de chanter comme eux »⁷⁷. Certains de ses poèmes sont parus dans *l'Effort des Jeunes*, une revue étudiante de Montpellier, puis dans le *Mercur de France*⁷⁸. Dans son ouvrage sur André Chamson, Madeleine Berry évoque son passage dans la revue *L'Effort des Jeunes*, mais je n'ai trouvé que le nom *La Basoche*. Celle-ci a été renommée *Les jeunes lettres*, le 1^{er} mars 1918.

⁷⁷ BERRY, Madeleine : *André Chamson ou l'Homme contre l'Histoire*, op. cit., p. 22.

⁷⁸ CHAMSON, André : *Devenir ce qu'on est*, in CHAMSON, André : *Le livre des Cévennes*, préface de Frédérique Hébrard, op. cit., p. 910.

FIGURE I : Article du *Mercure de France* – 1^{er} mai 1918

Mme. Cellier-Gelly m'a gracieusement envoyé des pages de poèmes d'un carnet d'André Chamson, dont certains sont sur le thème de la Première Guerre mondiale. Nous analyserons tout d'abord les poèmes au regard du contexte d'écriture. Puis, nous verrons les grands thèmes qui ponctuent ces poèmes et ce qu'ils nous apportent en termes d'informations afin de comprendre le jeune Chamson. Dans cette partie, certains poèmes nécessiteront plus d'analyse que

d'autres. Pour autant, les moins intéressants sont tout de même présents puisqu'à mon avis tous apportent des informations nécessaires à la compréhension de Chamson.

A. Analyse des poèmes de 1914 à 1916

En étudiant les poèmes de jeunesse d'André Chamson, il est possible d'observer les différentes émotions qui ont traversé l'adolescent, mais il est également possible de savoir des informations sur lui et sa famille. Il conviendra de voir s'il y a une évolution entre les poèmes de 1914 et ceux de 1915 à 1916 concernant les pensées d'André Chamson sur la guerre.

« *Les deux voix* » – novembre 1914⁷⁹

Ce poème en alexandrin porte sur la description d'un champ de bataille de la Grande Guerre. Les deux voix sont celles du canon et de la cloche qui s'entremêlent dans la bataille : Chamson s'adresse aux personnes sur le champ de bataille et fait parler le canon et la cloche, l'un disant « hais » car il faut se battre, l'autre disant « pardonne » puisqu'il s'agit de reprendre les préceptes de l'Église. Il débute son poème par une description du champ de bataille dans un environnement hostile (par la neige, et donc le froid, mais aussi la brume). Le thème de ce poème reste néanmoins les sons que nous pouvons entendre pendant la bataille : le clairon, les balles, les cris des blessés, le canon et la cloche. Si les batailles sont très bruyantes, dès que la nuit tombe le silence s'installe, mais tout reste « lourd ». « *Les deux voix* » est le premier poème de Chamson qui parle de la Grande Guerre. Écrit en novembre 1914, soit trois mois après le début de la guerre, ce poème a sûrement été inspiré par la lecture des journaux, les déclamations sur la place publique par rapport à l'évolution de la guerre, ou alors par les diverses expériences qu'il

⁷⁹ Voir Annexe 1 p. 106.

a pu entendre de la bouche de soldats revenus du front. Toutefois, Chamson ne nous dit pas réellement ce qui lui a inspiré l'écriture de ce poème. Ce que nous notons cependant, c'est tout d'abord une description de la guerre qui est sombre. Ensuite, nous n'avons pas véritablement une prise de position de Chamson sur la guerre : il ne dit pas que cela est bien ou mal, mais se contente de décrire par la vue et l'ouïe. En fait, ce poème nous montre un Chamson poète malgré son jeune âge, qui s'intéresse aux événements de l'actualité, et qui s'attache à retranscrire non pas l'allégresse de la bataille mais son côté lugubre, avec une ambiance pesante rendue par la répétition de « lourd ». Le thème du silence après le vacarme est récurrent et se trouve également chez Giono comme décrit par Léon Riegel⁸⁰. Pour le contexte, la date de novembre 1914 coïncide avec la toute première encyclique de Benoît XV, *Ad beatissimi*, qui dénonçait les ravages de la guerre et prônait la paix⁸¹. Ayant passé du temps avec une grand-mère très pieuse, le jeune Chamson a pu avoir eu connaissance de cette encyclique, et peut-être même qu'elle l'a inspiré.

« *A Guillaume II* » – décembre 1914⁸²

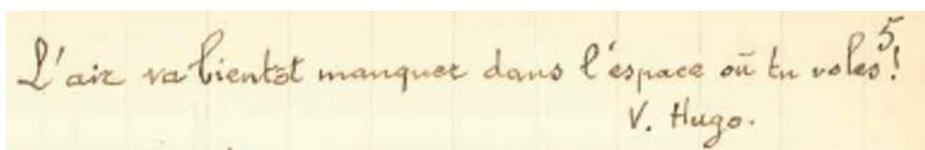


FIGURE II : Citation de Victor Hugo, *Odes et Ballades*, Ode première « À M. Alphonse de L. ».

Tout d'abord, dans le paratexte du poème, Chamson glisse une citation qui indique qu'il lit ou a lu *Odes et Ballades* de Victor Hugo. Nous retrouvons également une citation de *Odes et Ballades* dans le poème « Le retour triomphant ». Cette phrase semble être un avertissement, tout comme le poème.

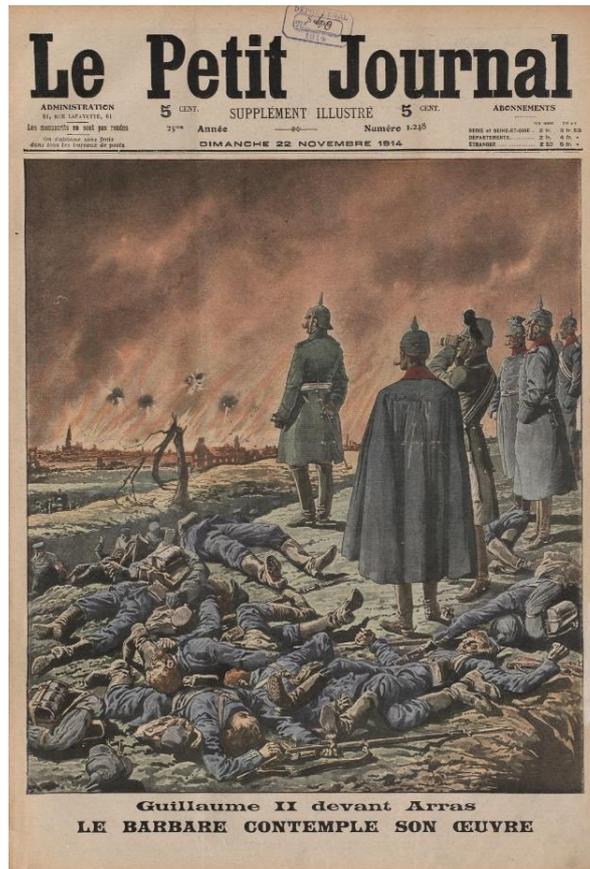
⁸⁰ RIEGEL, Léon : *Guerre et Littérature : le bouleversement des consciences dans la littérature romanesque inspirée par la Grande Guerre, littératures française, anglo-saxonne et allemande, op. cit.*, p. 510.

⁸¹ MONROE, Laurence : « Benoît XV : l'Église dans la Grande Guerre », in *La Croix*, 13 février 2013, [consulté le 2 mai 2022] (en ligne : <https://croire.la-croix.com/Les-formations-Croire.com/Histoire-de-l-Eglise/Les-papes-du-XXe-siecle/Benoit-XV-l-Eglise-dans-la-Grande-guerre/Benoit-XV-l-Eglise-dans-la-Grande-Guerre>).

⁸² Voir Annexe 2 p. 107.

« A Guillaume II » est un sonnet en alexandrin. Ce poème s'adresse à Guillaume II, empereur allemand et commandant en chef des armées prussiennes pendant la guerre, afin de lui faire part de l'horreur de la guerre et des nombreux morts. En effet, 1914, date à laquelle a été rédigé le poème, est une année particulièrement meurtrière et les premiers mois du conflit engendrent des milliers de morts. Chamson met Guillaume II devant la réalité de la mort de nombreux soldats dont il est le responsable selon lui, tués par « les obus et les bombes ». Il ne pourra pas reposer en paix même dans la mort après avoir commis de tels actes. Nous l'avons vu, afin d'expliquer la guerre aux enfants, les vecteurs tels que l'école ou les livres jeunesse relaient une vision des Allemands comme étant barbares car descendants des Huns. Guillaume II n'échappe évidemment pas à ceci. Cette image du barbare sanguinaire se retrouve dans ce poème, tout comme elle était omniprésente dans la culture de l'époque. Le supplément illustré du *Petit Journal* datant du 22 novembre 1914⁸³ (soit quelques jours avant la rédaction de ce poème) contribue à diffuser l'image du barbare : Guillaume II est au-dessus de la ville d'Arras et la gravure le montre de dos dans une posture assurée, avec à ses pieds des dizaines de soldats morts. Le titre « le barbare contemple son œuvre » contribue à appuyer l'image du barbare déjà présente par la gravure.

⁸³ [Disponible sur Gallica](#)

FIGURE III : Supplément illustré du *Petit Journal* – 22 novembre 1914

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Guillaume II est coupable de la guerre et des morts dans le poème de Chamson (« nos soldats qu’ont fauchés vos obus et vos bombes »), mais il est également un barbare pour ses troupes puisqu’il fait régner un climat de terreur : le cheval est « effrayé » et les soldats aussi (« les drapeaux devant vous s’inclinent frissonnants »). Ce poème est le second sur la Grande Guerre dans le recueil, et pourtant le sentiment patriotique n’est plus aussi présent comparé au premier poème. Néanmoins, cela ne veut pas dire que celui-ci n’était plus patriote. Au contraire, la phrase qui clôture le poème, « Sire, on ne passe pas ! », signifie bien que les soldats français même morts ne laisseront pas passer Guillaume II aux portes du Paradis. Guillaume II ne semble pas faire peur aux hommes qu’il a indirectement tués. Remarquons encore que l’Église est représentée par « la lumière » et « la maison du Père ». Celle-ci était déjà présente dans « Les deux voix » et rappelle que Chamson a été élevé dans une famille méthodiste du côté maternel. Juste avant la guerre en 1914, il avait avoué à sa grand-mère Sarah Aldebert qu’il ne croyait plus⁸⁴. Pourtant, Chamson est toujours lié à la religion par sa culture, ce qui se ressent ici.

⁸⁴ BERRY, Madeleine : *André Chamson ou l’Homme contre l’Histoire*, op. cit., p. 22.

Aussi, l'expression « on ne passe pas » qui clôture le poème est à étudier. Elle fut popularisée dès le début de la guerre, par des illustrations notamment. Cette injonction fit également la une du journal *L'Illustration* datant du 8 août 1914, avec un dessin de Georges Scott intitulé « On ne passe pas, ceux qui veillent aux avant-postes des Vosges pour couvrir la mobilisation »⁸⁵. Chamson n'a pas choisi cette phrase au hasard car elle était déjà répandue. Ce poème s'adressant à Guillaume II sonne donc à la fois comme un poème patriotique qui dit la détermination de l'armée française à vaincre les troupes allemandes même dans la mort, mais également comme un avertissement à celui qui se fait appeler « sire ». En effet, cette adresse à l'empereur, anticipant sa mort et rédigée au futur, lui prédit un destin sordide et ce même après son dernier souffle. De plus, le personnage terrifiant de Guillaume II est ici réduit à sa nature première : il est un homme, et comme tout homme il est destiné à mourir. Ce rappel du destin inévitable des hommes est le thème d'un autre poème présent dans le recueil de Chamson, « Sonnet iambique ».

« *Le retour triomphant* » – février 1915⁸⁶

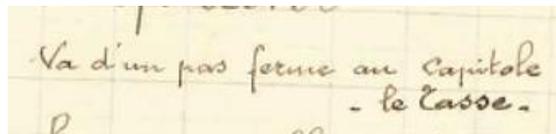


FIGURE IV : Citation du Tasse dans *Odes et Ballades* de Victor Hugo.

Dans le paratexte du poème, Chamson met une nouvelle fois une citation du recueil *Odes et Ballades* de Victor Hugo. La citation du Tasse lui vient de l'ode sixième nommée « Le Génie ».

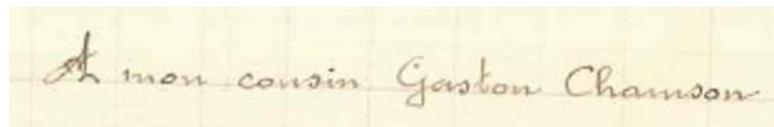


FIGURE V : Dédicace à Gaston Chamson.

⁸⁵ [Disponible sur Wikipédia.](#)

⁸⁶ Voir Annexe 3 p. 108.

Ce poème est long et prend quatre pages dans le recueil. Il comporte une dédicace au cousin d'André Chamson, Gaston. Nous savons qu'il y avait des échanges de lettres entre Gaston et sa famille. « A mon cousin » fait penser aux sujets de rédactions dans les écoles qui étaient souvent dédiées au souvenir du membre de la famille qui était au front⁸⁷. Mais il ne s'agit pas là d'un devoir d'école, mais bien d'un exercice à la poésie dans un cadre privé. Par ce poème, Chamson souhaite redonner espoir à Gaston qui est au front, et qui aura sûrement droit à son « retour triomphant » à Paris sous l'Arc de triomphe. De plus, le poème est un rappel de grandes victoires historiques : les triomphes de César et la victoire de Napoléon à Austerlitz. Dans ces triomphes, les personnes ayant combattu sont mises à l'honneur, et le poème dit qu'il en sera de même pour les soldats français après la Grande Guerre : ils auront même l'honneur de voir Napoléon sortir de sa tombe pour les féliciter. De fait, il s'agit d'un encouragement dans lequel Gaston est invité à poursuivre ses efforts car ils seront récompensés. Si nous analysons le poème en détail, chaque strophe est constituée de trois vers en alexandrin suivi d'un vers en sixain. Ce poème est le premier à inciter à la gloire et à désirer la victoire : le champ lexical de la victoire est présent avec les mots « gloire » répété trois fois, « triomphateur », « victoire » répété deux fois, « vainqueurs » répété deux fois également, et « l'arche triomphale ». La lumière, qui va avec l'espoir, symbolisée par la couleur dorée et par les rayons du soleil, souligne à la fois l'espérance que les soldats doivent avoir mais aussi la victoire triomphante proche. Aussi, la guerre en cours est comparée à une « grande épopée » ce qui renforce l'idée que les gens savaient qu'elle allait durer et qu'il y aurait de multiples rebondissements. L'usage du futur est également un indice sur la durée que va prendre l'épopée. Pour ce qui est du contexte de l'écriture de ce poème, le mois de février est difficile puisque les combats font rage au front, et que Reims est à nouveau bombardée. Dans cette épreuve, les membres de sa famille et ses amis au combat doivent tenir bon.

⁸⁷ PIGNOT, Manon : *Allons enfants de la patrie : génération Grande Guerre*, Villeneuve- d'Ascq, Le Seuil, 2012, 437 p. (L'univers historique), p. 78.

« 480 av. J.-C. 1915 » – 27 mars 1915⁸⁸

À partir de ce poème, Chamson nous donne une date d'écriture des poèmes plus précise. « 480 av. J.-C. 1915 » est composé majoritairement de strophes comportant une répétition de deux alexandrins et un sizain. Ce poème est inspiré d'une lecture d'André Chamson dans un journal, comme nous pouvons le voir ci-dessous.

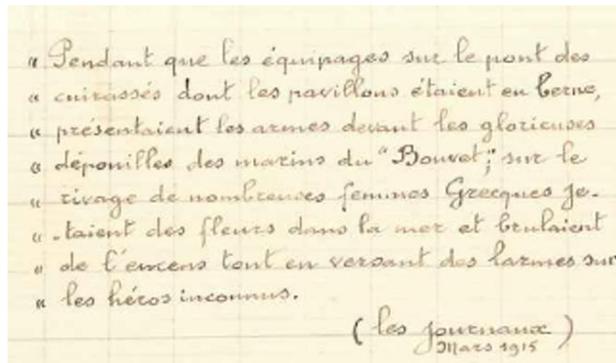


FIGURE VI : Citation des journaux – mars 1915

Chamson ne mentionne pas le journal ou les journaux qui, en mars 1915, ont évoqués la perte du Bouvet, un cuirassé français qui a coulé le 18 mars 1915 lors de la bataille des Dardanelles⁸⁹. Néanmoins, il est très probable qu'il ait lu l'article datant du 24 mars 1915 du *Petit Provençal* (journal quotidien régional vendu dans le sud-est de la France). En effet, nous retrouvons la citation exacte que Chamson a réécrite, venant d'un article rédigé par Camille Ferdy.

⁸⁸ Voir Annexe 4 p. 112.

⁸⁹ S. a. : « Bouvet (cuirassé) », Wikipédia, s. d. (en ligne : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Bouvet_\(cuirass%C3%A9\)#:~:text=Le%20Bouvet%20C3%A9tait%20un%20cuirass%C3%A9%20de%20g%C3%A9n%C3%A9ration%20pr%C3%A9-Dreadnought,bataille%20des%20Dardanelles%2C%20pendant%20la%20Premi%C3%A8re%20Guerre%20mondiale.](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bouvet_(cuirass%C3%A9)#:~:text=Le%20Bouvet%20C3%A9tait%20un%20cuirass%C3%A9%20de%20g%C3%A9n%C3%A9ration%20pr%C3%A9-Dreadnought,bataille%20des%20Dardanelles%2C%20pendant%20la%20Premi%C3%A8re%20Guerre%20mondiale.)).

FIGURE VII : Article du *Petit Provençal* – 24 mars 1915

Déjà, ils ont été là-bas l'objet des plus touchants hommages. « Au passage de ces morts glorieux, racontait une récente dépêche, les marins des bâtiments présentent les armes, les pavillons sont en berne, les cloches sonnent le glas ; sur le rivage, de nombreuses femmes grecques jettent des fleurs dans la mer et brûlent de l'encens, tout en versant des larmes sur ces héros inconnus ! » Brûlons nous aussi de l'encens et jetons des fleurs ! Tressons des couronnes de lauriers en l'honneur des morts héroïques ! Célébrons la gloire de la marine française, école impérissable de valeur, de bravoure, de splendide héroïsme ! Et disons-nous qu'avec de pareils défenseurs, la patrie est assurée de la victoire !

CAMILLE FERDY.

LE PETIT PROVENÇAL
Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 12 500 - QUARANTE ANS - MÉRIDIEN 21 MARS 1915
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

LA GUERRE
Une grande bataille est imminente dans les Karpathes
Les Allemands s'acharment contre Tyres
Les Turcs parleront de paix

COMMUNIQUÉ OFFICIEL
Paris, 23 Mars.
Le gouvernement (S.O.) à 13 heures, le communiqué officiel suit :
L'ennemi a bombardé Riems. Un avion allemand, en jetant des bombes sur la ville, a fait trois victimes dans la population civile.
En Champagne, nous avons légèrement progressé à l'est de la cote 196.
En Argonne, près de Rapaetie, l'ennemi a contre-attaqué violemment à deux reprises pour reprendre le terrain perdu par lui dimanche. Il a été complètement repoussé.

PROFOS DE GUERRE
La fin glorieuse de « Bouvet »
L'histoire de nos marins
Le corps des deux frères des défunts est parti en mer. Les deux frères ont été tués à la bataille de la mer. Les deux frères ont été tués à la bataille de la mer. Les deux frères ont été tués à la bataille de la mer.

LA SITUATION
- De notre correspondant particulier -

L'Action russe
Communique officiel russe

L'Heure de l'Espérance | Les Féministes et la Paix

Pour ce poème, Chamson reprend surtout l'image des pleureuses antiques. Ce thème des pleureuses, celles qui pleurent les hommes morts, est récurrent dans les textes qui parlent de bataille selon Carine Trévisan dans *Les fables du deuil*⁹⁰. André Chamson fait une comparaison entre 480 av. J.-C., l'année durant laquelle a lieu la deuxième guerre médique entre la Grèce et les Perses, et 1915, l'année où le cuirassé Bouvet a été coulé. En 480 av. J.-C., l'armée de Xerxès Ier décime une partie de l'armée grecque, d'où les femmes antiques qui pleurent les hommes de Sparte et d'Athènes dans le poème. Si cette comparaison est possible c'est bien grâce au lieu puisque le détroit des Dardanelles était une possession grecque envahie par Xerxès. Du journal, Chamson reprend les femmes pleurant les hommes et jetant des fleurs à la mer, qui font l'objet de la strophe 1, et l'encens qui se retrouve dans la strophe 3. La « gloire » et la « victoire », présents dans presque tous les poèmes sont encore répétés à la strophe 3.

⁹⁰ TRÉVISAN, Carine : *Les fables du deuil, La Grande Guerre : mort et écriture, op. cit.*, p. 103 à 116.

« Chant de soldat » – 24 mai 1915⁹¹

Le poème « Chant de soldat » est nommé ainsi puisqu'il est rythmé comme une chanson. En effet, il comporte 7 strophes de trois vers en décasyllabes et un vers en dissyllabes avec un verbe à l'impératif à la première personne du singulier qui marque l'appartenance. Le narrateur de ce poème pourrait être un soldat puisque ses injonctions à tuer et à vaincre peuvent être perçues comme des cris que les généraux lancent à leurs soldats, ce qui irait dans le sens des nombreux cris présents dans les autres poèmes du recueil. Si nous prenons un par un les verbes utilisés, nous observons une gradation : tenir, charger, chanter, tuer, mourir, prier et enfin vaincre. Il est question ici de tenir la bataille et de se donner du courage, d'où le rythme d'une chanson car celle-ci pourrait être chantée par des soldats. Le poème rapporte le champ lexical de la guerre : nous le voyons avec les « obus » et les « baïonnettes » pour les armes, le « combat » et la « bataille » contre des ennemis, ou encore avec la mention de « la patrie » et du « pays » qui doivent être défendus. Le patriotisme du jeune Chamson est bien visible ici. De plus, les soldats sont appelés à être vaillants et à résister face à l'ennemi : ils doivent être « terribles », des « démons », « braves », et doivent combattre « avec rage ». Chamson nous donne probablement à voir dans ces paroles son envie de combattre et d'aller encourager les soldats, mais également son envie de faire partie de ces soldats : l'emploi de la première personne du pluriel peut vouloir dire que Chamson s'inclut, ou du moins aimerait s'inclure dans le groupe des soldats. Soulevons aussi le fait que les ennemis allemands sont appelés « Teutons » à la troisième strophe : cela renvoie à l'image des Allemands barbares descendants du peuple germanique des Teutons. Les « râles », les « cris » ou encore les « clairons » sont autant de sons qui sont une nouvelle fois rappelés dans ce poème.

⁹¹ Voir Annexe 5 p. 119.

« *Sonnet iambique* » – 31 mai 1915⁹²

Le poème écrit le 31 mai 1915 est intitulé « sonnet iambique » puisqu’il s’agit d’un poème comportant 14 vers et des pentamètres iambiques. Ce genre de poème était utilisé dans la poésie grecque antique. Nous retrouvons le thème de l’Antiquité que nous avons déjà dans « 480 av. J.-C. 1915 ». La première strophe est composée de quatre vers qui sont une alternance entre des alexandrins et des heptasyllabes. La deuxième strophe est quant à elle composée de trois alexandrins et d’un heptasyllabe. Enfin, les deux dernières strophes sont composées de deux alexandrins et un heptasyllabe.

Dans « Sonnet iambique », la description de la nature tranche avec les poèmes du combat qui appellent à la victoire. Dans ce poème, le narrateur rappelle que l’homme est avant tout un être qui va mourir, comme toute espèce dans la nature. La première strophe annonce ceux que nous allons suivre : l’oiseau, la rivière, la fleur mais aussi l’homme. La rivière tout d’abord « s’écoule » et tel est son destin. Dans la deuxième strophe, elle est personnifiée puisqu’elle « murmure ». Quant à la fleur, elle se pare « des reflets les plus beaux » avant d’un jour faner. Ensuite, dans la troisième strophe, l’oiseau chante et « son âme s’épanche » avant de fuir dans le ciel. La dernière strophe est une comparaison de l’homme à cet oiseau : il doit chanter « en attendant la mort ». Ce poème utilise la nature pour dire que tout vit puis meurt, comme la fleur ou l’homme, ou encore que tout passe mais ne reste pas, comme la rivière et l’oiseau. Le thème principal de ce poème peut être perçu comme une référence à la Grande Guerre et aux hommes qui meurent chaque jour sur le front. Le mois de mai 1915 est celui durant lequel l’Italie entre en guerre, ce qui marque une nouvelle étape dans la Grande Guerre. Rappelons que 1915 a également été une année difficile pour André Chamson qui puisqu’il voit la mort de ses propres yeux : un homme se fait découper devant lui par un train, et il aide au transport d’un homme mort vers la morgue.

⁹² Voir Annexe 6 p. 121.

« *Un héros* » – 6 juin 1915 « jour anniversaire de mes 15 ans »⁹³

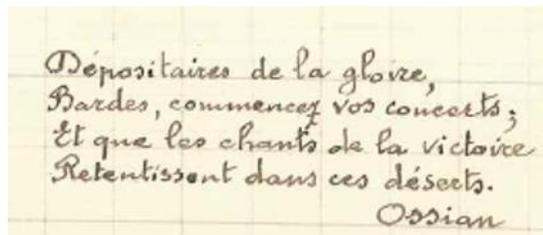


FIGURE VIII : Citation d'Ossian

La citation utilisée en début de poème est une strophe d'un poème d'Ossian. Celui-ci aurait été un auteur écossais publié par James Macpherson dans la seconde moitié du 18^e siècle. Cette citation est sûrement celle dont il s'est inspiré pour écrire ce poème, puisque nous y trouvons les deux thèmes principaux des poèmes consacrés à la guerre : la gloire et la victoire. Nous savons que Chamson a lu Ossian puisqu'il en fait un poème : « Après une lecture d'Ossian », le trente-quatrième poème du recueil.

Ce poème, écrit le jour de ses 15 ans, est une nouvelle fois en alexandrin et nous notons une alternance entre des strophes longues et des strophes plutôt courtes. Pour ce qui est de l'analyse littéraire du poème, notons la métaphore de la « pluie de balles » de la strophe 1 qui se transforme en « ouragan » à la strophe 7. Le bruit assourdissant de la guerre est toujours présent dans les poèmes de Chamson, et ici tout particulièrement : fait de cris, de tirs, de sons de clairons et d'appels du colonel. Il s'agit ici de la description en vers d'une scène de combat entre soldats français et soldats allemands. Elle se déroule à la tombée de la nuit. Les soldats français (appelés « nos fantassins », ce qui renforce l'idée d'appartenance de Chamson à la patrie française) fuient le bois ou meurent sous les balles. Ils ne sont pourtant pas décrits comme des lâches bien qu'ils fuient. En revanche, les soldats allemands sont une fois de plus décrits comme des barbares dépourvus de sentiments : ils sont « sombres », ils tirent « au hasard », et ils n'ont pas d'« émois » par opposition aux soldats français « apeurés ». Malgré le « rayon d'or » qui est synonyme d'espoir lorsque le combat s'arrête un instant, le paysage décrit est lugubre. La forêt n'est plus verte mais rouge couleur sang, et les hommes morts s'entassent. Comme son titre l'indique, il s'agit ensuite dans ces vers de décrire un héros. Alors que les soldats français étaient fuyards, le colonel les appelle à être des héros, sans pour autant prononcer ce

⁹³ Voir Annexe 7 p. 122.

terme. Ils doivent combattre ou mourir, telle était la définition du héros militaire. La figure du héros de guerre est celle du soldat qui est prêt à donner sa vie pour la nation. Il est d'ailleurs souvent le soldat qui s'est fait tuer⁹⁴. Cette figure est reléguée par les vecteurs d'injonctions à l'héroïsme pour les enfants et les soldats. De plus, le soldat héros est très présent dans la littérature de guerre. Pour finir, le poème se concentre sur les actions d'un soldat qui appelle à résister face à l'ennemi et qui a une attitude héroïque. Il est touché d'une balle, son ventre est ouvert par un éclat d'obus, mais il continue à avancer. Ses exploits surhumains sont accompagnés d'une description qui contribue à prouver son héroïsme : il est « sans crainte » et il avance « sans une plainte » contrairement aux soldats peureux. Les phrases d'encouragement aux soldats portent leurs fruits puisque les Français gagnent la bataille à la fin du poème.

Il faut souligner que ce poème est le premier de son recueil à être aussi sanglant et réaliste. Le sang est répété plusieurs fois, ainsi que les rôles des soldats. De plus, la description des entrailles qui s'échappent du ventre du héros nous choque mais rend la scène plus vraisemblable. Chamson est tellement précis dans ce qu'il raconte, dans la description du paysage, la peur des soldats, ou encore dans l'armement utilisé (« mitrailleuses », « obus », « schrapnels ») qu'il semble qu'il ait vécu lui-même une scène similaire. Or, rappelons qu'il n'a pas pu combattre lors de cette guerre et qu'il était situé loin du front. Nous supposons que ses nombreuses lectures et les informations qu'il a eu sur la guerre étaient donc assez précises pour atteindre un tel niveau de réalisme, durant l'année où il fait « l'apprentissage de la mort »⁹⁵.

« *Le chant de l'attaque* » – 16 juin 1915⁹⁶

Ce poème est le dernier du recueil à traiter de la Grande Guerre. Il est composé de deux quatrains identiques qui entourent neuf dizains. Nous avons affaire à un combat médiéval puisqu'il implique un donjon et des chevaliers. Mais nous

⁹⁴ RIEGEL, Léon : *Guerre et Littérature : le bouleversement des consciences dans la littérature romanesque inspirée par la Grande Guerre, littératures française, anglo-saxonne et allemande, op. cit.*, p. 271.

⁹⁵ BERRY, Madeleine : *André Chamson ou L'Homme contre l'Histoire, op. cit.*, p. 21.

⁹⁶ Voir Annexe 8 p. 126.

trouvons dans ce combat des similitudes avec la Grande Guerre. En comparant ce poème à « Un héros », nous voyons que les caractéristiques du soldat héros sont les mêmes que pour le chevalier : il doit se battre pour « la victoire ou le tombeau », il n'a « nulle crainte » et « nulle plainte » tout comme le héros était « sans crainte » et « sans plainte ». Il reprend mot pour mot des passages de son poème écrit 10 jours plus tôt. De même, les bruits sont à nouveau présents, surtout dans la strophe quatre : les clairons, les « milles voix » des soldats, et les bruits des « cloches d'alarmes ». Aux strophes suivantes, la « flèche » qui « siffle dans l'air » peut être vue comme la version ancienne de la « pluie de balles ». Notons que l'évocation du sang est moins forte que dans le poème précédent. Aussi, l'Église est encore citée par des noms de saints, et par les « chapelles » avec leurs « prêtres ». La suite du poème est un appel aux chevaliers à se battre et à repousser l'ennemi avec deux buts : la gloire afin de conquérir le cœur de sa dame et de rendre fier le peuple français, mais aussi la victoire, soit les deux thèmes que nous retrouvons quasiment partout dans le recueil. « Ici-bas les choses meurent, / Mais les souvenirs demeurent » sont deux vers qui rappellent que le héros est celui qui est si brave que même dans la mort les Français se souviendront de lui. Nous voyons bien que ce poème, qui de prime abord ne semble pas traiter de la Grande Guerre, est en fait une réinterprétation du poilu héros de la guerre, mais à l'époque médiévale.

« Pour les aveugles de la guerre » – juin 1916⁹⁷

Enfin, le dernier poème que nous allons étudier ne fait pas partie du recueil des huit autres poèmes précédents. Il a été écrit par Chamson une première fois, puis réécrit à l'identique par sa mère Madeleine Aldebert : c'est sur cette version que j'ai étudié le poème. De nombreux poèmes écrits pendant la Grande Guerre ont concerné des catégories bien précises de personnes : les soldats, les blessés de guerre, les femmes restées au front, mais également les aveugles. « Pour les aveugles de la guerre » est un poème datant de juin 1916. Il faut rappeler le contexte de l'époque qui explique la

⁹⁷ Voir Annexe 11 p. 134.

présence d'un poème sur les aveugles dans les écrits d'André Chamson. L'aveuglement causé par les éclats d'obus, la chute de débris et la projection d'objets dans les yeux fait partie des traumatismes de la Grande Guerre : environ 3 000 soldats ont perdu la vue entre 1914 et 1919⁹⁸. Face à ce traumatisme, des associations s'engagent à prendre en charge les aveugles et à leur apporter un soutien moral et du travail. Dès le début de la Grande Guerre, l'association Valentin Haüy a œuvré pour les aveugles, en témoigne un article du *Petit Marseillais* du 24 avril 1915 :

« Pour les Aveugles de la Guerre » Paris, 23 avril

L'Association Valentin Haüy, « pour le bien des aveugles », qui s'occupe dans toute la France d'environ 7.000 d'entre eux, s'est mise, dès le commencement de la guerre, à la disposition du gouvernement, pour s'occuper de nos soldats qui viendraient à perdre la vue. Ils sont déjà au nombre de 1.000 environ. »

Cette problématique a donc été présente durant toute la guerre et elle a été relayée par de nombreux journaux, ce qui peut expliquer le thème des aveugles chez Chamson.

Un article du journal *La Croix* intitulé « Les yeux fermés... » écrit par Pierre L'Ermite et paru le 25 juin 1916 (date vers laquelle aurait été écrit le poème de Chamson) aborde la question des aveugles et de leur avenir. Au début de cet article, nous pouvons lire :

« Le ciel bleu, le gai soleil, les fleurs jolies, les mille et changeantes facettes de la vie sociale, les manifestations d'art, la beauté rose des matins, la splendeur des soirs, le visage des aimés, les yeux où se lisent tant de choses... tout cela n'existe plus... C'est le noir, le jour... le noir, la nuit... à jamais, le noir... Pauvres yeux fermés, que vous me faites mal !.. »

Chamson, quant à lui, écrit ceci :

« Oh ! Ces yeux morts, ces yeux fermés/
Qui ne verront plus la lumière/
Yeux noirs, yeux bleus,
yeux tant aimés/
Quel rayon lointain les éclaire. [...] Oh ! vous qui pouvez de vos yeux/
Voir le printemps ouvrir des roses, /
Rendre plus profond le ciel bleu/
Et plus jeunes toutes les choses. »

⁹⁸ S. a. : « Les aveugles de la Grande Guerre : réapprendre à vivre », Cartable numérique Paris Nanterre, s. d., [consulté le 20 mai 2022] (en ligne : <https://cartablevirtuel.parisnanterre.fr/dossier/24>).

Nous voyons que les phrases de l'article sont très similaires au poème d'André Chamson notamment dans les thématiques utilisées : les aveugles ne vont plus admirer les beaux paysages (le ciel bleu et les fleurs), ils sont dans l'obscurité permanente, et ils ont été aimés et aiment en retour mais ne peuvent plus voir les personnes. « Pour les aveugles de la guerre » est une adresse à ceux qui ont la chance de voir encore. Chamson, par l'énumération de ce que les aveugles ne peuvent plus voir, « la lumière », « le printemps », « les roses », « le ciel bleu », cherche à émouvoir le lecteur : la répétition de l'interjection « Oh ! » et la répétition de verbe penser à l'impératif désignant les lecteurs sont là pour interpeller ceux-ci sur le cas des aveugles. Ce poème comporte de nombreuses répétitions également dans le choix des adjectifs pour qualifier les yeux des aveugles. Ils sont « morts », « fermés » et « tant aimés » aux strophes 1 et 7. Une grande insistance est portée sur le fait qu'ils ne voient plus afin d'émouvoir à la strophe 6 : les yeux ne peuvent plus voir, ils sont « sans lumière » et « perdus ». Le poète imagine aussi ce que les aveugles, traumatisés par la guerre, ont pu voir en dernier et ce dont ils peuvent se souvenir aux strophes 2, 3 et 4 qui commencent toutes par « peut-être ». La première supposition est de penser que les aveugles ont peut-être eu la chance de revoir un peu de lumière après la guerre, et de ne pas avoir fini leur vie de voyant sur des images de guerre. Ensuite, la deuxième et la troisième probabilités sont plus sombres : la dernière image que les aveugles gardent en mémoire serait celle des combats et notamment de scènes violentes au milieu de la mitraille. Ici encore nous voyons un appel aux sens avec ce que les soldats ont pu voir, entendre ou sentir, comme « la fumée acre », « la rouge lueur des mitrailles » les bruits du canon, ou encore par l'allégorie « l'horreur hurlante », le vacarme de la bataille. Face à ce traumatisme, ceux qui voient ont le devoir d'apporter un soutien à ceux qui ne voient plus : « Et qu'ils puissent ces yeux fermés/ Sentir votre amour comme en rêve » à la dernière strophe résume le but de l'appel lancé dans ce poème. Puisque les aveugles ne voient plus, ils doivent « sentir » les choses.

B. Etude des thèmes dans les poèmes de Chamson

Dans *Devenir ce qu'on est*, André Chamson évoque la bascule qui a lieu à l'été 1915 :

« L'été de 1915 me ramène au Vigan. Dans cette petite ville et dans les villages de la montagne, je suis plus sensible au massacre qui se poursuit inlassablement. »⁹⁹

Nous venons de le voir, l'année 1915 est celle durant laquelle les poèmes de Chamson deviennent plus sombres. En fait, à partir du recueil de poèmes, nous pouvons soulever plusieurs thèmes qui reviennent fréquemment et lire entre les lignes pour voir quels sentiments traversaient Chamson entre 1914 et 1916.

Les thèmes de l'espérance et de la victoire montrent son patriotisme

Les poèmes d'André Chamson écrits durant la Grande Guerre sont une clef pour essayer de comprendre qui était l'adolescent. Dans de nombreux poèmes du recueil, des éléments liés au patriotisme des adolescents durant les premiers mois de la guerre apparaissent. En effet, nous trouvons de nombreux champs lexicaux qui en témoignent : le champ lexical de la victoire tout d'abord, de l'espérance par la suite. Ainsi, « Le retour triomphant », « 480 av. J.-C. 1915 », « Chant de soldat », « Un héros » et « Le chant de l'attaque » comportent des mentions de la victoire qui soulignent probablement le patriotisme de Chamson, tout comme ils sont des encouragements pour les soldats.

Ce patriotisme très marqué n'est pas visible uniquement dans les écrits de Chamson, comme le rappelle Manon Pignot qui explique en partie d'où il vient :

« Qu'ils soient encore scolarisés ou déjà entrés dans la vie active, les adolescents n'ont certes pu échapper, comme tous leurs concitoyens, à la vaste mobilisation culturelle mise en œuvre dans tous les pays belligérants. Au cours des deux premières années de la guerre, et notamment pendant les tout premiers mois, la plupart des supports culturels se font les vecteurs d'injonctions à l'unité nationale et à l'exaltation patriotique. (...) La presse et la littérature de jeunesse participent délibérément à cette entreprise de mobilisation des esprits, considérée comme le pendant civil et moral de la mobilisation des combattants. »¹⁰⁰

⁹⁹ CHAMSON, André : *Devenir ce qu'on est*, in CHAMSON, André : *Le livre des Cévennes*, préface de Frédérique Hébrard, *op. cit.*, p. 909.

¹⁰⁰ PIGNOT, Manon : *L'appel de la guerre : des adolescents au combat, 1914-1918*, *op. cit.*, p. 4.

En effet, nous l'avons vu, André Chamson fait partie de cette jeunesse qui lit les journaux et qui suit donc un mouvement patriotique qui touche généralement les adolescents¹⁰¹. L'autrice parle également de « climat « d'excitation » » avec le témoignage d'Armand Vincent, adolescent au début de la guerre, qui rapporte un « enthousiasme et [une] attirance pour la chose militaire » dans les premiers mois de la Grande Guerre.¹⁰² En plus des journaux, le système scolaire de la Troisième République joue un grand rôle dans le patriotisme des petits Français : il doit « lui inspirer l'amour [...] de la grandeur nationale. »¹⁰³ En plus de cet engouement pour la patrie qui pousse les jeunes à vouloir participer à la guerre, le fait que son père soit socialiste a très probablement joué sur le patriotisme aussi bien que sur le pacifisme d'André Chamson.

Le patriotisme de Chamson se voit enfin dans les injonctions qui appellent à battre l'ennemi allemand. Nommés tour à tour « les Teutons » (in « Chant de soldat »), « les boches » (in « Un héros »), « les soldats Bavarois » (*idem*), « les Germains » (*idem*), les Allemands sont identifiés à des ancêtres barbares. La férocité de l'ennemi est d'ailleurs mise en exergue afin d'amplifier le courage des Français. Les appels à vaincre l'ennemi et le sentiment de haine que celui-ci procure sont au cœur de l'engouement patriotique pendant la Grande Guerre.

Une description pas si singulière de la guerre

Ce qui peut nous frapper dans les poèmes d'André Chamson, ce sont les descriptions très précises de certains éléments de la guerre. Dans « Un héros » par exemple, la guerre est décrite comme si elle avait été vécue par l'auteur. Le poème prend d'ailleurs une tournure terrifiante quand est décrit le soldat en train de se vider de son sang et de ses entrailles. Cette description peut certes nous paraître dure pour un adolescent qui n'a pas vécu les horreurs du front. Mais elle n'est en fait pas aussi atroce que cela si nous la comparons à celles d'auteurs qui ont fait la guerre : Jean Giono, qui a vécu de nombreux traumatismes pendant la Grande Guerre, use de

¹⁰¹ BERRY, Madeleine : *André Chamson ou l'Homme contre l'Histoire*, op. cit., p. 22.

¹⁰² PIGNOT, Manon : *L'appel de la guerre : des adolescents au combat, 1914-1918*, op. cit., p. 55.

¹⁰³ THIÉRCÉ, Agnès : *Histoire de l'adolescence (1850-1914)*, op. cit., p. 172.

descriptions très sanglantes du champ de bataille dans *Le Grand Troupeau*, son œuvre parue en 1931¹⁰⁴.

De plus, notons les divers bruits de la guerre présents dans presque tous ses poèmes. Ces bruits étaient parfois assourdissants, et sur le front des soldats en ont eu les tympans crevés. Les bruits étaient de natures diverses, ce qui est bien retranscrit dans les poèmes : « le fracas des canons » (in « Un héros »), « les cris des blessés et les râles » (in « Chant de soldat »), « le son vif d'un clairon » (in « Les deux voix »), ou encore le sifflement des balles (*idem*). Le bruit de la guerre n'est pas audible de nos jours car aucune bande son n'a pu l'enregistrer. Cependant, les romans et les poésies sur la guerre regorgent de descriptions des bruits. Henri Barbusse, l'auteur de *Feu* qui accueillit chaleureusement *Roux le bandit*, décrit le bruit de la guerre comme « diabolique » et comme « un accroissement continu, (...) une multiplication incessante de la fureur universelle »¹⁰⁵. Dans « Les deux voix », le bruit de la guerre s'arrête un instant pour laisser place au silence, mais celui-ci ne dure guère : nous retrouvons donc bien la description du bruit « incessant ». La bataille qui « gronde » inlassablement (in « Chant de soldat ») revient souvent dans le recueil d'André Chamson, mêlant à la fois les cris, les bruits de l'artillerie ainsi que les clairons.

Enfin, la temporalité est également présente dans certains poèmes comme « Les deux voix » et « Un héros ». Les scènes de combat décrites par Chamson se situent à la tombée de la nuit. Ce choix de temporalité est probablement lié à la symbolique de la nuit qui approche : l'obscurité qui se fait de plus en plus grande, la vue qui baisse, et donc le redoublement de la peur des soldats qui entendent des sons mais qui ne voient plus forcément ce qui se trouve autour d'eux dans le combat. L'obscurité est décrite par « un dernier rayon [de soleil] » (in « Les deux voix ») et par les phrases « l'ombre du soir tombait lentement sur la terre » et « l'ombre / Recouvrait le combat pour la seconde fois » (in « Un héros »). Les ennemis deviennent « sombres », ce qui peut dire à la fois le fait qu'on ne les voit plus, mais également le fait qu'ils sont sournois et sans pitié alors que la nuit tombe. La tombée

¹⁰⁴ RIEGEL, Léon : *Guerre et Littérature : le bouleversement des consciences dans la littérature romanesque inspirée par la Grande Guerre, littératures française, anglo-saxonne et allemande, 1910-1930*, op. cit. p. 200-205.

¹⁰⁵ LAUNET, Édouard : « grand angle. 14-18, la guerre fait grands bruits », in *Libération*, 8 avril 2014, [consulté le 14 mai 2022] (en ligne : https://www.liberation.fr/culture/2014/04/08/14-18-la-guerre-fait-grands-bruits_994112/).

de la nuit vient renforcer l'image de l'Allemand barbare qui poursuit les combats malgré la pénombre et surprend les soldats français. Enfin, à l'inverse de la tombée de la nuit, le levé du jour est symbole de commencement de la bataille dans « Le chant de l'attaque ».

L'horreur de la guerre et ses bruits ne sont pas des sujets nouveaux dans la poésie de guerre. Il n'y a qu'à étudier l'immense production poétique entre 1914 et 1919 pour se rendre compte que les combats ont été de nombreuses fois décrits par des poètes et surtout par des soldats. Ce qui fait néanmoins la singularité de Chamson, c'est qu'il ne fut pas soldat et que, pourtant, ses descriptions ressemblent à celles de poilus. Mais n'ayant pas vécu la guerre, il se base sur d'autres expériences pour son travail poétique, et de fait il ne peut pas empêcher ses poèmes de se répéter parfois, d'avoir des thématiques très similaires, de reprendre des *topoi* de la poésie, et de copier quelques fois mot pour mot certains articles dans des journaux.

Pour conclure, après avoir étudié les poèmes, nous nous rendons compte qu'André Chamson n'écrit pas sur son expérience en tant qu'adolescent pendant la Grande Guerre, mais qu'il effectue dans ce recueil un entraînement à la poésie en s'appuyant sur ses lectures et sur les informations qu'il a de la guerre en cours. En effet, à aucun moment il ne mentionne son quotidien, comme l'école, ses amis ou les membres de sa famille partis au front, mis à part le poème « Le retour triomphant » adressé à son cousin Gaston. Nous pourrions nous dire que sa poésie est totalement dépourvue des émotions du poète puisqu'il se contente de mettre du rythme sur des articles de journaux par exemple. Cependant, dans les thèmes du recueil nous déduisons du jeune Chamson qu'il était patriote, qu'il lisait beaucoup de poésie, et nous percevons son envie de participer aux combats tant les poèmes sont centrés sur les soldats et le devoir de se battre jusqu'à la mort. De plus, l'analyse des autobiographies de Chamson a permis de voir en quoi son expérience de la guerre n'est pas tout à fait en accord avec ses poèmes : il écrit principalement des poèmes du front alors qu'il n'avait pas l'âge de s'y rendre. Cette étude aura également permis de montrer les principaux éléments qui ont transformés la vie du jeune Chamson et qui l'ont amené à haïr la guerre. À partir des années 1920, il devient écrivain et nous allons voir que ses romans sont pourvus, pour certains, de la trace qu'a laissée la guerre dans la mémoire d'André Chamson.

PARTIE I : La Grande Guerre vécue par André Chamson

PARTIE 2 : LA GRANDE GUERRE DANS LES ROMANS D'ANDRÉ CHAMSON

L'expérience de Chamson étudiée dans la première partie de ce travail l'a poussé à écrire sur la Grande Guerre. Tout d'abord, *Roux le bandit*, son premier roman et son plus grand succès. Puis, *L'homme qui marchait devant moi*, un récit intrigant qui mérite une comparaison avec *Roux le bandit*.

CHAPITRE I : ROUX LE BANDIT : LE ROMAN DE CHAMSON SUR L'OBJECTION DE CONSCIENCE

Comme le résume bien Patrick Cabanel lors de sa conférence du 5 septembre 2014 à la librairie Jean Calvin d'Alès :

« Ce roman court, de moins de 100 pages, nous fait entrer dans une réflexion sur l'objection de conscience fondée sur la Bible. »

Au début de la Grande Guerre, les hommes mobilisés partent, mais pas Roux, qui se fait alors appeler « le bandit » à cause de sa désertion. Ce montagnard se cache dans le « maquis » cévenol pour fuir les gendarmes à ses trousses. Si la population locale ne comprend pas tout de suite son attitude, elle finit par s'attacher à cet homme qui a décidé de ne pas aller combattre afin de respecter la parole sacrée « Tu ne tueras point ». Lorsqu'il est arrêté après plusieurs années de fuite, c'est toute une vallée cévenole qui en est attristée. L'histoire de Roux est contée par Finiels pour M. André, qui serait André Chamson en personne. Voici la trame du roman *Roux le bandit*.

Ce roman a été écrit par André Chamson alors qu'il s'était fait conter l'histoire d'Alfred Roux par « le père nourricier de (sa) femme » lors d'un mariage¹⁰⁶. Lorsqu'il parle de son roman, il rappelle bien qu'il a opéré une transformation de

¹⁰⁶ CHAMSON, André : *Devenir ce qu'on est*, in CHAMSON, André : *Le livre des Cévennes*, préface de Frédérique Hébrard, p. 917.

l'histoire originelle¹⁰⁷. En effet, la véritable histoire de Roux est celle d'un homme qui n'a pas rejoint son affectation le 5 septembre 1914 et qui s'est caché à Sainte-Croix-Vallée-Française jusqu'en 1917, année de son arrestation¹⁰⁸. Si le personnage de Roux le bandit est lui aussi un déserteur, la scène ne se passe pas à Sainte-Croix-Vallée-Française mais dans le massif de l'Aigoual. De plus, Alfred Roux n'était pas apprécié par la population, alors que Chamson fait de Roux le bandit un personnage qui devient appréciable au fil du temps et de ses discussions avec les autres habitants de la vallée.

Roux le bandit est un roman unique par divers aspects. Il s'agira d'étudier ce récit par un bref rappel du thème principal et sa remise dans un contexte historique. Ensuite, l'analyse de la réception du roman ainsi que de son effet sur la carrière d'André Chamson permettront de mieux comprendre le succès du roman.

A. Un récit singulier par son thème et son année de parution

L'histoire d'un déserteur

L'histoire de Roux est celle d'un réfractaire de la guerre. Les Cévenols sont-ils pour autant des déserteurs comme Roux? Dans l'introduction de *Roux le bandit*, Chamson choisit une phrase des *Mémoires de Baskerville* :

« Les Cévenois sont naturellement bien sous les armes, propres à la guerre et à servir dans l'infanterie... »

Cette phrase pourrait paraître en totale contradiction avec le thème du roman qui est l'objection de conscience. De fait, les Cévenols seraient en réalité des hommes réfractaires. En fait, l'auteur souligne à de nombreuses reprises à quel point Roux est une exception, alors que le reste des paysans cévenols obéit au gouvernement et se rend dans l'armée lors de la mobilisation. Le narrateur du récit de Roux explique par ailleurs :

¹⁰⁷ *Ibid.*

¹⁰⁸ Exposition « La Grande Guerre dans la mémoire du pays viganais », du 1^{er} juin au 31 octobre 2017.

« Dans nos montagnes, personne ne s'était avisé de dire qu'il ne fallait pas marcher, et nous avons laissé partir les hommes jeunes de nos familles, sans discuter une minute. »¹⁰⁹

Il s'agit bien là d'une histoire singulière qui ne fait pas office de généralité sur les Cévenols. Aussi, une thèse d'un étudiant de l'Université Paul Valéry de Montpellier, saluée par Gérard Cholvy, a démontré que contrairement aux idées reçues les protestants cévenols n'étaient pas tous des réfractaires¹¹⁰.

Bien que mon travail penche plus du côté de l'histoire de la littérature, il faut tout de même revenir à l'histoire de la Grande Guerre afin d'expliquer pourquoi le roman de Chamson est une exception. Stéphane Audoin-Rouzeau parle de la Grande Guerre comme « une guerre de consentement ». En effet, le pourcentage des déserteurs durant la Grande Guerre est très faible : en août 1914, seulement 1.5 % des soldats sont considérés comme déserteurs.¹¹¹ Ce chiffre bouscule l'idée qu'avaient les autorités qui prévoyaient un grand nombre de désertions en 1914¹¹². Dès l'entrée en guerre de la France, l'article 238 du Code de la justice militaire servait à punir sévèrement toute tentative de désertion du soldat :

« Est puni de mort, avec dégradation militaire, tout militaire coupable de désertion à l'ennemi. »¹¹³

Dans les Cévennes, le nombre des déserteurs était extrêmement faible, comme le rappelle Patrick Cabanel :

¹⁰⁹ CHAMSON, André : *Roux le bandit*, in CHAMSON, André : *Le livre des Cévennes*, préface de Frédérique Hébrard, *op. cit.*, p. 91.

¹¹⁰ CHOLVY, Gérard : « Les soldats languedociens : Maurin (Jules), *Armée, guerre et société : soldats languedociens (1889-1919). Centres de recrutement de Béziers et de Mende. Approche quantitative.* (Université Paul-Valéry, Montpellier) compte-rendu », *Annales du midi*, Toulouse, Éditions Privat, 1980, pp. 372.

¹¹¹S. a. : « Déserteurs au cours de la Première Guerre mondiale en France », Wikipédia, s. d. (en ligne : https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9serteur_au_cours_de_la_Premi%C3%A8re_Guerre_mondiale_en_France).

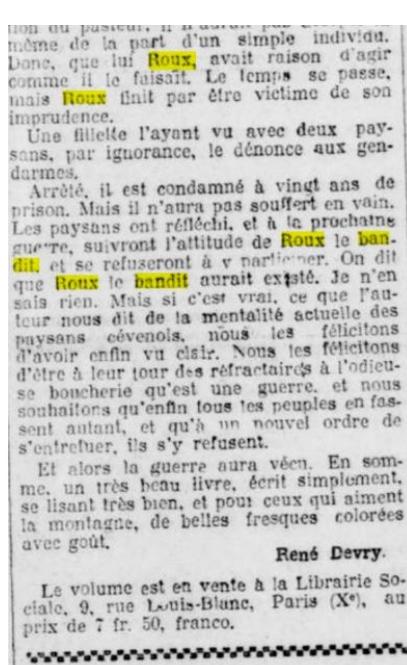
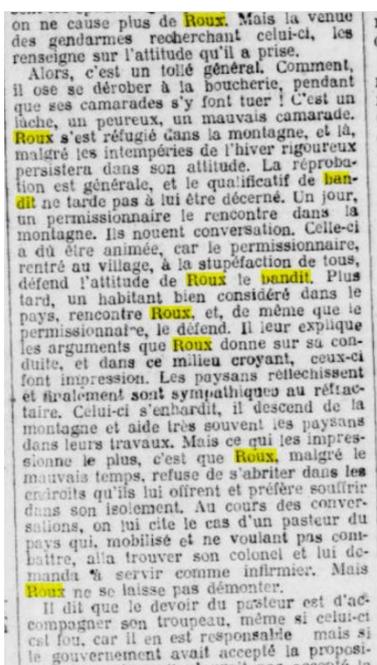
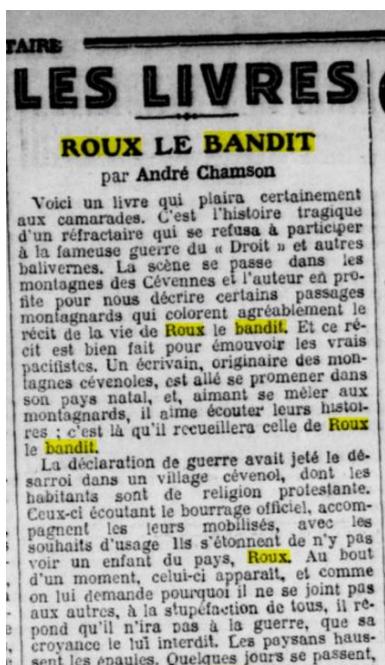
¹¹² Pour plus d'informations à ce propos, voir BECKER, Jean-Jacques : *1914 : Comment les Français sont entrés dans la guerre*, Paris, les Presses de Science Po, 1977, 637 p.

¹¹³ BELLOT, Marina : « Les déserteurs de la Grande Guerre, bêtes noires de la presse », Retronews, 18 octobre 2018 (en ligne : <https://www.retronews.fr/conflits-et-relations-internationales/echo-de-presse/2018/10/18/les-deserteurs-de-la-grande-guerre>).

« Si la masse des jeunes gens a accepté ce destin, (...) une minorité localement forte a pu basculer dans la désertion (...). Non pas dans les Cévennes, contrairement à ce qu'a pu donner à croire le roman d'André Chamson, *Roux le bandit* (1925) »¹¹⁴.

Mais cela n'a pas empêché certains critiques du roman *Roux le bandit* de voir un potentiel miroir de la réalité dans les Cévennes : les Cévenols seraient alors des pacifistes convaincus. Cet article sur le roman, tiré du journal anarchiste *Le Libertaire* du 20 novembre 1925 montre ce qui semble être une incompréhension de la légende de Roux et des Cévenols qui le suivent.

FIGURE IX : Article du *Libertaire* – 20 novembre 1925



René Devry a du mal à discerner ce qui est vrai et ce qui est inventé dans *Roux le bandit*, et c'est bien là le tour de passe-passe de Chamson. Mais ce questionnement pose un problème puisqu'il se réjouit du pacifisme des Cévenols à la fin de l'article. Même si ce n'est qu'une supposition de la part de Devry, nous sommes face à quelqu'un qui, premièrement, n'a pas saisi tous les enjeux du livre et qui, deuxièmement, n'a sûrement pas assez de recul en 1925 pour savoir que peu ont été les hommes qui ont désertés dans les Cévennes.

¹¹⁴ AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, BECKER, Jean-Jacques (dir.) : *Encyclopédie de la Grande Guerre, tome II*, op. cit., p. 12-13

Aussi, dans la presse, nous nous apercevons que le roman de Chamson a eu un grand retentissement puisque certains articles traitant du sujet de la désertion, d'un point de vue judiciaire notamment, évoquent *Roux le bandit*. Le 18 mars 1933, La Gazette d'Annonay rapporte la séance du 10 mars qui a eu lieu à propos de la Loi d'Amnistie, et plus précisément l'amendement Déat pour amnistier les objecteurs de conscience. M. Xavier Vallat est intervenu à la Chambre afin de repousser cet amendement, ce qu'il a obtenu après un long discours sur la nécessité du « devoir personnel » pour « la sécurité nationale ». Dans ce discours, André Chamson est cité pour *Roux le bandit* et son protagoniste objecteur de conscience. Vallat souligne que le roman est tout de même « de la bonne littérature ». Néanmoins, d'après lui, la loi ne doit pas faire du cas par cas en cherchant à trouver qui a déserté pour une raison sincère et qui est réellement coupable. Cette mention du livre montre que Chamson a été lu, que le roman a été apprécié même par les lecteurs défavorables à l'objection de conscience, et surtout qu'il est un cas unique dans la littérature puisqu'à contre-courant des idées de la majorité à la Chambre notamment, mais plus généralement en France.

Pour ce qui est de la représentation de la désertion dans la littérature, comme le rappelle Pierre Schoentjes dans *Obéir/ Désobéir* :

« Le seul « déserteur » qui apparaisse comme protagoniste de roman se retrouve dans *Roux le bandit* d'André Chamson. »¹¹⁵

Dans l'entre-deux-guerres, la figure du déserteur n'était pas une figure acceptable. Les auteurs, tout comme le public et les critiques, préféraient les soldats, les héros de la guerre, à ceux qui l'avaient fui. Ainsi, dans une autre analyse sur les fictions de la Grande Guerre, Schoentjes explique :

« L'objecteur de conscience est un personnage qui n'appartient pas à l'univers de la guerre 14-18. »¹¹⁶

¹¹⁵ LOEZ, André, MARIOT, Nicolas (dir.) : *Obéir/ Désobéir, Les Mutineries de 1917 en perspective*, Paris, La Découverte, 2008, 375 p. (recherches), p. 412.

¹¹⁶ SCHOENTJES, Pierre, *Fictions de la Grande Guerre, Variations littéraires sur 14-18, op. cit.*, p. 137.

Par cette phrase, il rappelle que l'exception que constitue le roman de Chamson tient aussi de la réalité des faits historiques où, comme nous venons de le dire, les déserteurs furent peu nombreux au début de la guerre.

Alors que le sujet étant inconvenant dans l'entre-deux-guerres, *Roux le bandit* est accueilli plus favorablement depuis les années 70 où il est réédité (la dernière édition datant de 2014)¹¹⁷. De la sorte, l'écrivain cévenol Jean-Pierre Chabrol (1925-2001) s'inspire du roman de Chamson pour l'écriture de sa nouvelle « 1917 » parue en 1997¹¹⁸. Cette parution a évidemment posé moins de problèmes puisque la guerre était finie depuis longtemps et que le sujet du réfractaire ne faisait plus scandale.

La littérature de guerre au moment de la parution de Roux le bandit

L'entre-deux-guerres est aussi un moment où la littérature de guerre n'est plus en vogue comme elle avait pu l'être durant la Grande Guerre. Les éditeurs sont réticents à faire paraître des souvenirs de soldats, comme le montre la réponse d'un éditeur à Maurice d'Hartoy (auteur de *La Génération du feu*)¹¹⁹ :

« Quelle rage avez-vous donc à écrire, tous, des livres de guerre et de n'écrire que cela ? .. Il n'y en a donc pas assez ! .. La guerre, toujours la guerre ! Mais nous le savons bien qu'il y a la guerre, hélas ! nous le savons que trop. [...] Eh bien ! mon cher, voulez-vous la vérité ? .. Le public est las, le public veut autre chose. »¹²⁰

Entre 1920 et 1930, nous trouvons peu de récits de guerre publiés, et encore moins primés. Pour l'année 1925, les principaux romans publiés ne contiennent pas d'éléments sur la Grande Guerre ou se rapportant à cette guerre (voir le tableau ci-dessous).

¹¹⁷ CHAMSON, André : *Roux le bandit*, Nîmes, Éditions Alcide, 2014, 144 p.

¹¹⁸ CHABROL, Jean-Pierre : *Les mille et une veillées*, Paris, Robert Laffont, 1997, 331 p.

¹¹⁹ BEAUPRÉ Nicolas, « De quoi la littérature de guerre est-elle la source ? », *op. cit.*, p. 41-55.

¹²⁰ D'HARTOY, Maurice : *Des cris dans la tempête, nouvelles impressions et nouveaux récits d'un officier blessé*, Paris, Perrin, 1919, 262 p.

TABLEAU RÉCAPITULATIF DES PRINCIPAUX ROMANS FRANÇAIS PARUS EN 1925

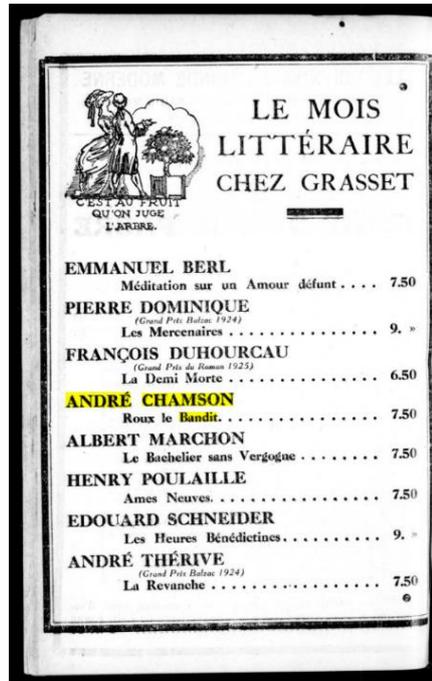
Nom de l'ouvrage	Auteur	Éditions Grasset	Livres primés
<i>Albertine disparue</i>	<i>Proust</i>	Non	
<i>L'Amazone du mont Everest</i>	<i>De la Hire</i>	Non	
<i>La Butte aux Cailles</i>	<i>Nabonne</i>	Non	
<i>Cent mille lieues dans les airs</i>	<i>De la Vaulx</i>	Non	
<i>Chéri-Bibi</i>	<i>Leroux</i>	Non	
<i>Cléomadès</i>	<i>Marchand</i>	Non	Primé
Le Désert de l'amour	<i>Mauriac</i>	Oui	Primé
<i>L'Enfant de la victoire</i>	<i>Duhourcau</i>	Non	
<i>L'Ennemi des siens</i>	<i>Deberly</i>	Non	
<i>Les Faux-Monnayeurs</i>	<i>Gide</i>	Non	
<i>La Fin d'Illa</i>	<i>Moselli</i>	Non	
<i>Grand-Louis l'innocent</i>	<i>Le Franc</i>	Non	Primé
<i>L'Homme à l'Hispano</i>	<i>Fraudet</i>	Non	
<i>Les Hommes frénétiques</i>	<i>Pérochon</i>	Non	
<i>Jeanne d'Arc</i>	<i>Delteil</i>	Oui	Primé
<i>Les Nouvelles Liaisons dangereuses</i>	<i>Barrière</i>	Non	
<i>L'Or</i>	<i>Cendras</i>	Oui	
<i>Paulina 1880</i>	<i>Jouve</i>	Non	
<i>Le Puits de Jacob</i>	<i>Benoit</i>	Non	
<i>Raboliot</i>	<i>Genevoix</i>	Oui	Primé
Roux le bandit	<i>Chamson</i>	Oui	
<i>Sur la route mandarine</i>	<i>Dorgelès</i>	Non	
<i>La Vie extravagante de Balthazar</i>	<i>Leblanc</i>	Non	

En jaune : roman traitant de la Grande Guerre ; en bleu : roman évoquant la Grande Guerre. Liste disponible sur le lien Wikipédia suivant : https://fr.wikipedia.org/wiki/Cat%C3%A9gorie:Roman_fran%C3%A7ais paru en 1925

Il est possible de tirer plusieurs conclusions de ce tableau. Tout d'abord, que les romans à succès n'évoquaient pas la Grande Guerre : mis à part *Le Désert de l'amour* de Mauriac, qui a été primé et où le sujet est abordé, aucun autre ouvrage primé sur cette liste n'en traite. De plus, il faut remarquer que *Roux le bandit* est le seul roman ayant pour thème principal la Grande Guerre qui a connu un certain succès en 1925. Aussi, il convient de souligner l'importance de la maison d'édition

Grasset à cette époque : presque tous les ouvrages ayant reçus des prix ont été publiés chez Grasset. En effet, cette maison d'édition fondée en 1907 par Bernard Grasset est très attentive à ce qu'elle publie et connaît un franc succès dans l'entre-deux-guerres¹²¹.

FIGURE X : Article du *Mercure de France* – 1^{er} novembre 1925



Cette page du *Mercure de France* datant du 1^{er} novembre 1925 annonce la sortie de *Roux le bandit* en librairie. Nous nous apercevons que parmi les huit livres qui viennent de paraître chez Grasset, trois ont gagné ou ont concouru pour des prix littéraires : cela aide à se rendre compte de l'importance de la maison d'édition.

Mais alors comment se fait-il que le roman d'André Chamson, qui est non-seulement son premier roman mais qui a le malheur de parler de la Grande Guerre, et pire de parler d'un déserteur, a-t-il pu se retrouver édité chez Grasset dans la collection « les Cahiers verts » ? En fait, Chamson avait déjà confié son roman aux éditions Rieder avec l'aide de Georges Duhamel. Cependant, aucune réponse ne lui parvint de cette maison d'édition alors il décida d'envoyer son manuscrit à la maison d'édition Grasset qui avait fait connaître des futurs grands noms de la littérature tel Proust. Bernard Grasset lui répondit en quinze jours et *Roux le bandit* parut en

¹²¹ S. a. : « Qui sommes-nous ? » site internet de Grasset, s. d. (en ligne : <https://www.grasset.fr/maison-grasset>).

septembre 1925.¹²² La collection choisie fut celle des « Cahiers verts » dirigée alors par Daniel Halévy¹²³ qui devint un ami des Chamson. L'édition originale de *Roux le bandit* est publiée dans in-12 broché de 218 pages et constitue l'édition n°59 des « Cahiers verts ».

À cette époque, les éditions Grasset deviennent très importantes dans car elles publient de grands écrivains, comme ceux que l'on nommait « les 4 M » : Morand, Mauriac, Maurois et Montherland¹²⁴. Grasset lance aussi des modes littéraires à l'époque : en 1924-1925, les « romans gais » sont très demandés¹²⁵. Le succès de cette maison d'édition pourrait expliquer l'engouement pour *Roux le bandit*. Le roman a pu également se vendre et connaître du succès parce qu'il avait une belle couverture. Face à la concurrence des livres courants par les hebdomadaires littéraires et les collections à bas prix, la séduction du public passe par la réalisation de couvertures originales. Ainsi, comme d'autres éditeurs du début des années 1920, Bernard Grasset fait appel à un artiste pour établir une nouvelle charte graphique des « Cahiers verts » : Maximilien Vox¹²⁶. Entre 1924 et 1926, Vox¹²⁷ travaille pour les éditions Grasset où il refait la typographie de la collection¹²⁸. Il obtient par ailleurs un prix pour ses couvertures en 1926, le prix Blumenthal¹²⁹. Il fait partie du

¹²²BERRY, Madeleine : *André Chamson ou l'Homme contre l'Histoire*, *op. cit.*, p. 37.

¹²³ Daniel Halévy (1872-1962) dirige la collection « les Cahiers verts » entre 1921 et 1937.

¹²⁴ CHARTIER, Roger, MARTIN, Henri-Jean (dir.) : *Histoire de l'édition française. Tome 4 : Le livre concurrencé (1900-1950)*, *op. cit.*, p. 227.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 228.

¹²⁶ *Ibid.*, p. 221.

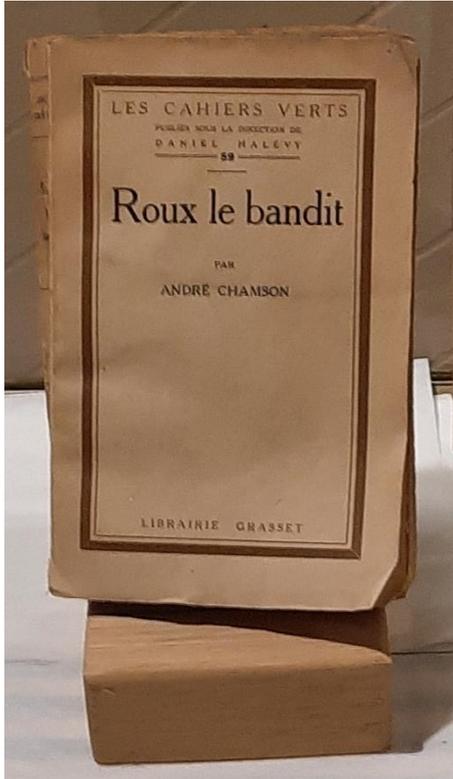
¹²⁷ Maximilien Vox est un graveur et un typographe français (de son vrai nom Samuel Monod, 1894-1974).

¹²⁸ S. a. : « Maximilien Vox », Wikipédia, s. d. (en ligne : https://fr.wikipedia.org/wiki/Maximilien_Vox).

¹²⁹ Dossier « Brest, ville Art nouveau et Art déco », *Patrimoines Brestois*, n°24, Janvier 2015 (en ligne : https://www.brest.fr/fileadmin/imported_for_brest/fileadmin/Documents/publications/patrimoine_brestois/patrimoines_brestois24.pdf).

mouvement Art Déco, à la mode en 1925, qui se retrouve dans la typographie utilisée pour la couverture de la première édition de *Roux le bandit*.

FIGURE XI : Exposition de la première édition de *Roux le bandit* au Musée Cévenol du Vigan (Gard)¹³⁰.



B. Un roman doublement apprécié : par le lectorat et par l'auteur

La réception de Roux le bandit

Mais avant tout, la renommée de *Roux le bandit* est due à son histoire :

« Pour le public aussi, pareil roman n'était recevable que de nombreuses années après la fin du conflit »¹³¹ écrit Pierre Schoentjes à propos de *Roux le bandit*.

¹³⁰ Photographies prises en avril 2022.

¹³¹ SCHOENTJES, Pierre : *Fictions de la Grande Guerre : variations littéraires sur 14-18*, op. cit., p. 137.

Le premier roman de Chamson paraît dans une époque marquée par la pensée pacifiste d'après-guerre. Le thème de l'objection de conscience, bien que peu développé dans les romans de l'époque, a surpris la critique majoritairement de manière positive. Ce roman est incontestablement un tremplin pour André Chamson qui entre dans le milieu littéraire parisien dès 1925¹³². Si le livre connut du succès auprès du public, les critiques ne furent pas tous du même avis : les critiques de droite virent dans ce roman une apologie d'un déserteur, tandis que les critiques de gauche accueillirent ce roman positivement malgré les références à la Bible pour expliquer le pacifisme¹³³. En effet, comme le soulèvent les membres de l'Association André Chamson, les sujets de l'insoumission et de l'objection de conscience étaient polémiques au sortir de la guerre, d'où la division de l'opinion sur *Roux le bandit*¹³⁴. Ces mêmes membres comptent 90 articles qui s'intéressent de près ou de loin au roman de Chamson.

Le caractère curieux de ces campagnards, rigoureux dans leurs religions, est finement analysé. On se révolte d'abord contre le déserteur; puis ses raisons vous troublent; et avec les braves compagnons de la veillée on pardonne à Roux le Bandit : c'est dire l'habileté de M. André Chamson qui fait avec ce volume un début brillant et plein de promesses dans le roman. Avec un héros plus sympathique, il eût pu s'imposer avec plus d'éclat.

FIGURE XII : *La Revue mondiale*, 1^{er} décembre 1925, p.79. (Revue littéraire)

Roux le bandit connaît du succès jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale. Il est à la base d'une nouvelle cohésion entre les intellectuels protestants face à la montée des régimes totalitaires à partir des années 1930 : « Roux incarne alors un modèle de résistance »¹³⁵.

¹³² CELLIER-GELLY, Micheline : *André Chamson (1900-1983)*, Paris, Perrin, 2001, 433 p., p. 85.

¹³³ BERRY, Madeleine : *André Chamson ou l'Homme contre l'Histoire, op. cit.*, p. 38.

¹³⁴ Dossier de l'Association André Chamson (en ligne : [http://andrechamson.fr/Dossier_Autour%20de%20Roux%20\(002\).pdf](http://andrechamson.fr/Dossier_Autour%20de%20Roux%20(002).pdf)).

¹³⁵ BOSQ, Éloïse, GUÉVEL, Océane : « Penser l'après-guerre (1918-1930) », article sur le site du Musée protestant, s. d., [consulté le 2 juin 2022] (en ligne : <https://museeprotessant.org/notice/penser-lapres-guerre-1918-1930/>).

Le premier livre de Chamson décrit dans ses récits autobiographiques

André Chamson écrit sur *Roux le bandit* à plusieurs reprises dans ses récits autobiographiques, tantôt pour donner une explication du personnage, tantôt pour faire le bilan de ce que lui a apporté la parution de ce roman.

Si nous procédons par ordre chronologique, nous voyons tout d'abord que la première mention de *Roux le bandit* chez Chamson apparaît dans *Devenir ce qu'on est* en 1961, soit 36 ans après la première parution chez Grasset. Chamson dresse un inventaire des romans qu'il a écrit durant sa carrière d'écrivain à la toute fin de son livre. Le premier à être cité dans la « Suite cévenole » est *Roux le bandit*. Chaque roman a alors un petit commentaire sur ses origines, son thème, ses particularités, sa réalisation et son destin. En ce qui concerne *Roux le bandit*, les origines sont d'abord rappelées et Chamson insiste bien sur le fait que cette histoire est réelle mais qu'elle a été transformée deux fois : par la « tradition orale » et par lui en l'« affabulant »¹³⁶. Il ajoute, et ce détail n'est pas sans importance, qu'il est simple narrateur dans cette histoire. Pour le thème, Chamson rappelle le thème du déserteur de la guerre en mentionnant toutefois le fait que celle-ci n'a été que l'évènement qui a permis à Roux de suivre la « Loi divine » en se refusant à la « Loi commune ». De plus, il affirme que s'est bien des expériences de la Grande Guerre qu'il a pris le contexte de son roman. Ensuite, les particularités du roman sont énoncées : il apprend à son lectorat pourquoi il a situé le roman autour de l'Aigoual mais avec des noms de lieux « intervertis ». En fait, comme il l'avait fait avec la trame de l'histoire, Chamson veut rendre les lieux mythiques. Puis, pour caractériser la réalisation du roman, il donne son avis personnel en écrivant que ce livre semble « ne pas avoir vieilli » car « il n'a jamais fait 1925 ». Effectivement, nous nous sommes questionnés à propos de la période de parution de ce livre puisqu'il a été édité à un moment où les livres traitant de la Grande Guerre n'étaient déjà plus à la mode. Enfin, la partie sur le destin du livre résume assez bien le succès du roman avec les critiques autant négatives que positives.

¹³⁶ CHAMSON, André : *Devenir ce qu'on est*, in CHAMSON, André : *Le livre des Cévennes*, préface de Frédérique Hébrard, *op. cit.*, p. 954.

La Reconquête, paru en 1975 aux éditions Plon, est le récit de Chamson sur 1944 et 1945. Ce livre semble, aux premiers abords, ne développer que le thème de la Seconde Guerre mondiale. Et pourtant, à la toute fin du livre, Chamson parle de *Roux le bandit* afin d'éclaircir sa pensée sur le pacifisme. En effet, dans la partie qui s'intitule « Adieu aux armes », il explique la contradiction suivante : il a montré une image de lui pacifiste avec Roux, mais il a fait la guerre de 39-45. Tout d'abord, il exprime un réel dégoût pour la guerre, qui va dans le sens du pacifisme. Mais ensuite, il justifie ses actes par le changement de but des Allemands dans la guerre entre 1914 et 1939 : durant la Seconde Guerre mondiale, il fallut reconquérir « un héritage immatériel »¹³⁷. Il était donc nécessaire de participer à cette guerre car les enjeux étaient bien trop grands pour ne pas la faire, même en étant pacifiste. D'ailleurs, il ajoute que le personnage de Roux aurait fait la guerre de 39-45 :

« S'il avait encore eu l'âge où l'on peut se battre, [il] aurait pris place au milieu des volontaires de l'An 44. »¹³⁸

Le protagoniste connaît ici une nouvelle évolution grâce aux expériences de Chamson qui décide de revoir la position de son personnage.

Roux le bandit occupe également un chapitre du récit autobiographique *Il faut vivre vieux*, paru le 8 février 1984 post-mortem aux éditions Grasset. Le chapitre commence par une phrase sur la réception de son premier roman :

« Je ne sais pas si les jeunes hommes d'aujourd'hui mesurent ce qu'a pu être le scandale provoqué par un roman comme *Roux le bandit* en 1924-1925. »¹³⁹

En fait, même si Chamson reconnaît qu'il a eu des détracteurs (et ce surtout en 1925) et qu'il a dû mener une « bataille continue », ce qu'il met le plus en avant est le fait d'avoir eu des personnes pour le soutenir et accueillir favorablement son premier roman, notamment les quakers (membres d'un mouvement religieux né en Angleterre et qui prône la paix entre les peuples) et la famille Halévy. Sorte de remerciement et d'explications pour ceux qui l'ont soutenu, ce chapitre explique l'entrée de Chamson dans le monde littéraire par le succès de *Roux le bandit*. Cela avait déjà été brièvement rappelé dans *La Reconquête* une dizaine d'années plus tôt : André Chamson évoquait alors « de la lèse-majesté nationale » en parlant de son

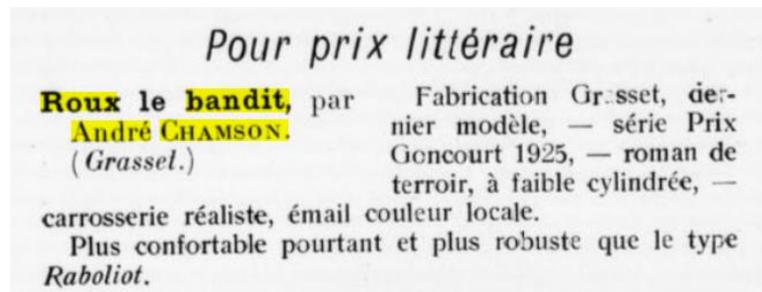
¹³⁷ CHAMSON, André : *La Reconquête*, op. cit., p. 9.

¹³⁸ *Ibid.*

¹³⁹ CHAMSON, André : *Il faut vivre vieux*, op. cit., p. 36-37.

roman car l'intrigue est centrée sur un objecteur de conscience. Enfin, *Il faut vivre vieux* est aussi l'occasion pour l'écrivain de développer sa défaite au prix Goncourt. En effet, Chamson fut proche de gagner ce prix en 1925. Finalement, Maurice Genevoix le remporte avec le roman *Raboliot*. L'article du *Crapouillot*, datant du 1^{er} février 1926, qui indique à la page 6 la participation de *Roux le bandit* pour le prix Goncourt, qualifie pourtant le roman de « plus confortable et plus robuste » (en décrivant le roman à la manière d'un modèle de voiture) que *Raboliot*.

FIGURE XIII : Article du *Crapouillot* – 1^{er} février 1926



L'explication de cet « échec » au prix Goncourt n'est pas tant à trouver du côté des critiques négatives sur le roman, mais plutôt du côté des membres de la compagnie Goncourt. En effet, André Chamson rapporte que Pol Neveux¹⁴⁰ refusait de donner le prix Goncourt à un auteur qui « fait l'éloge d'un déserteur »¹⁴¹.

Roux le bandit fut donc un roman qui marqua fortement l'auteur puisqu'il continua d'écrire à propos de celui-ci jusqu'à sa mort. Le roman apparaît également cité dans de nombreux journaux puisque publié chez Grasset. Il reste que, si la thématique de l'objection de conscience rend le roman unique par rapport aux autres romans sur la Grande Guerre, les descriptions des réactions de chaque personnage face à la guerre sont quant à elles moins singulières.

¹⁴⁰ Pol Neveux (1865-1939) était un romancier, un inspecteur général des bibliothèques de France et un membre de l'Académie Goncourt.

¹⁴¹ CHAMSON, André : *Il faut vivre vieux*, op. cit., p. 36-37.

CHAPITRE II : ETUDE COMPARATIVE : ROUX LE BANDIT ET L'HOMME QUI MARCHAIT DEVANT MOI

La Grande Guerre est un thème qui est souvent revenu dans les récits autobiographiques de Chamson mais peu dans ses romans. En effet, mis à part *Roux le bandit*, aucun autre roman ne prend comme contexte principal la période entre 1914 et 1918. Seul *L'homme qui marchait devant moi* s'intéresse au sujet de la guerre. Néanmoins, celle-ci apparaît d'une manière totalement différente dans ce roman par rapport au premier roman de Chamson.

A. La Grande Guerre traitée dans *Roux le bandit*

Une description vraisemblable de la période 1914-1918

La Grande Guerre est l'un des cadres temporels du roman *Roux le bandit*. En effet, si l'histoire de Roux est racontée des années plus tard au narrateur, celle-ci débute en 1914 avec l'annonce de la guerre. La première mention de la guerre apparaît dès le chapitre 1 :

« Les choses marchaient leur petit train comme de coutume lorsque vint la guerre. Vous savez comment elle nous prit : on en discutait depuis plusieurs jours quand, le samedi, on nous annonce qu'on mobilise. Nous descendons tous à Saint-Jean comme pour le marché et nous nous rendons à la Commune. Nous y trouvons les affiches, le tambour et le branle des cloches de l'église et du temple. »¹⁴²

Tous les habitants des hameaux descendent à la ville pour partir à la guerre. Comme pour les poèmes du jeune Chamson, les bruits du début de la guerre sont présents avec « le tambour » et les « cloches ». Nous voyons que la guerre a été un événement marquant puisque le narrateur de l'histoire de Roux se souvient qu'elle débuta un samedi. Face à la nouvelle de l'entrée en guerre, les réactions sont diverses :

¹⁴² CHAMSON, André : *Roux le bandit*, in CHAMSON, André : *Le livre des Cévennes, préface de Frédérique Hébrard, op. cit.*, p. 84.

« Je rencontre mon Roux sur la place (...) la jeunesse chantait, les femmes pleuraient et nous autres, les vieux, nous nous faisons du souci pour la terre, les bêtes, les maisons et tout le bien des familles... »¹⁴³ et « Le soldat se faisait du souci pour sa petite vigne du Bout de Côte qui est juste à côté de la mienne et qu'il avait plantée peu de temps avant la guerre »¹⁴⁴ rappellent que la scène se passe à la campagne et que les préoccupations sont moins dirigées vers le souci de la guerre que vers l'abandon de la terre.

En utilisant des paysans comme protagonistes de son histoire, l'auteur illustre pour la première fois sa théorie historique : s'inspirant de Frédéric Mistral, il différencie l'« histoire-temps » de l'« histoire-durée »¹⁴⁵. Patrick Cabanel résume cette théorie brièvement :

« L'histoire-temps se définit par la succession inéluctable des évènements, par l'alternance de civilisations condamnées tour à tour à disparaître. Au-delà de cette histoire événementielle, essentiellement destructrice, se dessine une histoire-durée fondée sur la permanence des valeurs humaines. »¹⁴⁶

Dans cette théorie, les paysans sont ceux qui ont pour chronologie l'« histoire-durée » et qui ne se soumettent pas à l'« histoire-temps », tout comme Roux refuse de se soumettre à l'évènement qu'est la Grande Guerre. Roux est alors l'homme qui sert à illustrer la théorie, et il représente à lui seul l'ensemble des paysans cévenols. Patrick Cabanel évoque une idéalisation de la « figure du paysan »¹⁴⁷. Afin de poursuivre à propos des réactions des personnages, nous voyons que les jeunes font preuve de patriotisme, tout comme Chamson au début de la guerre. À l'inverse, les femmes pleurent car elles sont inquiètes pour leur époux, leurs fils, leurs frères : elles ont « le droit » de pleurer alors que les hommes doivent se montrer forts. Malgré le fait que cette histoire soit fictive, elle rappelle toutes les descriptions de l'annonce de la guerre écrites dans les carnets intimes ou les lettres aux proches. De plus, l'acceptation de la guerre et le fait que les hommes soient très peu nombreux à se rebeller face à la mobilisation est un sujet qui a été travaillé par des historiens comme Stéphane Audoin-Rouzeau. Dans *Roux le bandit*, l'exception est celui qui refuse la mobilisation. Roux est cette exception et dénonce

¹⁴³ *Ibid.*

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 138.

¹⁴⁵ CELLIER-GELLY, Micheline (dir.) : *André Chamson – Regards croisés*, op. cit., p. 74.

¹⁴⁶ *Ibid.*

¹⁴⁷ *Ibid.*

l'engagement des habitants : « Si personne ne voulait aller à la guerre, me dit le Roux, ce serait encore plus sûr »¹⁴⁸.

Nous voyons une évolution de la pensée des soldats entre le début et la fin de la guerre. Au début de la guerre, les soldats partent et peu sont ceux qui refusent d'y participer. Mais à la fin de celle-ci, une vague pacifiste s'empare de la France. Le refus de faire la guerre est, dans le roman, associé à la compréhension des habitants de la désertion de Roux, souligné par la phrase « Si la guerre recommence, je reste au mas ! »¹⁴⁹. Cependant, ce refus n'est pas uniquement dû à cela mais il est aussi dû au traumatisme qu'a été la guerre. En effet, dès 1914 le combat fait beaucoup de morts et de blessés, ce qui donne lieu à une grande colère des soldats face à l'attitude de Roux qui déserte et ne connaît donc pas le traumatisme qu'elle représente. Lors de la mobilisation, le narrateur explique qu'aucune famille n'a été réfractaire : « nous avons laissé partir les hommes jeunes de nos familles, sans discuter une minute »¹⁵⁰. Pourtant, les discussions avec Roux dans la montagne font changer les paysans d'avis sur la guerre en général¹⁵¹, jusqu'à faire dire au narrateur « nous nous sommes trompés ». À la fin du roman, un autre exemple que Roux est donné, il s'agit d'un homme ayant les mêmes convictions (il refuse de tuer) mais ayant quand même participé à la guerre. Cet exemple est celui d'un pasteur :

« Vous avez peut-être entendu déjà raconter cette histoire : c'est celle du pasteur d'Anduze, Bertin Aguillon, qui est allé se faire tuer à la guerre en soignant les autres, et qui n'a jamais voulu toucher un fusil, ni faire de mal à personne. »¹⁵²

Il apparaît à la fin de l'histoire comme pour dire que seuls quelques croyants dont Roux avaient véritablement compris le sens de cette guerre et qu'il aurait fallu les suivre. L'histoire du pasteur est d'autant plus tragique qu'il meurt pendant la guerre. L'exemple sert également de modèle lors de la vague pacifiste puisque le pasteur avait fait jurer à sa femme d'apprendre à leur fils « à détester la guerre »¹⁵³.

¹⁴⁸ CHAMSON, André : *Roux le bandit*, in CHAMSON, André : *Le livre des Cévennes, préface de Frédérique Hébrard*, *op. cit.*, p. 84.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 125.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 91.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 123.

¹⁵² *Ibid.*, p. 126.

¹⁵³ *Ibid.*, p. 129.

Aussi, nous observons une évolution dans la réflexion sur la guerre, et notamment sur sa durée. Au début du roman, tout le monde semble convaincu que la guerre ne durera pas (« Dans deux mois, la guerre sera finie... »¹⁵⁴). Mais plus le temps passe et plus les personnages se rendent compte que la guerre est partie pour durer longtemps (« Pendant ce temps, la guerre durait »¹⁵⁵). Comme Chamson a connu la période 1914-1918, il sait retranscrire ce que pensait la majorité des gens au début, au milieu, et à la fin de la guerre, tout en montrant qu'il y a eu des évolutions grâce à l'introduction de Roux.

En fait, les réactions des habitants des Cévennes sont celles de nombreuses personnes durant la guerre et cela est valable pour les descriptions qu'il fait du début mais aussi du milieu de la guerre. Il a pu être inspiré pour cela de sa propre expérience, mais également par les témoignages de soldats parus pendant et juste après la guerre. En cela, la description que Chamson fait de la guerre vue par l'arrière est vraisemblable car elle ressemble fortement à la réalité même s'il s'agit d'une fiction.

La Grande Guerre s'invite dans le monde des traditions cévenoles

Roux le bandit a une autre caractéristique que nous venons d'évoquer : il s'agit d'un roman qui place la figure du paysan au centre. Par ailleurs, c'est pour cette raison qu'il est le premier récit de la *Suite Cévenole*¹⁵⁶. Si Chamson n'aimait pas être qualifié d'auteur régionaliste, il a pourtant écrit beaucoup de romans dont l'intrigue se déroule dans les Cévennes. Il se contente de reprendre des lieux qu'il connaît déjà par cœur depuis l'enfance pour écrire des fictions : Le Vigan, le massif de l'Aigoual et la Luzette. Tous ces lieux apparaissent dans *Roux le bandit*. De plus, l'auteur utilise des mots en patois afin que le récit paraisse plus vraisemblable. Peter D. Tame, l'un des biographes d'André Chamson, consacre un paragraphe à l'explication de ceux-ci :

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 89.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 91.

¹⁵⁶ La *Suite Cévenole* est composée des romans *Roux le bandit*, *Les hommes de la route* et *Le crime des justes*.

« Local words of Cévenol patois abound in the narrative ; for example, ‘plouvine’ – fine rain or Scotch mist, ‘jasse’ – a shelter for livestock, ‘bouscatier’ – woodcutter, and so on. Proverbs concerning the weather also feature in the conversations of the hill-dwellers. The regional authenticity of the tale is thereby reinforced. »¹⁵⁷

En outre, le fait que l'histoire de Roux soit racontée par Finiels (second narrateur après M. André) à un groupe d'hommes, qui sont amenés à parler eux-aussi de leurs souvenirs, renforce l'idée que le roman est issu des traditions régionales cévenoles. Cette impression de conte traditionnel est rendue par la polyphonie des voix, mais aussi par le fait que le récit devient mythe. Comme ce fut le cas pour certaines histoires transmises par la tradition de générations en générations, le mythe de Roux est amené à perdurer tant que le récit oral aura sa place en Cévennes. De même, dans *L'homme qui marchait devant moi*, un homme raconte ses souvenirs de la campagne à l'oral.

B. La Grande Guerre traitée dans *L'homme qui marchait devant moi*

L'homme qui marchait devant moi est un roman d'André Chamson publié en 1948 et édité par Gallimard¹⁵⁸. Le roman est divisé en trois chapitres. Dans la première partie, le narrateur porte secours à un homme qui était sur le point de faire un malaise devant lui et ils commencent à discuter dans un café. Puis, la deuxième partie est le récit de l'homme sur son enfance et son adolescence, basé surtout sur l'expérience de la Grande Guerre. Enfin, la troisième partie est la fin du dialogue au café entre les deux hommes, et nous découvrons que la vision du monde du narrateur a été bouleversée par ses échanges avec l'inconnu. Celui-ci a essayé tout au long du roman d'expliquer au narrateur pourquoi, selon lui, les hommes d'aujourd'hui sont pour la plupart des « morts-vivants ». C'est en racontant son expérience que l'homme, plus âgé que le narrateur, va lui apprendre à observer les gens différemment. Par ailleurs, une longue description des personnes présentes dans le café clôture le livre et montre la remise en question du narrateur.

¹⁵⁷ TAME, Peter D. : *André Chamson, 1900-1983 : A Critical Biography, Book 1, op. cit.*, p. 76.

¹⁵⁸ [Résumé du livre disponible en ligne sur le site de Gallimard.](#)

Le roman L'homme qui marchait devant moi

Le roman est paru en 1948, soit trente ans après la fin de la Grande Guerre, et trois ans après la Seconde Guerre mondiale. Il connut un échec cuisant : Chamson en parle comme du « plus net de tous les échecs (...) connus »¹⁵⁹. Dans *Devenir ce qu'on est*, il explique que l'idée du roman lui est venue en 1946, en voyant les « morts-vivants », fruits de la guerre qui venait de se produire. Puis en 1947, il se met à écrire ce roman dans un état de profonde solitude¹⁶⁰. Lorsque le livre paraît, il raconte que l'échec est dû au fait que son roman est paru sûrement un peu trop vite après la fin de la guerre, à l'heure où l'on ne veut plus en entendre parler :

« Le livre dit, peut-être trop tôt et trop durement, ce qui va être dit par d'autres dans les années qui vont suivre »¹⁶¹ rappelle la parution de *Roux le bandit*, elle aussi très proche de la fin d'une guerre.

Malgré les bonnes critiques comme celle de Roger Martin du Gard, la sortie des films *Tabusse* et *Le Crime des justes* sauve l'échec du roman. Plus loin dans son récit autobiographique, André Chamson explique, comme pour Roux, les origines, le thème, et le destin de *L'homme qui marchait devant moi*. Concernant les origines du roman et son thème, ce qui l'a frappé au point d'en faire le récit est « le spectacle de la décomposition de certains êtres »¹⁶² devenant des « hémiplegiques de l'âme ». Pour le destin de son roman, il est encore plus dur qu'avant et parle du « plus grand échec »¹⁶³. Pourtant, il considère son livre comme meilleur que les précédents. Alors qu'il sort d'une période de guerre où il n'a rien publié pendant cinq ans, cet échec le fait se remettre en question et il explique qu'il aurait même pu s'arrêter d'écrire car il ressentait une « nouvelle tentation du silence »¹⁶⁴. Tout comme *Roux le bandit*, le roman a été publié à une époque où le public ne voulait plus entendre parler de la

¹⁵⁹ CHAMSON, André : *Devenir ce qu'on est*, in CHAMSON, André : *Le livre des Cévennes*, préface de Frédérique Hébrard, *op. cit.*, p. 929.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 928.

¹⁶¹ *Ibid.*, p. 929.

¹⁶² *Ibid.*, p. 969.

¹⁶³ *Ibid.*, p. 970.

¹⁶⁴ *Ibid.*

guerre, que ce soit la première ou la seconde. Si *Roux le bandit* a su trouver son audience pour toutes les raisons évoquées précédemment, *L'homme qui marchait devant moi* en revanche n'a jamais trouvé un public large, autre qu'un petit cercle d'amis écrivains. En effet, ce qu'il raconte dans ce roman, même s'il traite de la Grande Guerre et non de la Seconde Guerre mondiale, touche peut-être encore trop à l'univers de la guerre pour paraître en 1948.

La Grande Guerre dans L'homme qui marchait devant moi comparé à Roux le bandit

L'homme qui marchait devant moi est un livre qui ne prend pas place entre 1914 et 1918 comme *Roux le bandit*. Cependant, une grande partie du deuxième chapitre du livre, consacrée à l'enfance du personnage principal, a pour contexte la Grande Guerre. En effet, l'homme¹⁶⁵ explique y avoir participé et en avoir vu les horreurs. Malgré l'impact de ces événements dans sa vie, il se félicite de ne pas être devenu un « mort-vivant » à ce moment-là. Il s'agira d'analyser les différences et les ressemblances entre ce roman et *Roux le bandit* concernant les passages sur la guerre. Nous étudierons également les liens que nous pouvons faire entre la vie de Chamson et l'histoire fictive du soldat dans son roman de 1948.

Comme pour *Roux le bandit*, la guerre apparaît tout d'abord dans le roman avec l'annonce de la mobilisation. Dans *L'homme qui marchait devant moi*, le jour de la mobilisation n'est pas l'évènement qui bouleverse la vie des hommes comme cela a pu être le cas dans le premier roman de Chamson. La mobilisation est « annoncée » au détour d'un paragraphe où l'homme raconte une visite de l'accordeur de piano chez sa mère :

« Ma mère avait pourtant renoncé à faire de la musique depuis le premier jour de la mobilisation. Il en est ainsi au début de chaque guerre... »¹⁶⁶

Contrairement à *Roux le bandit*, la date exacte de l'entrée en guerre n'est pas précisée, ce qui montre aussi un détachement vis-à-vis de celle-ci puisque ses effets

¹⁶⁵ Les deux personnages principaux n'ayant pas de noms, je précise que « l'homme » désigne l'interlocuteur du premier narrateur.

¹⁶⁶ CHAMSON, André : *L'homme qui marchait devant moi*, op. cit., p. 155.

ne sont pas encore visibles. Puis, le récit se porte de plus en plus sur la guerre à mesure que celle-ci devient concrète et arrive dans la ville :

« Les blessés affluaient dans notre ville. Tous les lits de l'hôpital du docteur Jourdan étaient occupés »¹⁶⁷ et « La guerre n'était plus l'évènement lointain qu'elle avait été pendant les premières semaines. Elle pénétrait peu à peu dans toutes les existences »¹⁶⁸ sont les phrases qui annoncent l'arrivée des conséquences de la guerre en ville mais surtout l'arrivée de la guerre dans le monde de l'homme qui narre son expérience.

Son « univers (...) [d'] enfance »¹⁶⁹ s'y trouve chamboulé, d'autant plus que toutes les personnes qui le constituaient doivent se rendre au front. Il fait petit à petit le récit des gens qui partent et leur devenir. Le premier est le frère de son père, Abel, qui connut une fin tragique : « Quinze jours après, arrivait la nouvelle de sa mort »¹⁷⁰. Puis, c'est au tour de M. Grimpert : d'abord blessé et soigné dans une ambulance pour « deux éclats d'obus dans le ventre et une balle dans le mollet »¹⁷¹, il finit par décéder, « Il fut tué le 19 juin 1916 »¹⁷². Vint également le tour de M. Monnier à la page 161. Enfin, son ami d'enfance Siren, son « aîné que de quelques mois »¹⁷³, prend part aux combats et il est lui aussi tué. Nous trouvons des évocations de morts et de blessures dans *Roux le bandit*, mais elles n'apparaissent que quelques fois, concernant une ou deux phrases dans un paragraphe. Ici au contraire, des paragraphes entiers sont consacrés aux morts et aux blessés, dont le paragraphe de la page 183 qui contient une gradation :

« Je me suis battu pendant deux ans... M. Grimpert a été tué. Mon ami Siren a été tué. Neuf de mes camarades de classe ont été tués. À plusieurs reprises, mon bataillon n'a quitté les lignes qu'après avoir perdu plus de soixante pour cent de son effectif. J'ai été blessé trois fois... Quand j'ai été touché au coude, j'ai hurlé de douleur pendant plusieurs jours... J'ai vécu dans la boue, dans l'urine et dans le sang. »¹⁷⁴

Les répétitions de phrases qui se finissent par « a été tué », ainsi que l'énumération de tout ce qui a été causé par la guerre (les innombrables pertes

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 157.

¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 159.

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 181.

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 160.

¹⁷¹ *Ibid.*, p. 166.

¹⁷² *Ibid.*, p. 168.

¹⁷³ *Ibid.*, p. 162.

¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 183-184.

humaines et les blessures) et des conditions de vie insupportables font de ce paragraphe un affreux bilan de la Grande Guerre. Si la guerre est montrée en exemple afin d'expliquer au narrateur que même de tels évènements n'ont pas réussi à le faire devenir un « mort-vivant », et que le deuxième chapitre se termine sur une note positive, la période entre 1914 et 1918 a profondément marqué l'homme. Dans sa description de la guerre au narrateur, nous ressentons toujours une vive émotion, qui était bien différente dans *Roux le bandit*.

L'homme qui marchait devant moi traite également des sens, mais aussi des réactions des hommes et des femmes face à la guerre, et de son côté ridicule. Les sens tout d'abord sont présents avec la vue des blessés, des morts et du sang, l'odeur des soldats qui reviennent du front (« Une odeur de coton brûlés traînait dans les rues »¹⁷⁵) et des tranchées (« dans l'urine »¹⁷⁶), mais aussi l'ouïe avec les hurlements causés par la blessure. Cette description par les sens rappelle les poèmes du jeune Chamson. Puis, nous voyons les différences de réaction entre les hommes et les femmes : la mère se préoccupe, s'émeut du sort de son fils,

« « Tout de même ! disait ma mère, ce n'est pas possible... Ils ne vont pourtant pas appeler aussi les enfants ! » (...) je voyais bien qu'elle y pensait tout le temps »¹⁷⁷. Mais les hommes semblent contraints de freiner leurs émotions : « Il ne semblait pas convenable de se mettre en souci pour eux. »¹⁷⁸

Aussi, la figure du « héros », associée à sa définition militaire qui est l'idéal du soldat, est mis à mal ici car M. Grimpert a tout d'un héros (il a été blessé au combat après s'être bien battu) et pourtant il « n'avait pas l'aspect d'un héros »¹⁷⁹. Par la description du physique des personnages, par rapport à leur blessure ou à leur uniforme, la guerre semble tournée en ridicule. Ceux qui devraient être considérés comme des soldats héroïques reviennent sales et en mauvaise forme physique, soit à l'inverse de la figure du « héros » diffusée par les journaux. De plus, la description de l'uniforme trop grand pour Siren, « le col de sa vareuse était trop large pour son cou d'adolescent et son calot descendait jusqu'à ses oreilles »¹⁸⁰, peut servir à

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 157.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 184.

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 172 – 173.

¹⁷⁸ *Ibid.*

¹⁷⁹ *Ibid.*, p. 166.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 162.

montrer le ridicule de la situation. Enfin, l'annonce de la paix faite par un personnage à bout de souffle, puisque cette nouvelle l'a rendu très heureux, est également ridicule pour l'homme qui rapporte ce récit : il ne voit pas en quoi cette annonce est source de joie face à tous les malheurs qui se sont produits, « comme si cette paix avait pu lui apporter quelque chose, à lui qui avait déjà tout perdu »¹⁸¹. Le roman aborde d'autres sujets comme celui de la correspondance entre le front et l'arrière. L'oncle Abel envoie des cartes et une photographie à sa famille, et M. Grimpert tente d'envoyer des cartes postales en latin mais celles-ci sont censurées par l'armée avant leur arrivée en ville. Nous voyons que même si l'homme qui narre son expérience a fait la guerre pendant deux ans, il décrit surtout la situation à l'arrière plus que la situation au front, même des années après la guerre. Tout comme dans *Roux le bandit*, nous n'avons pas beaucoup de descriptions de ce qui se passe au cœur des combats.

En somme, il y a plus de dissemblances que de ressemblances entre *Roux le bandit* et *L'homme qui marchait devant moi*. Celles-ci peuvent être récapitulées par ce tableau :

TABLEAU DE COMPARAISON ENTRE *ROUX LE BANDIT* ET *L'HOMME QUI MARCHAIT DEVANT MOI*

	<i>Roux le bandit</i> 1925	<i>L'homme qui marchait devant moi</i> 1948
Guerre racontée comme un évènement tragique	OUI	OUI
Guerre racontée par l'arrière	OUI	OUI
Description de la guerre au front	NON	OUI
Présence d'un personnage déserteur	OUI	NON
Présence d'un personnage pacifiste	OUI	OUI
Présence du thème du soldat héros	NON	OUI
Description des équipements du soldat	NON	OUI

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 185.

Description précise et réaliste des batailles	NON	OUI
Guerre racontée des années plus tard	OUI	OUI

Les lignes en bleu sont les ressemblances entre les deux romans : nous observons qu'elles sont peu nombreuses. Néanmoins, leur étude est intéressante car dans chaque roman se retrouve un personnage pacifiste : Roux et M. Grimpert. Chamson était pacifiste pendant la Grande Guerre et durant l'entre-deux-guerres, d'où la présence de ces personnages. Aussi, la guerre racontée par l'arrière peut faire écho à l'expérience de Chamson qui n'est pas allé au front. De plus, la guerre racontée comme un évènement tragique rappelle la condamnation de la Grande Guerre que fait l'auteur après 1918. La guerre est aussi narrée dans les deux récits des années après sa fin, tout comme Chamson a écrit ses premiers témoignages détaillés après la Seconde Guerre mondiale. Enfin, les ressemblances entre le roman et la vie de Chamson confirment que l'histoire du protagoniste de *L'homme qui marchait devant moi* peut parfois s'apparenter à celle de Chamson dans son enfance¹⁸². Le passage de l'« appariteur mortuaire » venant sur les perrons faire « les annonces mortuaires » par exemple pourrait être un souvenir de Chamson car nous savons qu'il a effectivement écouté chaque jour les annonces de la mairie.

Ainsi, la Grande Guerre est présente dans deux romans d'André Chamson : *Roux le bandit* et *L'homme qui marchait devant moi*. Le premier a connu un franc succès et il est reconnu internationalement¹⁸³, tandis que le second a été relégué par Chamson lui-même au rang des moins bons succès. La Grande Guerre est traitée différemment dans les deux récits : le premier est une histoire centrée sur un objecteur de conscience, tandis que le second traite de l'expérience de la guerre par un jeune homme de l'arrière qui devient soldat au front. Ces deux histoires diamétralement opposées ont pourtant en commun le fait qu'elles aient été inspirées par l'expérience de la période 1914-1918. En plus d'être des fictions littéraires, ces

¹⁸² CASTEL, Germaine : *André Chamson et l'histoire : une philosophie de la paix, op. cit.*, p. 192.

¹⁸³ Une liste complète des éditions de *Roux le bandit* en français et en langues étrangères est disponible sur le site de l'Association André Chamson (en ligne : http://andrechamson.fr/Bibliographie_Chamson-ouvrages_articles.pdf).

Partie 2 : La Grande Guerre dans les romans d'André Chamson

romans peuvent être assimilés à des contes philosophiques sur la guerre. Ils permettent à l'auditoire de se poser des questions sur l'utilité de la guerre, ou encore sur ses conséquences. André Chamson a lui-même été amené à réfléchir au sens de la guerre dans divers essais. Afin de compléter ce travail à propos du rapport entre Chamson et la Grande Guerre, il conviendra de s'interroger sur les pensées pacifistes et patriotiques de l'auteur, mais aussi d'analyser ses essais de jeunesse.

Partie 2 : La Grande Guerre dans les romans d'André Chamson

PARTIE 3 : PENSER LA GRANDE GUERRE

L'expérience de la Grande Guerre a été pour Chamson une source d'inspiration pour certains de ses essais. Après 1918, le jeune André Chamson a porté un regard nouveau sur le monde et l'a condamné. En quête d'un monde en paix, il écrit un essai au sujet de la guerre. Cependant, plus les années passent et plus sa réflexion se tourne vers la relation entre les hommes et l'Histoire.

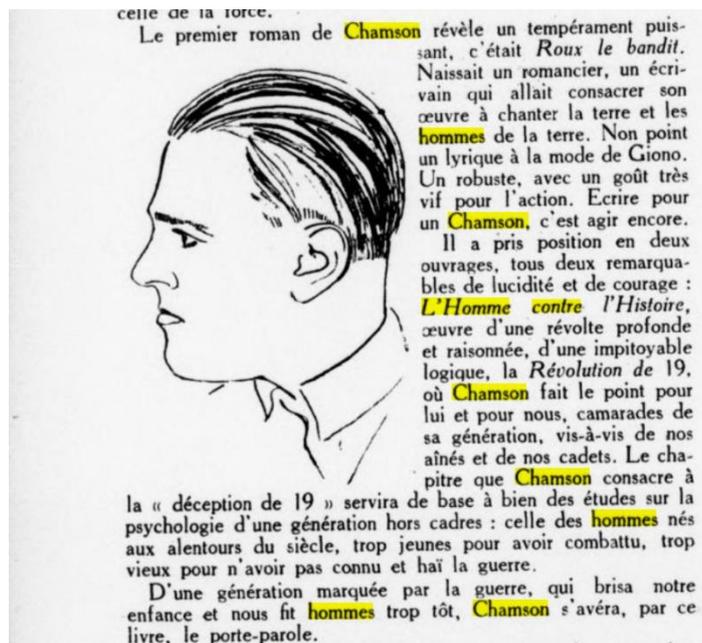


FIGURE XIV : Article du *Carnet de la semaine* – 19 juin 1932

André Chamson est un révolté selon cet article qui lui est consacré dans *Le Carnet de la semaine* du 19 juin 1932. Mis à part ce portrait qui souligne sa force de caractère d'après l'introduction de l'article, sont ici énumérées et brièvement expliquées ses principales œuvres inspirées de la Grande Guerre : *Roux le bandit*, *L'Homme contre l'Histoire* et *La Révolution de dix-neuf*. Les deux dernières œuvres sont le meilleur exemple de la pensée du jeune Chamson puisqu'elles montrent un homme toujours marqué par la guerre, qui prend position et se révolte.

CHAPITRE I : ANDRE CHAMSON, UN HOMME AVEC LA NATION ET CONTRE LA GUERRE

Nous l'avons vu, André Chamson est un écrivain qui a connu la Grande Guerre sans y avoir participé en tant que soldat, et qui a également écrit des récits ayant pour thème cette guerre. L'analyse des poèmes et des autobiographies montraient surtout le patriotisme de Chamson entre 1914 et 1916, et une sorte de désillusion vers la fin de la guerre. Puis, nous avons étudié *Roux le bandit*, un roman qui ne porte pas sur le patriotisme mais bien sur le pacifisme et l'objection de conscience. Avec ces informations, nous déduisons que l'écrivain était patriote au début de la guerre et qu'il est devenu pacifiste à sa fin. Mais en fait, la réflexion de Chamson sur la guerre, par rapport à son expérience de la Grande Guerre, n'est pas simplement une évolution de patriote à pacifiste.

A. Le pacifisme de Chamson visible dans ses écrits

Étude de Roux le bandit et des autobiographies

« Le ton de l'ouvrage montre la position de l'écrivain. Position de pacifiste et d'homme dressé contre l'Histoire. Ne s'agit-il pas de la même chose ? »¹⁸⁴, voici ce que déduit Madeleine Berry de l'étude de *Roux le bandit*.

Effectivement, après avoir vécu pendant la guerre, Chamson se met à la questionner et ses réflexions l'amènent à écrire sur une conception de l'Histoire qui lui est propre. Son roman *Roux le bandit* est le premier qui semble aller dans le sens de ses réflexions, puisqu'à la fin de la guerre Chamson s'engage dans des mouvements pacifistes et se crée un cercle d'amis qui pensent comme lui et œuvrent

¹⁸⁴ BERRY, Madeleine : *André Chamson ou l'Homme contre l'Histoire*, op. cit., p. 36-37.

« pour la justice et la paix »¹⁸⁵. De plus, l'un de ses premiers travail fut un poste de chef adjoint du cabinet d'Édouard Daladier, un ministre pacifiste de gauche¹⁸⁶.

Le thème du pacifisme dans *Roux le bandit* était au cœur de la conférence de Patrick Cabanel à la librairie Jean Calvin le vendredi 5 septembre 2014 à Alès. Il affirme que le livre a été reçu par le public comme « le grand roman pacifiste, le livre qui dit le refus de la guerre », comparable de fait à *Témoins* de Jean Norton Cru. Cette affirmation est de nouveau appuyée dans l'ouvrage *Regards Croisés* sur le colloque concernant André Chamson : « *Roux le bandit*, roman pacifiste par excellence »¹⁸⁷. Par ailleurs, le personnage de Roux est associé au pacifisme avec raison. Il est avant tout la figure d'un prophète, guidé par la Bible, mais n'en reste pas moins un homme refusant de tuer, et donc refusant le principe même du conflit armé : l'une des phrases qui clôture le roman, « tout ce que nous savons c'est qu'il répétait toujours qu'on pouvait le tuer mais qu'il ne tuerait personne »¹⁸⁸, renforce l'idée que ce bandit n'était autre qu'un grand pacifiste.

Roux le bandit est un roman pacifiste grâce à son personnage principal, et cela semble nous indiquer que l'auteur est lui-même pacifiste. En effet, une phrase tirée de son récit autobiographique *Retour d'Espagne* nous confirme cette hypothèse :

« Je veux parler maintenant en pacifiste, en homme qui hait la guerre. (...) Je n'ai pas écrit *Roux le Bandit* pour le simple plaisir de raconter une belle histoire. »¹⁸⁹

De plus, le pacifisme de Chamson peut aussi être perceptible dans *L'homme qui marchait devant moi* puisque la guerre y est décrite comme un évènement qui crée des traumatismes et change des vies. Pourtant, il arrive que Chamson se garde d'expliquer s'il a écrit certains de ses romans parce qu'il était pacifiste, comme dans une interview accordée au *Mercure de France* (parue le 1^{er} juillet 1950)¹⁹⁰. Lorsque que le journaliste

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 26.

¹⁸⁶ CABANEL, Patrick : « André Chamson : Roux le bandit, la paix et la guerre », in « Les protestants français et la Première Guerre mondiale », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, Janvier-février-mars 2014, vol. 160, pp. 507-521.

¹⁸⁷ CELLIER-GELLY, Micheline : *André Chamson - Regards croisés*, op. cit., p. 41.

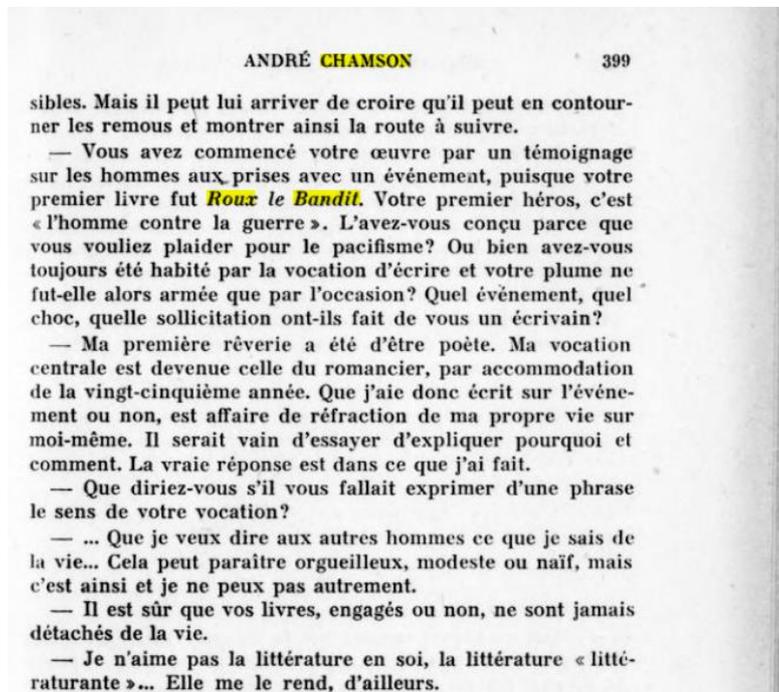
¹⁸⁸ CHAMSON, André : *Roux le bandit*, in CHAMSON, André : *Le livre des Cévennes, préface de Frédérique Hébrard*, op. cit., p. 145.

¹⁸⁹ CHAMSON, André : *Retour d'Espagne, rien qu'un témoignage*, in CHAMSON, André : *Les livres de la guerre*, Paris, Omnibus, 2005, XXII -762 p., p. 153.

¹⁹⁰ [Disponible en ligne sur Retronews](#)

lui demande s'il a conçu Roux afin de « plaider pour le pacifisme », celui-ci répond à la question suivante sur sa « vocation d'écrivain » mais ne donne aucune réponse claire concernant sa prise de position.

FIGURE XV : Article du *Mercure de France* – 1^{er} juillet 1950



Du reste, Madeleine Berry écrit que le positionnement de Chamson par rapport au pacifisme est « ambigu ». Après lecture des récits autobiographiques, il me semble que nous ne pouvons pas parler d'un pacifisme « ambigu » puisque l'écrivain explique bien dans ses autobiographies qu'il est pacifiste. Dans *Le Chiffre de nos jours*, Chamson dévoile les pensées de son père socialiste :

« Si mon père était pacifiste, il était aussi patriote et m'avait enseigné à ne pas craindre. »¹⁹¹

Il semble que le jeune André se soit fortement inspiré des idées de son père puisque son pacifisme est décrit comme « ambigu » du fait qu'il soit également patriote. Si je ne rejoins pas Madeleine Berry sur ce terme, il n'empêche que sa phrase « Tout patriote qu'il était, André Chamson tournait au pacifisme »¹⁹² est prouvée puisque l'auteur de *Roux le*

¹⁹¹ CHAMSON, André : *Le Chiffre de nos jours*, in CHAMSON, André : *Le livre des Cévennes, préface de Frédérique Hébrard*, op. cit., p. 890.

¹⁹² BERRY, Madeleine : *André Chamson ou l'Homme contre l'Histoire*, op. cit., p. 22.

bandit se décrit comme étant patriote au début de la guerre, puis patriote et pacifiste vers sa fin. En effet, tout d'abord Chamson évoque le « furieux patriotisme » qui l'anime dans *Devenir ce qu'on est*¹⁹³. Puis, après avoir vu des morts et des blessés, et après avoir appris la mort de certains amis au front, il n'écrit plus qu'il est simplement patriote :

« Comment un adolescent pourrait-il rester étranger à de pareilles tourmentes ? Je suis alors, comme des millions de Français, patriote, mais pacifiste »¹⁹⁴, et écrit ensuite vouloir « la paix éternelle. »¹⁹⁵

Nous pourrions nous dire que ces deux notions ne peuvent aller ensemble et que Chamson n'est alors plus patriote mais pacifiste. Or, pour le CNRTL¹⁹⁶, le « patriote » est « celui qui aime sa patrie, se met à son service, prend les armes pour sa défense » et le « pacifiste » est « partisan de la paix ». Ces notions sont complémentaires puisque celui qui veut la paix peut également choisir de servir sa patrie lorsque la guerre s'impose :

« Deux valeurs non pas opposées mais complémentaires, à condition que le patriotisme reste tolérant, humain, respectueux » d'après les mots de Galit Haddad¹⁹⁷.

Chamson explique lui-même la complémentarité des notions :

« Mon pacifisme ne m'empêche pas de vouloir partir à mon tour. Je passe le conseil de révision avec ma classe : bon pour le service armé »¹⁹⁸, il dit aussi être « impatient de partir » à la même page.

Il est prêt à tout pour s'engager dans l'armée, jusqu'à vouloir devenir pilote. En fait, son père refusait qu'il s'engage à moins d'être dans l'aviation. Mais l'examen médical

¹⁹³ CHAMSON, André : *Devenir ce qu'on est*, in CHAMSON, André : *Le livre des Cévennes, préface de Frédérique Hébrard op. cit.*, p. 908.

¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 910.

¹⁹⁵ CHAMSON, André : *Le Chiffre de nos jours*, in CHAMSON, André : *Le livre des Cévennes, préface de Frédérique Hébrard, op. cit.*, p. 891.

¹⁹⁶ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (en ligne : <https://www.cnrtl.fr/>).

¹⁹⁷ HADDAD, Galit : « 1914-1918 : Un « défaitisme » des enseignants de l'école républicaine ? Le pacifisme des instituteurs et institutrices français face à la guerre » in CONDETTE, Jean-François (dir.) : *Les écoles dans la guerre, acteurs et institutions éducatives dans les tourmentes guerrières (XVIIe-XXe siècles)*, Villeneuve d'Ascq, les Presses Universitaires du Septentrion, 2014, 550 p., p. 233-245.

¹⁹⁸ CHAMSON, André : *Devenir ce qu'on est*, in CHAMSON, André : *Le livre des Cévennes, préface de Frédérique Hébrard, op. cit.*, p. 911.

qu'il passe pour l'armée n'est pas concluant : « on ne veut pas de moi comme pilote » écrit-il. Une page manuscrite de Chamson qui n'a pas été publiée, se trouvant aujourd'hui aux archives de la ville de Nîmes, montre sa déception lors d'une discussion avec un inconnu dans la gare de Perrache en octobre 1918¹⁹⁹. Il lui parle de son conseil :

« - De quelle classe es-tu ? me dit le chasseur.

- De la 20 lui répondis-je.
- C'est une chance ; elle te passera sous le nez et tu n'as pas de [mot non identifié] à faire.
- J'ai passé le conseil en avril et je suis bon... j'ai voulu m'engager dans l'aviation mais ils n'ont pas voulu de moi, je ne suis bon qu'à faire un fantassin... de la ligne ... et je vais à Paris continuer mes études en attendant qu'ils m'appellent. »

Alors qu'il fait partie de la classe de mobilisation 20 et qu'il ne peut partir au front en 1918, il attend quand même de pouvoir aller se battre car à la toute fin de la guerre il reste patriote. Cela ne l'empêche pas d'être heureux une fois la paix retrouvée, et de participer à la « Révolution de dix-neuf », nom de l'un de ses récits autobiographiques. Aussi, certes André Chamson a eu envie de faire la guerre entre 1914 et 1918, et il l'a faite entre 1939 et 1945, mais cela ne veut pas dire qu'il n'a pas continué de croire que la paix valait mieux que la guerre. Par ailleurs, il explique la nécessité de participer à la Seconde Guerre mondiale dans *La Reconquête* :

« Il [en parlant de lui] a été soldat, non point contraint par la loi, mais volontaire, et volontaire en connaissance de cause, c'est-à-dire en sachant qu'il n'avait aucun goût pour la guerre mais, au-delà même du tremblement de la carcasse, une horreur métaphysique des combats. »²⁰⁰

À ce propos, Patrick Cabanel disait, dans sa conférence de septembre 2014 à la librairie Jean Calvin d'Alès, que Chamson « [avait] su se reconvertir à la guerre ». De plus, l'article de Jean-Kely Paulhan indique que Chamson a fait son « adieu au pacifisme »²⁰¹ lors de la Seconde Guerre mondiale. Or, selon moi il ne s'agit pas tant

¹⁹⁹ Voir Annexe 12, p. 136.

²⁰⁰ CHAMSON, André : *La Reconquête*, in CHAMSON, André : *Les livres de la guerre, op. cit.*, p. 644.

²⁰¹ PAULHAN, Jean-Kely : « Les Protestants français et la Première Guerre mondiale. (Textes réunis par Patrick Cabanel et André Encrevé, *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, tome 160, SHPF-Droz, 2014, 545 p.) », *Commentaire*, 2018/3, n°163, 244 p., p. 754-747.

d'une reconversion que d'une continuation. Depuis la Première Guerre mondiale, André Chamson est tout autant patriote que pacifiste. S'il a été amené à plus montrer son pacifisme après la guerre, c'est bien parce qu'il souhaitait ardemment que celle-ci ne se reproduise plus. Pour autant, je pense que Chamson est resté convaincu que si combat il y avait, il aurait fait son devoir de patriote et ce peu importe le but de la guerre. La parution de *Roux le bandit* peut nous faire dire qu'il aurait perdu à un moment donné son patriotisme, puisque Roux refuse de participer à la Grande Guerre. Cependant, *Retour d'Espagne, rien qu'un témoignage* est selon moi une preuve de la continuité du patriotisme tout autant que du pacifisme chez Chamson. Dans la partie qu'il intitule « Métamorphose de la guerre », il écrit :

« Mais, jusqu'ici, je ne haïssais la guerre que pour des raisons abstraites, que par amour pour mon pays. (...) Mais je n'ai pas honte de dire qu'aujourd'hui ma haine de la guerre est confirmée parce que je l'ai vue (...) dans sa réalité monstrueuse. »²⁰²

Nous devons comprendre par ces phrases que Chamson était et est pacifiste en 1937 lors de la parution de ce livre, mais qu'il était et est aussi patriote puisqu'il parle de l'amour qu'il porte à la nation à la fois dans cette partie et également dans celle intitulée « Ce que nous avons laissé faire » :

« Après avoir parlé en pacifiste, je voudrais pouvoir parler en homme, français par la nation, européen par la volonté de culture. »²⁰³

En fait, ce qui semble avoir changé n'est rien d'autre que la manière dont André Chamson aborde son pacifisme et son patriotisme. Avant les premiers combats qui préparent la Seconde Guerre mondiale, l'écrivain évoque des « raisons abstraites » qui l'ont poussé à être pacifiste, alors qu'en 1937 il sait exactement pourquoi il hait la guerre.

Une influence familiale

Chamson le raconte dans *Le Chiffre de nos jours* : son père était avant lui patriote et pacifiste. Les événements ont fait qu'André Chamson était d'abord patriote, puis qu'il

²⁰² CHAMSON, André : *Retour d'Espagne, rien qu'un témoignage*, in CHAMSON, André : *Les livres de la guerre*, op. cit., p. 153.

²⁰³ *Ibid.*, p. 161.

devint pacifiste. Si d'autres influences que la famille ont amené l'adolescent à penser la guerre d'une telle manière, son père sembler rester la principale influence. Les éléments qui prouvent cette influence sont d'abord les descriptions de Jean Chamson comme étant pacifiste mais soldat dans le 117^e régiment territorial d'infanterie et la répétition de phrases qu'il aurait dit comme « « La guerre ? Non, la guerre est une chose infâme ! » »²⁰⁴. Jean Chamson, né en 1873, était radical-socialiste. Il avait suivi la voie de bon nombre de protestants avant lui, et son fils l'a suivi également. Micheline Cellier-Gelly le rappelle dans sa biographie d'André Chamson :

« Ses choix politiques, les grandes orientations de sa vie, sont très typiques de la sensibilité protestante cévenole. »²⁰⁵

Le Cévenol protestant est le plus souvent un homme de gauche, comme l'a été la famille de Chamson si bien que l'arrière-grand-père d'André se faisait appeler « Aldebert le Républicain »²⁰⁶. Quant au père, celui-ci participa activement au mouvement dreyfusard. Il en fut remercié par Émile Zola dans une carte lui étant adressé. La découverte de cette carte marque André Chamson qui, dans son « Discours à Zola », évoque l'engagement de son père et des huguenots : « Qu'on leur dénonce l'injustice, et c'est contre elle qu'ils lutteront »²⁰⁷. C'est dans un cadre familial fortement marqué à gauche que Chamson grandit, ce qui explique en partie son patriotisme et son pacifisme. Mais cette tendance s'accroît véritablement lors de sa participation aux réunions du Groupe des étudiants révolutionnaires dans lequel il est « attiré par un socialisme enthousiaste »²⁰⁸. Il découvre également le mouvement radical aux côtés de Daladier. Il contribue ensuite à la création de *Vendredi*, un journal de gauche créé en 1935 face à la montée du fascisme. C'est parce qu'il a été socialiste qu'il est référencé dans le dictionnaire *Le Maitron* (dictionnaire biographique du mouvement ouvrier et du mouvement social).

²⁰⁴ CHAMSON, André : *Le Chiffre de nos jours*, in CHAMSON, André : *Le livre des Cévennes, préface de Frédérique Hébrard*, op. cit., p. 890.

²⁰⁵ CELLIER-GELLY, Micheline : *André Chamson (1900-1983)*, op. cit., p. 119.

²⁰⁶ *Ibid.*, p. 120.

²⁰⁷ « Discours à Zola », Médan, 1934, in CHAMSON, André : *Si la parole à quelque pouvoir*, Genève, Éditions du Mont-Blanc, 1948, 133 p., p. 61.

²⁰⁸ *Ibid.*, p. 123.

CHAPITRE II : LES ESSAIS DE CHAMSON INSPIRES PAR LA GRANDE GUERRE

A. *La Révolution de dix-neuf*

La Révolution de dix-neuf est un essai mais aussi l'un des premiers récits autobiographiques d'André Chamson. Il est paru tout d'abord dans la revue *Europe*, une création des éditions Rieder en 1923 qui publie des écrivains de gauche comme Jean Prévost, Guéhenno, Guilloux ou Cassou, et qui est diffusée à l'étranger grâce à Romain Rolland²⁰⁹. *La Révolution de dix-neuf* se trouve alors dans les numéros 70 et 71 de la revue, datés du 15 octobre et du 15 novembre 1928. Puis, ce récit est publié par la maison d'édition Hartmann en 1930 sous le nom *La Révolution de dix-neuf*, suivi de *Esquisse d'une théorie de l'immunité*.

Chamson n'est pas le seul à avoir commencé à écrire sur sa vie alors qu'il n'était qu'un jeune homme. À partir de la fin des années 1920, des écrivains se mettent à raconter leurs expériences ainsi que leurs réflexions sur la guerre : citons Alain qui écrit *Souvenirs de guerre* dès 1931 et Henry Bordeaux qui publie *Voici l'heure des âmes* la même année. C'est le cas également de Jean Prévost (1901-1944), l'un des amis de Chamson. Son ouvrage autobiographique intitulé *Dix-huitième année*, paru en 1929, constitue les premiers mémoires de l'écrivain à seulement vingt-sept ans. Prévost dit avoir écrit tôt pour ne pas oublier avec le temps les souvenirs de sa jeunesse. De même, *La Révolution de dix-neuf*, bien qu'il s'agisse d'un essai, semble être une manière pour André Chamson de coucher sur papier ses souvenirs afin de rappeler au monde et à lui-même ce que fut la guerre.

Cet essai couvre toute la période de la Première Guerre mondiale jusqu'à ce qu'André Chamson nomme « la Révolution de dix-neuf », ou la déception d'une partie de l'opinion publique lors des négociations du Traité de Versailles. Nous

²⁰⁹ CHARTIER, Roger, MARTIN, Henri-Jean (dir.) : *Histoire de l'édition française. Tome 4 : Le livre concurrentiel (1900-1950)*, op. cit., p. 227.

avons déjà évoqué le fait que ce récit narre l'expérience d'un adolescent qui voit son monde se détruire. Mais le livre n'est pas seulement centré sur son ressenti par rapport à la guerre. En effet, en allant jusqu'à 1919, le récit contient également une véritable réflexion sur la guerre, et il nous donne accès aux pensées du jeune Chamson. En ce sens, *La Révolution de dix-neuf* vient éclairer *L'Homme contre l'Histoire*²¹⁰ selon Madeleine Berry²¹¹. Sa réflexion historique initiée dans ce dernier est présente en avant-propos : la guerre est un évènement instable et les hommes doivent s'élever plus haut afin de trouver la « durée ». Dès l'avant-propos de février 1930 également, André Chamson explique que cet essai est un moyen pour lui de trouver le chemin vers la paix, en se défaisant de ses pensées sur la guerre. Mais il ne se contente pas de livrer simplement son expérience puisqu'il indique :

« J'ai voulu retracer, dans *La Révolution de 19*, les démarches essentielles d'une pensée qui voulait s'arracher à la guerre. »

« Penser la guerre » est le but de cet essai qui permet de mieux comprendre comment toute une génération en est venue à se soulever contre la guerre.

L'essai se compose de deux parties : une première partie « historique » dont Chamson dit qu'elle « n'est pas (...) la plus importante », et une seconde partie sur « l'établissement de la paix »²¹². Dans la première partie, l'auteur se contente surtout de rappeler l'expérience de sa génération. Cependant, après avoir analysé sa génération par rapport aux générations cadettes et aînées, il en vient à la conclusion que sa génération, par sa liberté et sa solitude, était celle qui avait eu le temps de penser la guerre, de porter « un jugement sur le monde »²¹³. Ce jugement est une condamnation ferme de la guerre. Le monde dans lequel les jeunes adultes ont grandi doit disparaître. Les collégiens, lycéens, et autres étudiants s'unirent pour le triomphe de la paix et la construction d'un monde nouveau. Si cette jeunesse exaltée

²¹⁰ *L'Homme contre l'Histoire* est un essai paru en 1927 chez Grasset. Cet essai s'articule principalement autour de la question suivante : « Ne peut-on pas isoler des évènements une part de notre vie qui n'en soit plus tributaire ou qui, du moins, même formée par l'Histoire, puisse lui échapper et continuer à vivre en dehors d'elle ? ». Chamson est influencé par son expérience de la Grande Guerre, mais également par ses lectures de Barrès et Mistral.

²¹¹ BERRY, Madeleine : *André Chamson ou l'Homme contre l'Histoire*, op. cit., p. 65.

²¹² CHAMSON, André : *La Révolution de dix-neuf*, op. cit., p. 12-13.

²¹³ *Ibid.*, p. 39.

n'a pas su trouver de véritable sens politique à la révolte qu'elle menait, il n'en reste pas moins que son but restait clair²¹⁴.

B. L'Homme contre l'Histoire

« Car, pour en revenir à la Grande Guerre, plus je m'en éloigne dans le temps, plus j'avance dans l'existence, plus je suis certain que nous avons raison de haïr ce combat. Il n'y a jamais eu de guerre plus stupide que celle-là »²¹⁵.

André Chamson a commencé à réfléchir sur la guerre lors de son déroulement, mais encore plus après. La Grande Guerre a donné lieu à des essais sur l'Histoire et son rapport avec les hommes en 1927 et en 1929. En effet, *L'Homme contre l'Histoire* et *Clio ou l'Histoire sans les historiens* sont deux essais qui se complètent l'un l'autre, et sont écrits par rapport à l'expérience de la guerre.

Tout d'abord, *L'Homme contre l'Histoire* est perçu comme le livre dans lequel Chamson ne suit pas les réflexions des chartistes²¹⁶. Le livre connaît du succès notamment grâce aux critiques négatives des admirateurs de Maurras : en effet, l'essai encense Mistral mais réfute la pensée de Maurras. La vision de Chamson concernant l'Histoire provient de ce que Germaine Castel nomme l'« ébranlement des consciences au XXe siècle »²¹⁷. Elle explique dans une thèse que les années 1930 constituent une période durant laquelle l'Histoire se pense au futur et non plus uniquement au passé. Cela serait dû en partie au choc que fut la Première Guerre mondiale. À partir de 1914, la conscience est constamment « confrontée au devenir historique »²¹⁸. Néanmoins, c'est autour de 1930 que de grandes crises (la crise économique de 1929 partie de Wall Street, ou encore l'affaire Stavisky) amènent l'homme à ne plus croire en l'histoire. Les adolescents qui ont vécu la guerre et qui la jugent, ayant vécu également ces crises, se font les accusateurs du monde occidental²¹⁹.

²¹⁴ *Ibid.*, p. 44.

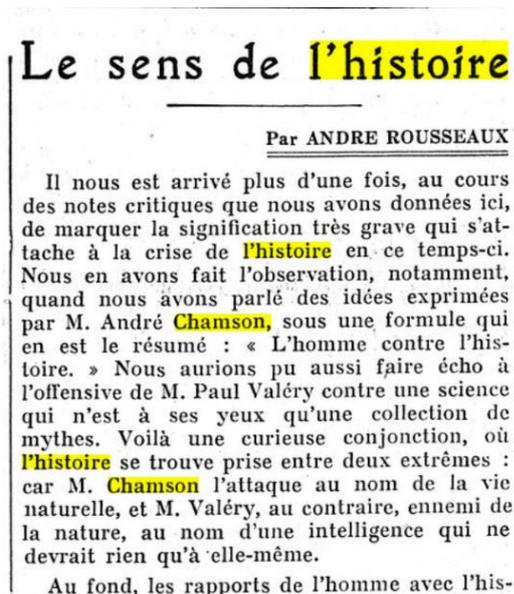
²¹⁵ CHAMSON, André : *Il faut vivre vieux*, op. cit., p. 74-75.

²¹⁶ CASTEL, Germaine : *André Chamson et l'histoire : une philosophie de la paix*, Aix-en-Provence, EDISUD, 1980, 266 p., p. 20.

²¹⁷ *Ibid.*, p. 31.

²¹⁸ *Ibid.*, p. 33.

²¹⁹ *Ibid.*, p. 35.

FIGURE XVI : Article du *Figaro* – 28 mai 1932

Cet article du *Figaro*, datant du 28 mai 1932, commente entre autres la parution de *L'Homme contre l'Histoire*. Il y est bien souligné le fait que l'histoire est en crise et que plusieurs penseurs s'affrontent avec des théories divergentes : dans cet article nous avons notamment une opposition entre la pensée de Chamson et celle de Paul Valéry.

Enfin, ce sont les précédents essais de Chamson qui lui inspirèrent *Clio ou l'Histoire sans les historiens*. Il y développe les concepts de « l'histoire-durée » et de « l'histoire-temps » vu précédemment. Chamson prend pour exemple deux types de personnes, les ouvriers et les paysans : les premiers vivent « en elle et pour elle [en parlant de l'Histoire] »²²⁰, ils vivent les événements, alors que pour les seconds l'Histoire est « commandée par la durée »²²¹. L'instabilité du temps des ouvriers est opposée à la stabilité de celui des paysans. Ce travail sur le temps en Histoire a été ensuite développé par de nombreux historiens et philosophes. Dans un article de Christiane Peyronnard datant de 2017 sur « Histoire, temps et durée », l'auteur reprend des passages de François Audigier et rappelle les évolutions de la perception du temps :

²²⁰ CHAMSON, André : *Clio ou l'Histoire sans les historiens*, op. cit., p. 35.

²²¹ *Ibid.*, p. 39.

« C'est une multiplicité de temps que travaillent les historiens et la notion d'évènement a changé : « le dépassement de l'histoire événementielle dans une histoire de longue durée crée des évènements à une autre échelle proprement historique ». »²²²

André Chamson a eu affaire aux différences de temps lorsqu'il a expérimenté la vie à Alès et la vie au Vigan étant jeune, et notamment entre 1914 et 1918. Dans la ville industrielle qu'est Alès, les ouvriers vivent au jour le jour, alors qu'au Vigan, ville en contrebas de la montagne, les paysans semblent loin de la tourmente des évènements comme la Grande Guerre. Cela se vérifie dans *Roux le bandit* : les habitants continuent de vivre leur vie aux champs et les évènements les importent moins que le manque d'hommes pour travailler la terre.

L'étude de ces essais et des livres portant sur la réflexion d'André Chamson à propos de la guerre a permis de constater que la Grande Guerre n'a pas été qu'une expérience pour l'écrivain, mais qu'elle a également été une source d'inspiration sur laquelle penser. Ayant fait partie d'une génération de jeunes hommes révoltés à la fin de la guerre, il continue de mener une révolution, littéraire cette fois, puisque ses premiers romans et essais sont en partie discordants avec le reste des œuvres à son époque. *L'Homme contre l'Histoire* et *La Révolution de dix-neuf* sont uniques en leur genre pour diverses raisons : le premier est un essai qui s'insère dans un renouveau de l'historiographie, mais qui n'entre pas en résonance avec les auteurs de sa période. Quant au second, la réflexion portée sur une génération devient au fil des pages une réflexion globale sur ce qu'ont vécu les hommes pendant la guerre. Par-là cet essai est lui-aussi singulier en 1929, à un moment où les écrivains font paraître des témoignages qui ne sont, pour la plupart, que des récits de vie. De plus, cette étude a servi à prouver que la réflexion de Chamson a commencé pendant la Première Guerre mondiale, et que son pacifisme ainsi que son patriotisme se sont prolongés jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, et ce malgré la désillusion de 1919.

²²² RICOEUR, Paul : *Évènement et sens, Raisons Pratiques 2*, 1991, in AUDIGIER, François : « La chronologie n'est pas l'histoire. Et pourtant... », in *Revue de l'IREHG*, juin 1994, n°1, p. 80-81. (en ligne : <https://clio-texte.clio-nautes.org/histoire-temps-et-duree.html>).

Partie 3 : Penser la Grande Guerre

CONCLUSION

Ainsi, nous avons tout d'abord cherché à comprendre ce qu'a pu être l'expérience d'André Chamson de la période 1914-1918. Celle-ci est à la fois singulière et semblable à de nombreuses autres expériences d'adolescents qui ne sont pas partis au front. Les conséquences de la Grande Guerre rattrapent cette génération au départ amusée par ce « jeu ». Les poèmes, qui n'avaient pas été analysés auparavant, ont servi ici d'une part à souligner le patriotisme dont Chamson a fait preuve étant jeune, et d'autre part à apporter des informations supplémentaires sur ses lectures. Mais ils ont également servi à prouver une première fois que les écrits de Chamson à propos de la Grande Guerre semblent typiques par les thèmes abordés (le soldat héros, la victoire, l'horreur du front), mais sont en fait atypiques pour diverses raisons : c'est d'abord l'un des rares cas connus de poèmes écrits par un adolescent, et qui plus est leur écriture ne résulte pas d'un travail scolaire mais d'une volonté de devenir poète, d'où la forme en recueil. Ensuite, les poèmes ne concernent pas l'expérience du jeune homme puisqu'il n'a pas combattu à cette période.

Ensuite, l'étude des romans de Chamson portant sur la Première Guerre mondiale a montré que la guerre y apparaît de manière inédite : dans *Roux le bandit*, elle constitue le cadre temporel d'un récit sur un objecteur de conscience, personnage qui allait à l'encontre de la figure mythique du héros de guerre. Dans *L'homme qui marchait devant moi*, la guerre est décrite du point de vue d'un homme racontant ses souvenirs de jeunesse : elle est vue aussi bien depuis l'arrière que depuis le front lorsque sa classe est mobilisée. Le fait que la Grande Guerre intervienne dans le roman comme un souvenir sur lequel le protagoniste porte un jugement est surprenant en connaissant le contexte de sa parution : rappelons que l'œuvre est parue en 1948, soit quelques années à peine après la Seconde Guerre mondiale. De même, nous avons étudié le contexte de parution de *Roux le bandit* afin de nous rendre compte que le succès du roman était assez inattendu dans une période où le sujet de la guerre ne fait plus vendre. Finalement, le roman a plu pour ses aspects de roman régionaliste, mais aussi pour son personnage principal malgré la division de l'opinion publique à son sujet. Chamson est donc un écrivain qui n'a rien fait comme tout le monde concernant ses ouvrages sur la guerre.

Enfin, la Grande Guerre a aussi été un évènement sur lequel il fallut réfléchir et se questionner. Grâce à son expérience, décrite en première partie de ce travail, André Chamson a écrit plusieurs essais qui, à l'instar de *Roux le bandit* à son époque, allaient parfois à contre-courant de ce qui se disait alors. À l'heure où les écrivains témoignent et forment des catalogues de souvenirs, Chamson préfère juger la guerre et s'en inspirer pour écrire des essais sur l'Histoire. Quant au détail de son expérience de la guerre, celui-ci paraît dans ses récits autobiographiques après la Seconde Guerre mondiale, soit bien plus tard que la plupart des témoignages. Certes, *La Révolution de dix-neuf* fait suite à une vague d'écrivains pacifistes d'après-guerre et à leur dénonciation des évènements, et par là même l'essai n'est pas si particulier qu'on pourrait le croire. En revanche, *L'Homme contre l'Histoire* est un essai qui, reprenant des idées de Barrès et Mistral, s'éloigne de la réflexion d'autres auteurs à propos du rapport entre les hommes et l'Histoire. Les deux essais n'en connaissent pas moins du succès et sont repris et débattus dans la presse.

De fait, l'œuvre générale d'André Chamson concernant la Grande Guerre, qu'il s'agisse de poèmes, de romans ou d'essais, est singulière et ne peut être comparée à celle d'un autre auteur. Pour finir, il serait intéressant de voir ce qu'il en est des récits d'André Chamson portant sur la Seconde Guerre mondiale, d'autant plus qu'il y a participé et a donc un autre point de vue à offrir.

SOURCES

SOURCES PARUES

Les romans d'André Chamson

CHAMSON, André : *L'homme qui marchait devant moi*, Paris, Gallimard, 1948, 234 p.

CHAMSON, André : *Roux le bandit*, in CHAMSON, André : *Suite Cévenole*, Paris, France Loisirs, 1992, 409 p.

Les récits autobiographiques

CHAMSON, André : *La Reconquête 1944-1945*, Paris, Plon, 1975, 222 p.

CHAMSON, André : *Il faut vivre vieux*, Paris, Grasset, 1984, 210 p.

CHAMSON, André : *Le livre des Cévennes, préface de Frédérique Hébrard*, Paris, France Loisirs, 2002, 974 p. (incluant *Roux le bandit*, *Le Chiffre de nos jours* et *Devenir ce qu'on est*).

CHAMSON, André : *Les livres de la guerre*, Paris, Omnibus, 2005, XXII -762 p. (incluant *Retour d'Espagne, rien qu'un témoignage*).

Les essais

CHAMSON, André : *L'Homme contre l'Histoire*, Paris, Grasset, 1927, 135 p.

CHAMSON, André : *Clio ou l'Histoire sans les historiens*, Paris, P. Hazan, 1929, n°5, 127 p. (Les Neufs Muses).

CHAMSON, André : *La Révolution de 19*, Paris, Hartmann, 1930, 110 p.

Les amis d'André Chamson

PRÉVOST, Jean : *Dix-huitième année*, Paris, Gallimard, 1929, 224 p., (Blanche) p.13.

GUÉHENNO, Jean : *Journal d'un homme de quarante ans*, Paris, Grasset, 1934, 259 p.

SOURCES NON PARUES (Ville de Nîmes – Bibliothèque Carré d'Art)

Recueil de poèmes

- Novembre 1914 « Les deux voix »
- Décembre 1914 « A Guillaume II »
- Février 1915 « Le retour triomphant »
- 27 mars 1915 « 480 av. J.-C. 1915 »
- 24 mai 1915 « Chant de soldat »
- 31 mai 1915 « Sonnet iambique »
- 6 juin 1915 « Un héros »
- 16 juin 1915 « Le chant de l'attaque »
- 17 juin 1915 « A mon livre »

Poème de 1916

- Juin 1916 « Pour les aveugles de la guerre »

Feuille manuscrite 1918

- Octobre 1918 : « Lyon Perrache en octobre 1918 »

BIBLIOGRAPHIE

I) Ouvrages généraux

Encyclopédie

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, BECKER, Jean-Jacques (dir.) : *Encyclopédie de la Grande Guerre, tome II*, Paris, Perrin, 2012, 1056 p. (Tempus).

Collections encyclopédiques

Les Cévennes

CABANEL, Patrick : *Histoire des Cévennes*, Paris, les Presses Universitaires de France, 2019, 128 p. (Que sais-je ?).

Manuels universitaires

L'école pendant la Grande Guerre

CONDETTE, Jean-François (dir.) : *Les écoles dans la guerre, acteurs et institutions éducatives dans les tourmentes guerrières (XVIIe- XXe siècles)*, Villeneuve d'Ascq, les Presses Universitaires du Septentrion, 2014, 550 p.

Écrire la Grande Guerre

TRÉVISAN, Carine : *Les fables du deuil, La Grande Guerre : mort et écriture*, Paris, les Presses Universitaires de France, 2001, 240 p.

Le pacifisme

CABANEL, Patrick : « Les courants pacifistes dans le protestantisme français, 1860-1944 », in CAHN, Jean-Paul, KNOPPER, Françoise, SAINT-GILLE, Anne-Marie (dir.) : *De la guerre juste à la paix juste*, Villeneuve d'Ascq, les Presses Universitaires du Septentrion, 2008, 314 p., (Histoire et civilisations).

L'entrée en guerre

BECKER, Jean-Jacques : *1914 : Comment les Français sont entrés dans la guerre*, Paris, les Presses de Science Po, 1977, 637 p.

Les livres de poche

L'Histoire de la Grande Guerre

PROST, Antoine, WINTER, Jay : *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*, Paris, Le Seuil, 2004, 352 p. (Points histoire, série « L'Histoire en débats »).

ROUSSEAU, Frédéric : *14-18, Penser le patriotisme*, Paris, Gallimard, 2018, 480 p., (Folio histoire).

II) Monographies

Biographies d'André Chamson

BERRY, Madeleine : *André Chamson ou l'Homme contre l'Histoire*, Paris, Fischbacher, 1977, 256 p.

CASTEL, Germaine : *André Chamson et l'histoire : une philosophie de la paix*, Aix-en-Provence, EDISUD, 1980, 266 p.

CELLIER-GELLY, Micheline : *André Chamson (1900-1983)*, Paris, Perrin, 2001, 433 p.

CELLIER-GELLY, Micheline (dir.) : *André Chamson - Regards Croisés*, Paris, L'Harmattan, 2002, 180 p. (Espaces Littéraires).

TAME, Peter D. : *André Chamson, 1900-1983 : A Critical Biography*, Lewiston, Edwin Mellen Press, 2006, 2 vol., xxvii-698 p.

Ouvrages spécialisés

Écrire pendant et après la Grande Guerre

BEAUPRÉ, Nicolas : *Écrits de guerre 1914-1918*, Paris, CNRS éditions, 2013, 480 p. (Biblis).

RASSON, Luc : *Écrire contre la guerre : littérature et pacifisme, 1916-1938*, Paris/ Montréal, L'Harmattan, 1997, 186 p.

Les enfants et les adolescents pendant la Grande Guerre

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane : *La Guerre des enfants 1914-1918*, Paris, Armand Colin, 2004, 253 p.

PIGNOT, Manon : *Allons enfants de la patrie : génération Grande Guerre*, Villeneuve- d'Ascq, Le Seuil, 2012, 437 p. (L'univers historique).

PIGNOT, Manon : *L'appel de la guerre : des adolescents au combat, 1914-1918*, Paris, Anamosa, 2019, 319 p.

THIERCÉ, Agnès : *Histoire de l'adolescence (1850-1914)*, Paris, Belin, 329 p.

La Grande Guerre dans la littérature

CAMPA, Laurence : *Poètes de la Grande Guerre : expérience combattante et activité poétique*, Paris, Éditions Classiques Garnier, 2010, 200 p.

RIEGEL, Léon : *Guerre et Littérature : le bouleversement des consciences dans la littérature romanesque inspirée par la Grande Guerre, littératures française, anglo-saxonne et allemande, 1910-1930*, Paris, Klincksieck, 1978, 649 p.

SCHOENTJES, Pierre : *Fictions de la Grande Guerre : variations littéraires sur 14-18*, Paris, Éditions Classiques Garnier, 2009, 276 p. (Études de littérature des XXe et XXIe siècles).

III) Ouvrages collectifs

Le roman français dans l'entre-deux-guerres

TALON, Guy : « Guerre et révolution dans le roman français (1919-1929), Analyse d'après l'étude de Maurice Rieunau », in CORVISIER, Jean-Nicolas, VIGNEST, Romain (dir.) : *La Grande Guerre des écrivains : études*, Paris, Éditions Classiques Garnier, n°137, 2016, 781 p. (Rencontres).

Histoire culturelle de la Première Guerre mondiale

BECKER, Jean-Jacques (dir.) : *Histoire culturelle de la Grande Guerre*, Paris, Armand Colin, 2005, 260 p.

Histoire de l'édition

CHARTIER, Roger, MARTIN, Henri-Jean (dir.) : *Histoire de l'édition française. Tome 4 : Le livre concurrencé (1900-1950)*, Paris, Fayard, 1991, 724 p.

La question de la désertion

LOEZ, André, MARIOT, Nicolas (dir.) : *Obéir/ Désobéir, Les Mutineries de 1917 en perspective*, Paris, La Découverte, 2008, 375 p. (Recherches).

Histoire de la Grande Guerre

PROCHASSON, Christophe, RASMUSSEN, Anne (dir.) : *Vrai et faux dans la Grande Guerre*, Paris, La Découverte, 2004, 360p. (L'espace de l'histoire).

IV) Sitographie

Site à propos d'André Chamson

Site de l'Association André Chamson (en ligne : <http://andrechamson.fr/>)

Articles de presse en ligne

LAUNET, Édouard : « grand angle. 14-18, la guerre fait grands bruits », in *Libération*, 8 avril 2014, [consulté le 14 mai 2022] (en ligne : https://www.liberation.fr/culture/2014/04/08/14-18-la-guerre-fait-grands-bruits_994112/).

MONROE, Laurence : « Benoît XV : l'Église dans la Grande Guerre », in *La Croix*, 13 février 2013, [consulté le 2 mai 2022] (en ligne : <https://croire.la-croix.com/Les-formations-Croire.com/Histoire-de-l-Eglise/Les-papes-du-XXe-siecle/Benoit-XV-l-Eglise-dans-la-Grande-guerre/Benoit-XV-l-Eglise-dans-la-Grande-Guerre>).

Revue spécialisées en ligne

AUDIGIER, François : « La chronologie n'est pas l'histoire. Et pourtant... », in *Revue de l'IREHG*, juin 1994, n°1, p. 80-81. (en ligne : <https://clio-texte.clionautes.org/histoire-temps-et-duree.html>).

BEAUPRÉ, Nicolas : « De quoi la littérature de guerre est-elle la source ? », in *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 2011/4, n°112, p. 41-55. (en ligne : <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2011-4-page-41.htm?contenu=article>).

CABANEL, Patrick : « André Chamson : Roux le bandit, la paix et la guerre », in « Les protestants français et la Première Guerre mondiale », Janvier-février-mars 2014, *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, vol. 160, pp. 507-521.

CHOLVY, Gérard : « Les soldats languedociens : Maurin (Jules), *Armée, guerre et société : soldats languedociens (1889-1919). Centres de recrutement de Béziers et de Mende. Approche quantitative.* (Université Paul-Valéry, Montpellier) compte-rendu », *Annales du midi*, 1980, Éditions Privat, pp. 372.

PAULHAN, Jean-Kely : « Les Protestants français et la Première Guerre mondiale. (Textes réunis par Patrick Cabanel et André Encrevé, *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, tome 160, SHPF-Droz, 2014, 545 p.) », *Commentaire*, 2018/3, n°163, 244 p., p. 754-747.

Blog Hypothèses

PERRET, Océane : « Les bruits de la guerre (partie 2/3) », Hypothèses, 9 novembre 2022, [consulté le 14 mai 2022] (en ligne : <https://sortir1919.hypotheses.org/468>).

Site d'université

S. a. : « Les aveugles de la Grande Guerre : réapprendre à vivre », Cartable numérique Paris Nanterre, s. d., [consulté le 20 mai 2022] (en ligne : <https://cartablevirtuel.parisnanterre.fr/dossier/24>).

Site de Musée

BOSQ, Éloïse, GUÉVEL, Océane : « Penser l'après-guerre (1918-1930) », article sur le site du Musée protestant, s. d., [consulté le 2 juin 2022] (en ligne : <https://museeprotestant.org/notice/penser-lapres-guerre-1918-1930/>).

Site à propos du patrimoine français

S. a. : « Brest, ville Art nouveau et Art déco », *Patrimoines Brestois*, n°24, Janvier 2015 (en ligne : https://www.brest.fr/fileadmin/imported_for_brest/fileadmin/Documents/publications/patrimoine_brestois/patrimoines_brestois24.pdf).

Sites des éditeurs

Les éditions Grasset (en ligne : <https://www.grasset.fr/>).

Les éditions Gallimard (en ligne : <https://www.gallimard.fr/>).

Retronews

BELLOT, Marina : « Les déserteurs de la Grande Guerre, bêtes noires de la presse », Retronews, 18 octobre 2018 (en ligne : <https://www.retronews.fr/conflits-et-relations-internationales/echo-de-presse/2018/10/18/les-deserteurs-de-la-grande-guerre>).

Audio

CABANEL, Patrick : « André Chamson : guerre et paix », conférence à la Librairie Jean Calvin d'Alès, 5 septembre 2014 (en ligne : <https://www.librairiejeancalvin.fr/index.php/ljc/Podcasts/Conferences/Andre-Chamson-guerre-et-paix>).

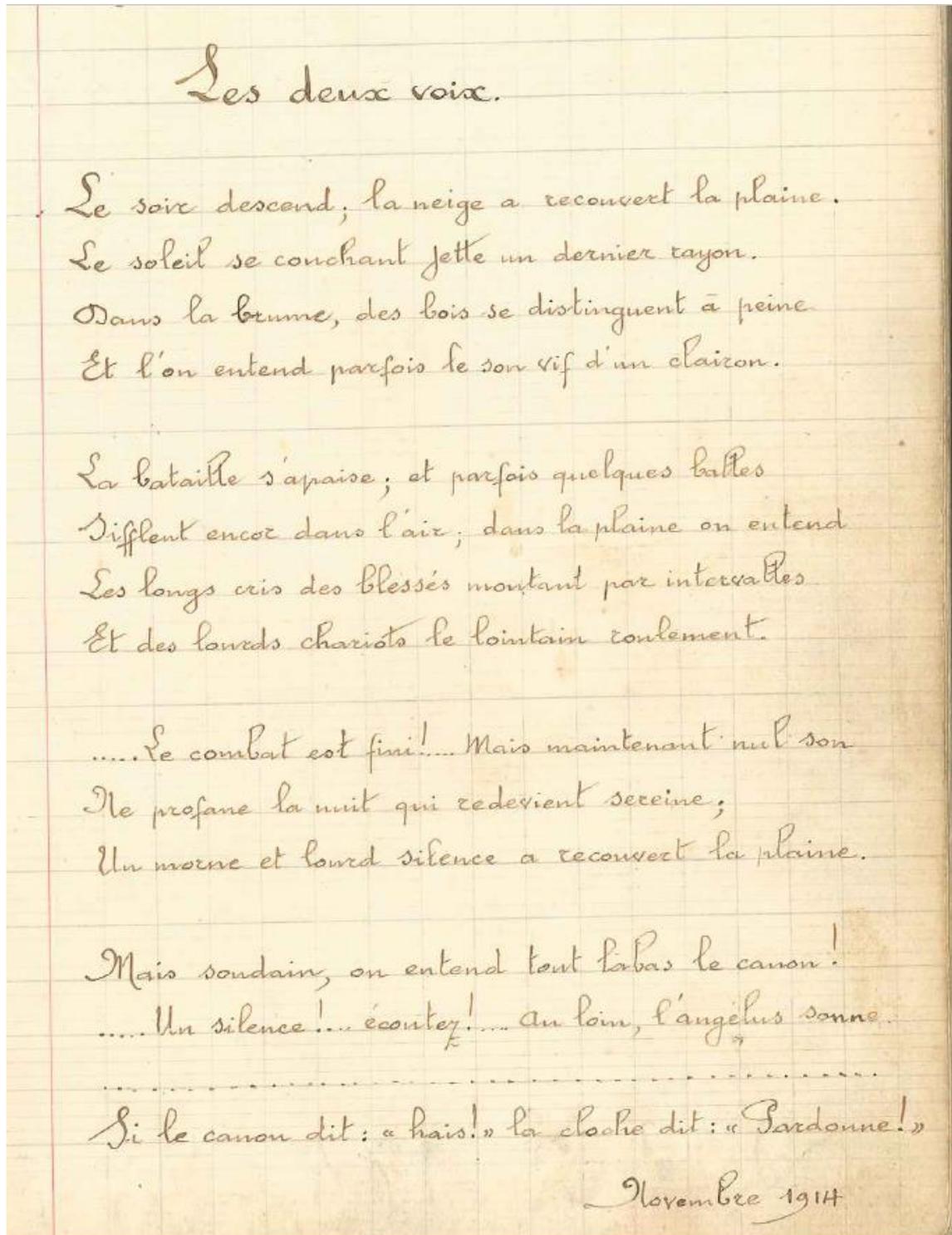
ANNEXES

Table des annexes

ANNEXE 1 : POEME « LES DEUX VOIX »	106
ANNEXE 2 : POEME « A GUILLAUME II »	107
ANNEXE 3 : POEME « LE RETOUR TRIOMPHANT ».....	108
ANNEXE 4 : POEME « 480 AV. J.-C. 1915 »	112
ANNEXE 5 : POEME « CHANT DE SOLDAT ».....	119
ANNEXE 6 : POEME « SONNET IAMBIQUE »	121
ANNEXE 7 : POEME « UN HEROS »	122
ANNEXE 8 : POEME « LE CHANT DE L'ATTAQUE ».....	126
ANNEXE 9 : POEME « A MON LIVRE ».....	131
ANNEXE 10 : TABLE DES MATIERES DU RECUEIL	132
ANNEXE 11 : POEME « POUR LES AVEUGLES DE LA GUERRE »	134
ANNEXE 12 : FEUILLE MANUSCRITE DE CHAMSON DATANT D'OCTOBRE 1918, LYON GARE PERRACHE	136

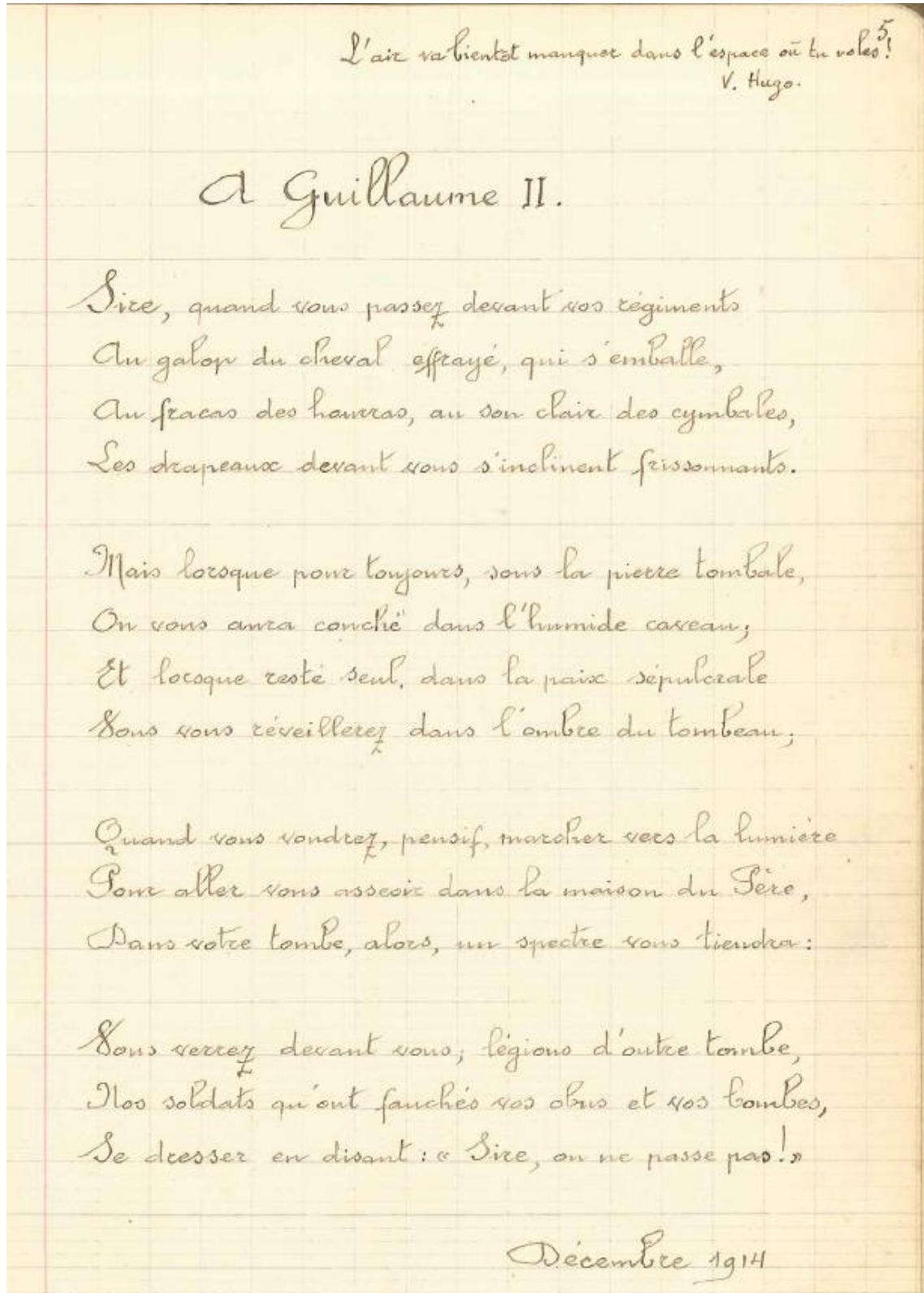
ANNEXE 1 : POEME « LES DEUX VOIX »

Crédit photographique : Micheline Cellier-Gelly ; Ville de Nîmes –
Bibliothèque Carré d'Art



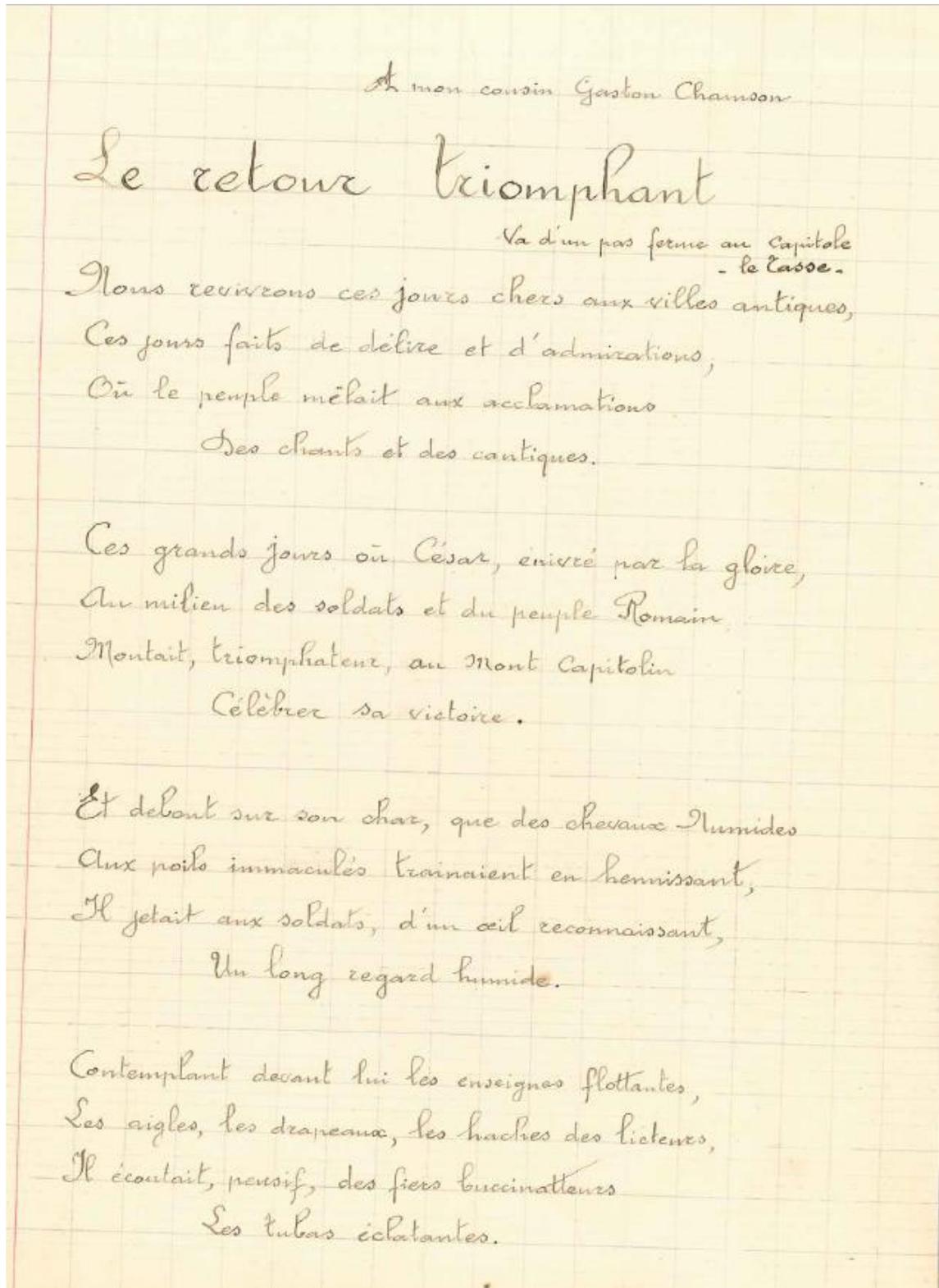
ANNEXE 2 : POEME « A GUILLAUME II »

Crédit photographique : Micheline Cellier-Gelly ; Ville de Nîmes –
Bibliothèque Carré d'Art



ANNEXE 3 : POEME « LE RETOUR TRIOMPHANT »

Crédit photographique : Micheline Cellier-Gelly ; Ville de Nîmes –
Bibliothèque Carré d'Art



7

Lorsque l'aube naissait, l'ardent impérateur
 Regardait dans le ciel l'aurore virginale,
 - S'éveillant lentement sur la ville royale.
 - Jeter un rayon d'or.

* * *

C'est ainsi qu'il faudra dans notre capitale,
 Voir nos soldats vainqueurs défilés fièrement,
 Et qu'au son des tambours passent leur régiment
 Sous l'arche triomphale.

Paris acclamera ces légions alliées,
 Le peuple en les voyant fléchira les genoux,
 Mêlant ses cris d'amour aux sons ardents et fous
 Des fanfares guerrières.

Et lorsqu'ils passeront sous cette arche dorée,
 Dont le mur constellé de guerriers, de soldats,
 Reproduit à jamais la gloire des combats
 De la grande épopée,

Dorant leurs fronts altiers l'aube aux blancheurs de lys
 Jettera quelques feux à travers la pénombre,
 Rappelant aux guerriers de l'arche pleine d'ombre
 Le soleil d'Austerlitz.

Eux, du fronton divin ciselé par la gloire,
 Frémiront en voyant passer leurs descendants
 Qui reviendront vainqueurs, joyeux et rayonnants
 De la grande victoire.

Et lorsqu'ils croiseront l'immense Panthéon,
 - Dans Paris résonnant des fanfares guerrières -
 Qui de son dôme d'or et de sa croix altière
 - Courbe Napoléon;

L'ombre du conquérant se dressant tout à coup,
 Sortira du sépulchre au milieu du délire,
 Se mêlant aux soldats il viendra pour leur dire :
 « Je suis content de vous ! »

Le lourd canon d'airain qui sommeille à sa porte,
 Secouera tout à coup son engourdissement,
 Pour lancer à l'écho le long rugissement
 Saluant leur cohorte.

* * *

L'ancore nimbée ces bataillons épais
 Des rayons du soleil. Et toi, peuple de France,
 Tu jetteras bien haut ce long cri d'espérance:
 « Peuples, vivez en paix ! »

Février 1915

ANNEXE 4 : POEME « 480 AV. J.-C. 1915 »

Crédit photographique : Micheline Cellier-Gelly ; Ville de Nîmes –
Bibliothèque Carré d'Art

« Pendant que les équipages sur le pont des
« cuirassés dont les pavillons étaient en berne,
« présentaient les armes devant les glorieuses
« débris des marins du "Bouvet" ; sur le
« rivage de nombreuses femmes Grecques je-
« taient des fleurs dans la mer et brûlaient
« de l'encens tout en versant des larmes sur
« les héros inconnus.

(Les journaux)
21 Mars 1915

480 av. J.C. 1915

Pleurez, femmes de Sparte et d'Athènes, pleurez !
En ce grand jour de deuil, légères accourez
Toutes sur le rivage !

Courez et répandez, Athéniennes vos pleurs,
Éparillez lentement dans la mer glauque, fleurs
Et lauriers et feuillage.

Déposez vos cheveux, pour qu'ils flottent épars
Épars sur vos visages,
Invoquez tous les Dieux, chantez et louez Mars,
Errez sur les rivages.

Que l'encens lentement, déroule languoureux,
Sa volute embaumée et monte vers les cieux.

29

Souez et chantez Mars, vous avez la victoire!
 Mais pleurez, mais pleurez! vous payez votre gloire
 Et votre immense effort!
 Hélas! Si de Xerxès des vaisseaux, des Carènes
 Siennent d'être coulés, Sparte et la noble Athènes
 Pleurent leurs marins morts!

Si de vos ennemis, la flotte infortunée
 A dû fuir, recevant des sombres destinées
 Le coup inattendu,
 Et si sur la mer bleue, emporté par la brise
 Sans voyez tout au loin de la "ceine Arthémise"
 Le navire vaincu,

Dans ce beau golfe Grec entouré de collines
 Où, fille de Cécrops, l'antique Salamine
 Baigne ses murs riants,
 Dans ce golfe où la mer de ses vagues profondes
 Sient franger le récif qui s'avance dans l'onde
 D'une écume d'argent!

Les vaillants fils de Sparte et de la noble Athènes
 Matelots et soldats des navires Hellènes

Dont morts en combattant,
 Et leurs corps, submergés par les ondes limpides,
 Reposent maintenant sous les vagues perfides
 De ces flots inconstants!

Plantez ! pleurez encore, épouses, sœurs et mères,
 Sous, pleurez vos maris; vous sœurs, pleurez vos frères,
 Sous mères, vos enfants!
 Mais louez et chantez leurs vertus, leurs courages,
 Jetez encore des fleurs, des lauriers, des feuillages
 Sur les rocs écumants.

* * *

Puis, lorsque le soleil qui de pourpre colore
 Les voiles du couchant, qu'il dore et qu'il redore,
 S'inclina sur les flots,
 Les femmes s'éloignant tristement de la plage,
 Laisserent endormis sous l'onde du rivage
 Soldats et matelots

* * *

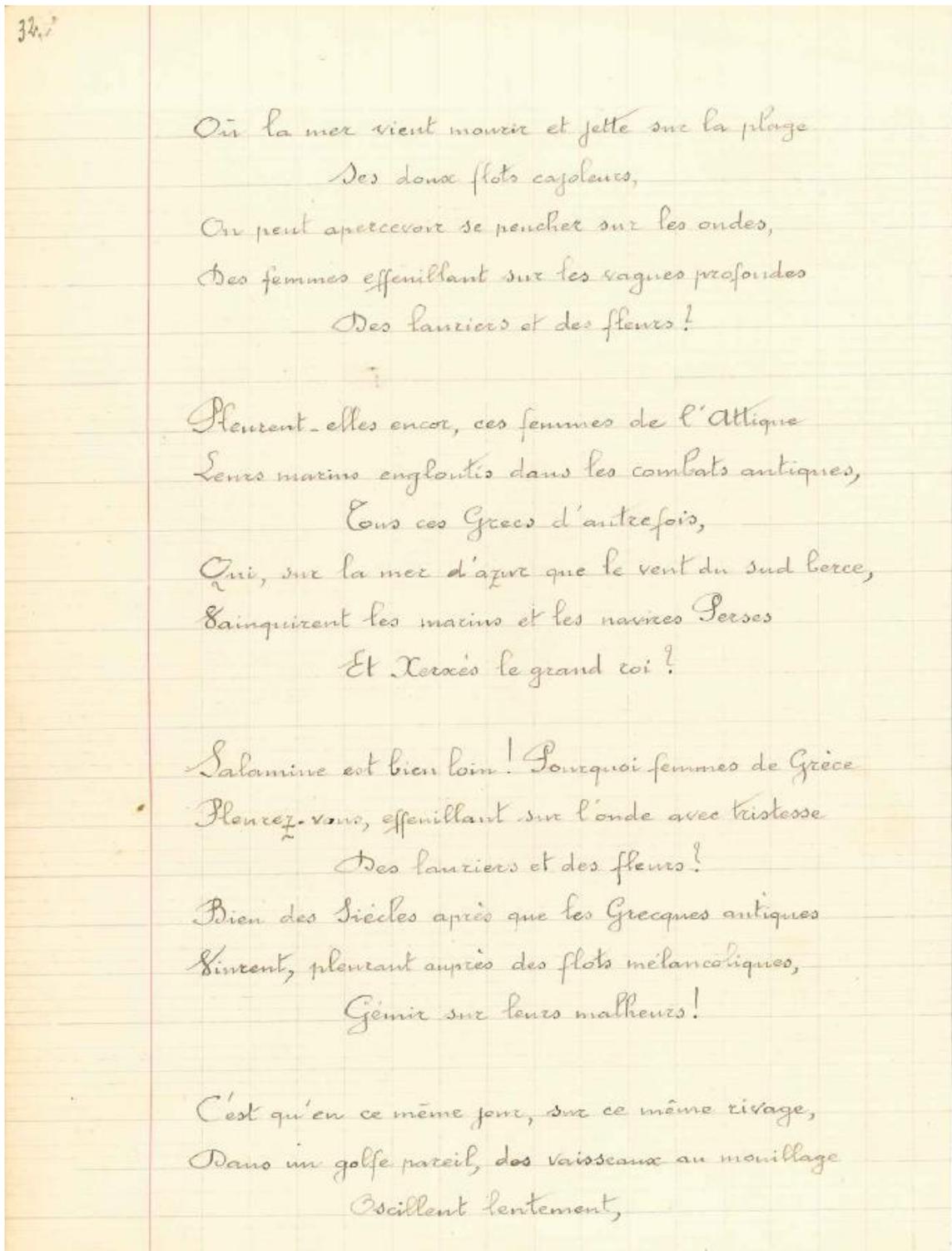
Et dans l'éternité, les siècles qui cheminent
Passeront lentement.

Toujours dans l'océan, les riantes collines
Se mireront longuement,
Et toujours dans le golfe où la vague se brise
Contre les noirs rochers,
On entend à travers les plaintes de la brise
Sa chanson des rochers.

Maintenant le passant attardé qui chemine,
Se long des noirs récifs, brodés de flots d'argent,
Cherche en vain sur ces bords l'antique Salamine,
Hélas! il ne voit plus que morceaux de ruines,
Se long du golfe vert, auprès du flot changeant.

* * *

Pourquoi donc aujourd'hui, couchant sur le rivage,

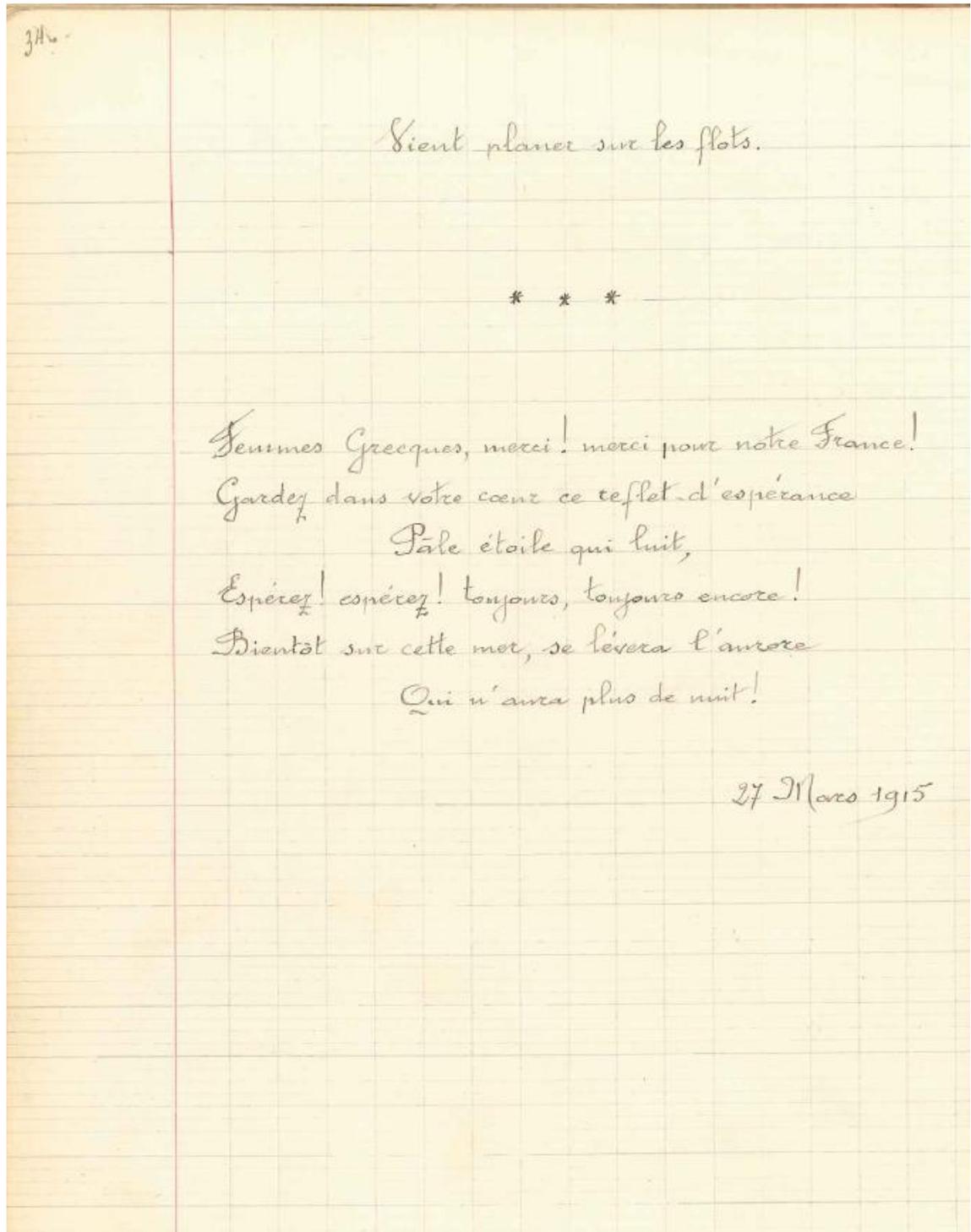


Sur la mer verte et grise et doré par l'aurore,
 Soilé d'un crépe noir, un drapeau tricolore
 Claque aux baisers du vent.

Ces navires en deuil, sur l'immense mer grise,
 Aux pavillons flottant au souffle de la brise,
 Recueillent à leurs bords,
 Les marins engloutis sous cette mer immense
 En luttant vaillamment pour notre douce France!
 Gloire à ces marins morts!

Gloire à tous ces marins, gloire à ces capitaines!
 Partis pour guerroyer sur ces rives lointaines,
 Qui tous avec fierté,
 Périssent engloutis sous la vague profonde,
 Tandis qu'ils conservaient à notre antique monde
 L'antique liberté!

Ô marins du "Bouvet"! De la France immortelle
 Vous ne couvrez plus les rives éternelles!
 Mais pour vous, matelots,
 Bretons, Basques, Normands ou fils de la Provence,
 En long voile de deuil, l'image de la France



ANNEXE 5 : POEME « CHANT DE SOLDAT »

Crédit photographique : Micheline Cellier-Gelly ; Ville de Nîmes –
Bibliothèque Carré d'Art

Chant de Soldat

Autant de nous quand gronde la bataille,
Quand les obus fauchent les bataillons,
Toujours debout au sein de la mitraille
Tenons !

Dans le combat restons tous impassibles,
Si le chef dit : « Bayonnette aux canons ! »
Pour la patrie élançons nous terribles !
Chargeons !

Élançons nous, tous à la bayonnette
Contre le feu meurtrier des Entons.
Toujours joyeux, au milieu de la fête
Chantons !

Parmi les cris des blessés et les râles,
Défendons nous ainsi que des démons,
Que nous importe obus, Schrapnels et balles,
Tenons !

73

Lorsque la mort plane sur notre armée,
Que plaintifs sont les appels des clairons,
Dans les combats entourés de fumée
Mourons !

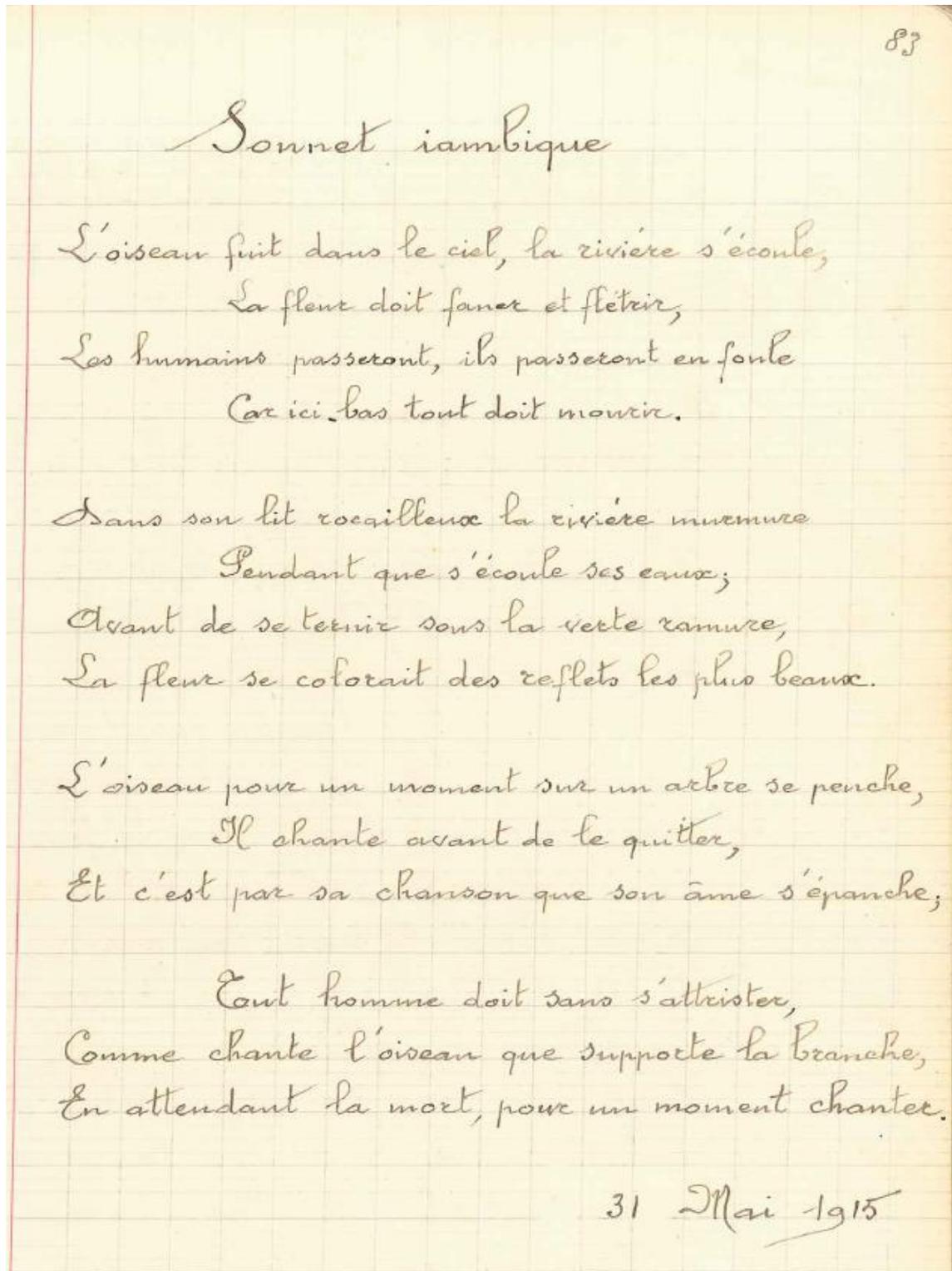
Quand sous le feu nous restons immobiles,
Et qu'un instant lassés nous reposons,
De notre sac tirons notre évangile,
Prions !

Pour le pays combattons avec rage,
S'il faut mourir, en braves nous mourons,
Toujours sans peur au milieu du carnage
Sainquons !

24 Mai 1915.

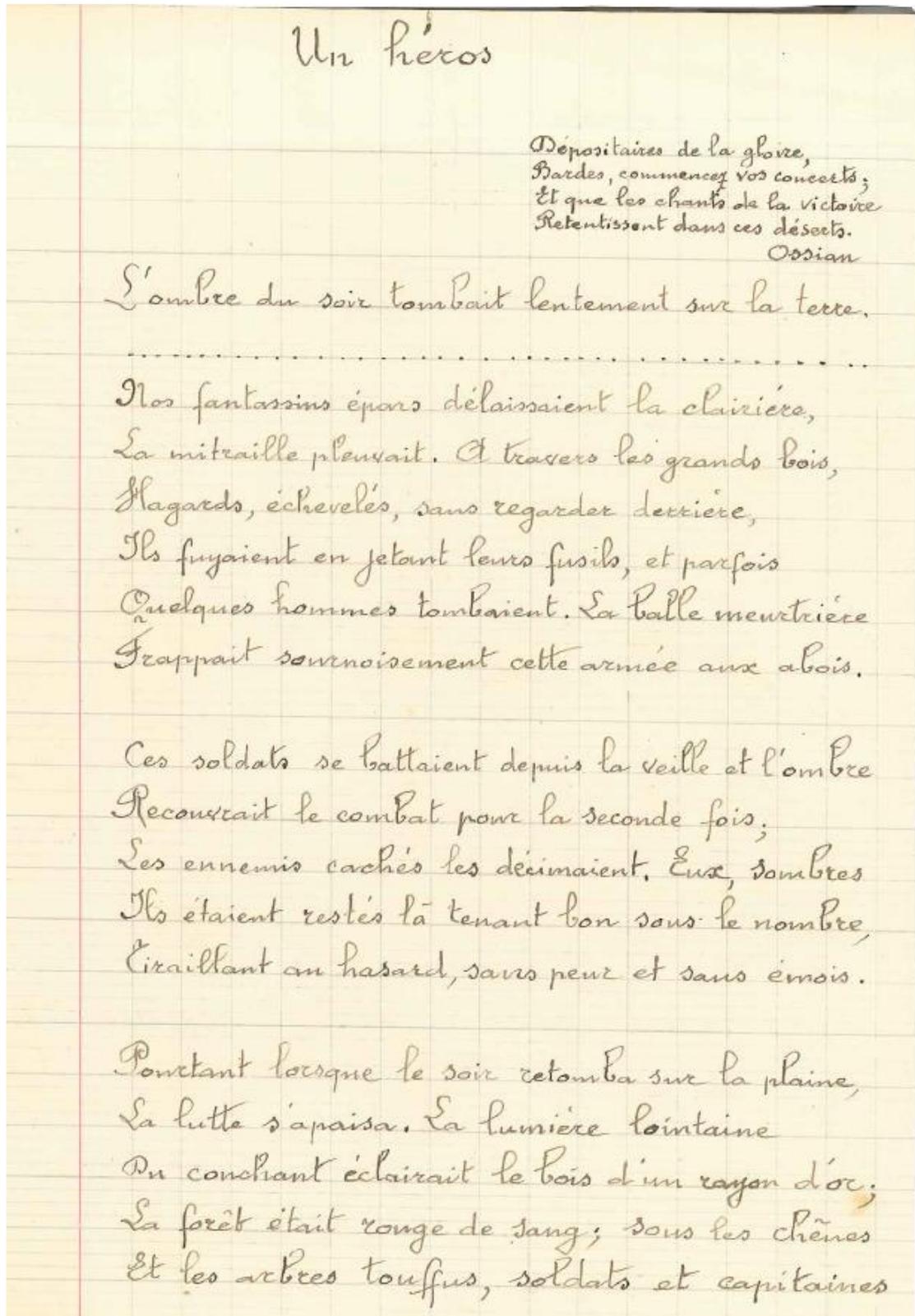
ANNEXE 6 : POEME « SONNET IAMBIQUE »

Crédit photographique : Micheline Cellier-Gelly ; Ville de Nîmes –
Bibliothèque Carré d'Art



ANNEXE 7 : POEME « UN HEROS »

Crédit photographique : Micheline Cellier-Gelly ; Ville de Nîmes –
Bibliothèque Carré d'Art



Confondaient leur grandeur stoïque dans la mort.

Lorsque les survivants virent la tuerie
 Dans ces lieux dévastés, ils tremblèrent. Le feu
 Des canons ennemis reprit, l'artillerie
 Cracha la mort..... Quelqu'un cria : « Sauve qui peut. »

Alors sur ces débris fauchés par la mitraille,
 Sa déroute dressa soudain sa haute taille.....
 Et tout à coup, ainsi que des feuilles au vent,
 Les soldats pris de peur s'enfuirent en courant.

Le feu les poursuivait; une armée invisible
 Les mitraillait toujours, les obus, les Schrapnels
 Prenaient tous ces fuyards aperçus comme cible;
 Mais alors sous le feu, calme, un des colonels
 Rallia ses soldats et s'écria terrible :
 « Officiers et soldats, halte! que l'impossible
 « Soit fait pour repérer les boches, ou mourons! »

Puis la lutte reprit monstrueuse, infernale;
 Sur les bois que fauchaient un ouragan de balles,
 On ne distinguait plus ni les cris, ni les râles,

Il y a les appels plaintifs et lointains des clairons,
 Et les hommes tombaient : « comblez les intervalles ! »
 Criaient le colonel ; le fracas des canons
 Et le bruit du combat couvraient sa voix ; la lutte
 Devait bientôt cesser faute de combattant.
 Un soldat dit alors : « Résistez cinq minutes »
 Et partit sous le feu des schrapnels en rampant.

Pendant qu'il s'avanceit, les balles meurtrières
 Faisaient autour de lui voltiger la poussière,
 Une d'elles soudain lui traversa le bras,
 Il avançait toujours sous les balles sans crainte,
 Un obus près de lui fit voler ses éclats,
 Lui déchira le ventre et lui, sans une plainte,
 Il se trainait toujours en rampant dans le bois.....
 ...Lorsqu'il vit près de lui les soldats Bavarois.

Alors il se dressa sanglant, sous la mitraille
 En criant : « Ils sont là, tenez bon ! » ses entrailles
 S'échappaient par sa plaie, une atroce douleur
 Le tenaillait. Debout au sein de la bataille,
 Il put crier encore... Une affreuse pâleur
 Recouvrit son visage. Il s'affaissa farouche,

Un filet de sang noir s'écoulait de sa bouche,
Il râlait. Cependant les Français à ses cris
Se tuèrent hurlant sur les Germains surpris,
Engageant la bataille à coups de baïonnettes.

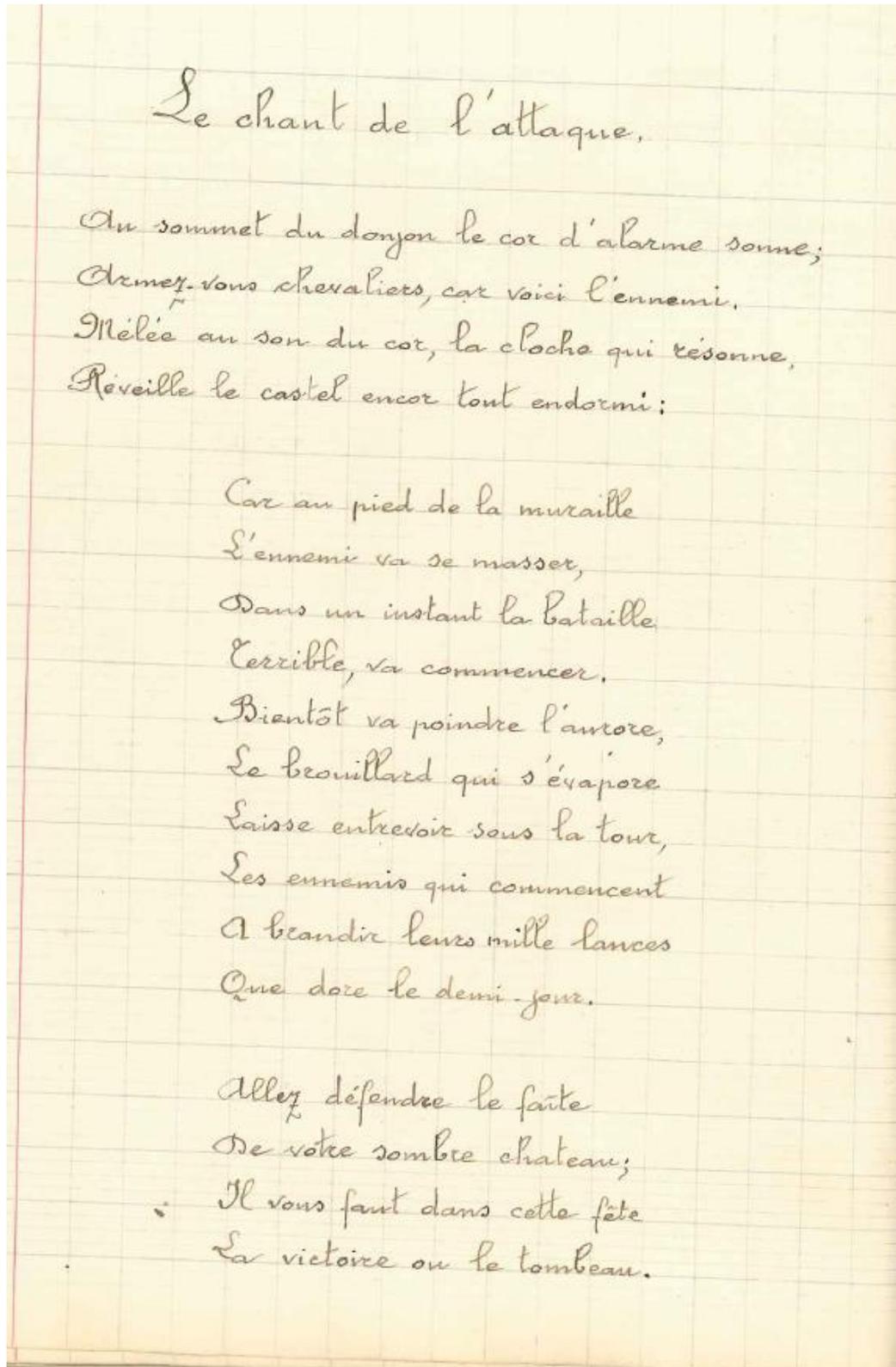
Le soir couvrait déjà de vapeurs violettes
Le sombre champ de mort. Le soldat qui râlait
Se tordait sur le sol. Senteusement la nuit noire
Se faisait sur la plaine; et comme il expirait
Il entendit au loin ce cri joyeux: « Victoire! »

6 Juin 1915

Jour anniversaire de mes 15 ans.

ANNEXE 8 : POEME « LE CHANT DE L'ATTAQUE »

Crédit photographique : Micheline Cellier-Gelly ; Ville de Nîmes –
Bibliothèque Carré d'Art



Chevaliers, que nulle crainte,
 Nul tremblement, nulle plainte,
 Ne pénètre votre cœur;
 Et pensez à votre Dame,
 Puis recommandez votre âme
 À Jésus, votre Seigneur.

Maintenant le jour se lève,
 Debout ! Chevaliers, barons,
 Prenez en mains votre glaive.
 Au loin, déjà, les clairons
 Font retentir la campagne,
 Les soldats les accompagnent
 Du bruit de leur mille voix,
 Debout chevaliers, aux armes !
 L'airain des cloches d'alarmes
 Gronde au loin dans les beffrois.

Hardi, le combat commence !
 La flèche siffle dans l'air,
 Tandis que le fer de lance
 Jette son brillant éclair.
 Le sang coule et l'on s'égorge :

Les uns invoquent saint Georges
 Et les autres saint Denis,
 Pendant que dans les chapelles
 Le chœur des prêtres fidèles
 Chante des versets bénis.

Frappez d'estoc et de taille,
 De la lance et du poignard;
 Percez la côte de maille
 Et bossez le cuissard.

Avec une ardeur nouvelle
 L'ennemi, sur son échelle,
 Se précipite en hurlant;
 Et les files de cuirasses
 Ressemblent les carapaces
 De quelque énorme serpent.

C'est l'assaut; jetez des pierres,
 De l'huile et du plomb fondu;
 Egorgez-vous adversaires,
 Et jetez-vous, éperdu
 Au milieu de la mêlée,
 Ouvrez-vous à coups d'épée

Un chemin au sein des rangs
De vos ennemis qui montent,
Chevaliers, barons et comtes,
Le long de vos murs sanglants.

Ils sont là, debout les braves!
Repoussez votre ennemi
Et dans les heures si graves
Si quelqu'un de vous frémit,
Les troupées de la France
Diront son peu de vaillance.
Et son souvenir terni,
Du cœur de la noble dame
Qui fait l'objet de sa flamme,
Sera pour toujours honni.

Tandis que celui qui tombe
Pendant qu'il combat sans peur,
Emportera dans sa tombe
Et les regrets et les pleurs.
Et jusqu'à la mort, sa dame
Conservera dans son âme
Son souvenir immortel,

Tandis que dans les chapelles
 Pour lui, les prêtres fidèles
 Seront près du sombre autel.

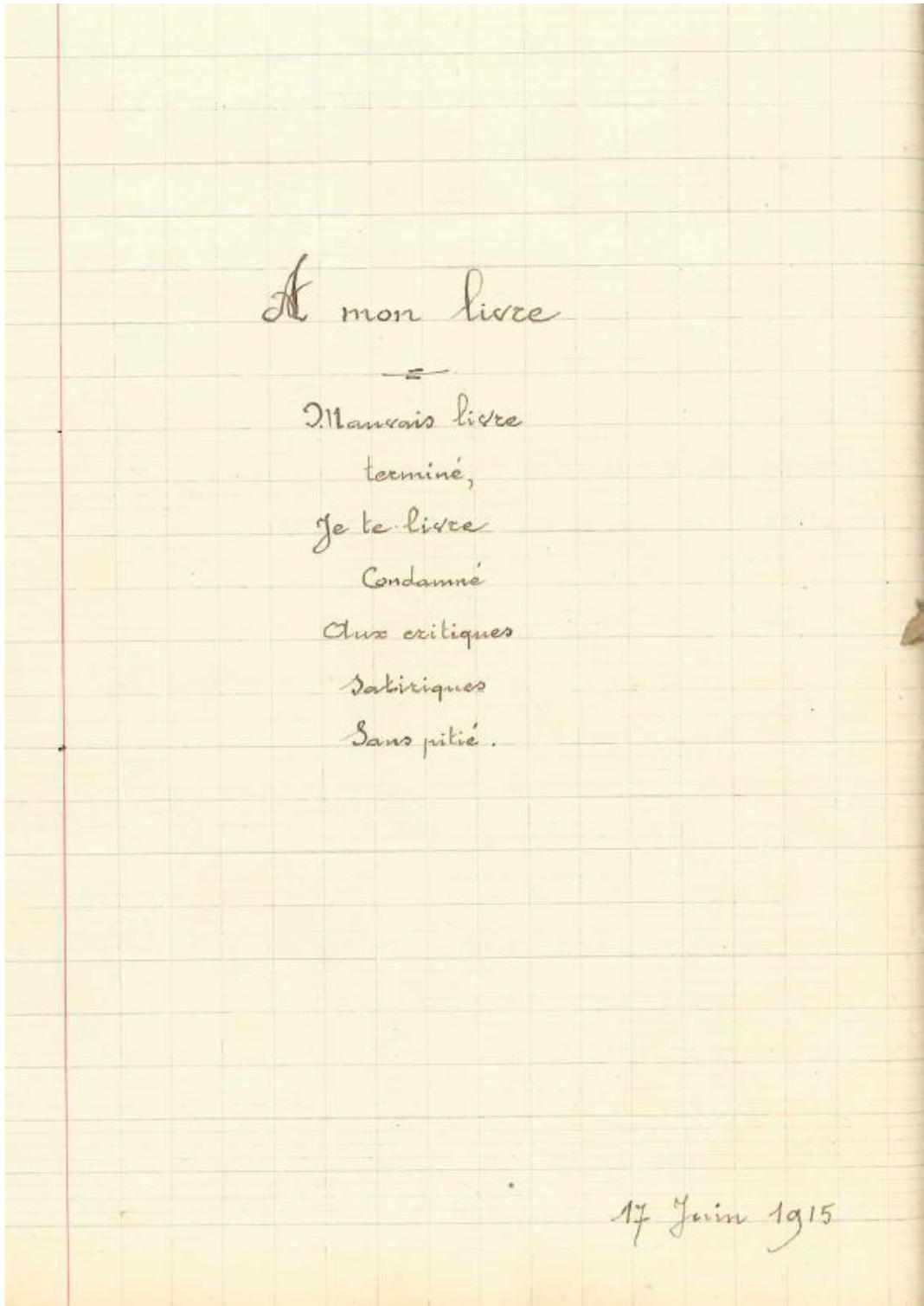
Sa vaillance avec sa gloire
 Se répéteront toujours,
 Son immortelle mémoire
 Revivra de jours en jours.
 Ici-bas les choses meurent,
 Mais les souvenirs demeurent
 Le long des jours et des ans;
 Répétés par les Écossais
 Qui pour les guerriers austères,
 Entonnent toujours leurs chants.

Au sommet du donjon le cor d'alarme sonne,
 Armez-vous chevaliers, car voici l'ennemi.
 Mêlée au son du cor, la cloche qui résonne,
 Réveille le castel encor tout endormi.

16 Juin 1915

ANNEXE 9 : POEME « A MON LIVRE »

Crédit photographique : Micheline Cellier-Gelly ; Ville de Nîmes –
Bibliothèque Carré d'Art



ANNEXE 10 : TABLE DES MATIERES DU RECUEIL

Crédit photographique : Micheline Cellier-Gelly ; Ville de Nîmes –
Bibliothèque Carré d'Art

<u>Table</u>	
Les deux voix	1
Le temple abandonné	2
Le vieux chateau	3
A Guillaume II	5
Le retour triomphant	6
Invocation	10
Vision du matin	11
Crepuscule	12
Chanson d'Aveil	13
Le soir	14
Contemplation	16
Ronde du Sabbat	17
Dans le cimetière de xxx	21
Printemps	25
Aveil	26
1880 - 1915	28
La légende de la châteline	35
Connaissez-vous dans mes Cévennes	38

Le silence et la nuit aux feux du jour succèdent	110
Fleur fanée	111
De ma fenêtre	113
Rêves	114
Sérus	116
Scènes	117
Le cauchemar	51
Prière	54
Minuit au monastère	58
Soix lointaines	66
Soir de Mai	67
Romance	69
Chant de soldat	72
Hymne à la Lune	74
Sierté	77
Après une lecture d'Ossian	81
Sonnet iambique	83
Un héros	84
Le chant de l'attaque	88
Le chant du moine hospitalier	93
	95
A mon livre	96
Épître	97

ANNEXE 11 : POEME « POUR LES AVEUGLES DE LA GUERRE »

JUIN 1916

Oh! Ces yeux morts, ces yeux fermés

Qui ne verront plus la lumière

Yeux noirs, yeux bleus, yeux tant aimés

Quel rayon lointain les éclaire.

Peut-être qu'en l'obscurité

Qui pèse autour de leur paupière

Il subsiste en une clarté

Une après vision de guerre

Peut-être voient-ils dans leur nuit

L'horreur hurlante des batailles,

La fumée acre et alourdit où luit

La rouge lueur des mitrailles.

Peut-être voient-ils des combats

Où l'acier cherche les poitrines

Où le canon sonne le glas

Dans les villages en ruines.

Oh! vous qui pouvez de vos yeux

Voir le printemps ouvrir des roses,
Rendre plus profond le ciel bleu
Et plus jeunes toutes les choses.

Pensez à ceux qui ne voient plus
Pensez aux regards sans lumière
Pensez aux yeux qui sont perdus,
Que voile à toujours la paupière.

Et qu'ils puissent ces yeux fermés
Sentir votre amour comme en rêve
Pour qui une larme les soulève
Ces yeux morts, ces yeux tant aimés.

**Poème d'André Chamson, réécrit à la main par Madeleine
Aldebert. D'après une photographie : Micheline Cellier-Gelly ; Ville
de Nîmes – Bibliothèque Carré d'Art**

**ANNEXE 12 : FEUILLE MANUSCRITE DE CHAMSON
DATANT D'OCTOBRE 1918, LYON GARE PERRACHE**

**Crédit photographique : Micheline Cellier-Gelly ; Ville de Nîmes –
Bibliothèque Carré d'Art**

- Lyon - Perrache en Octobre 1918 -

Je vois la confusion des trains, des lignes et
des lumières. J'entends la confusion des langues, les humbles,
Je retrouve dans mon esprit la confusion des desirs et
des espérances...

Le deux heures de matin le rapet qui m'amenaient
à Paris faisait un ~~bruissement~~ de 20 minutes dans la grande
gare. Sur le trottoir, certains en tas, des femmes allemandes
dormaient, quelques-unes endormies sur des ballots de
laines, un seul d'abord levait à la pendule sans un grand jeu
paraisaient rouge, à côté de la pendule américaine. - Des
soldats italiens, venaient de l'après avec des carabines corues
et de culottes ridicules (je remarquais cela) et des femmes de la
campagne, de toutes les campagnes, s'arrêtaient sur les
banes, en attendant pour des hôpitaux de l'Inde la France
d'un la veille une déléguée les avaient appelés!

Dans le wagon j'avais un charbon de 17! à côté de
un et trois autres de nous d'autres femmes de la campagne,
et trois braves arabes, silencieux.

- De quelle dame est tu? un dit le charbon -
- De la 20 les repartit -
- C'est une charbon, elle te fera sous le nez et tu
n'a pas de regards à faire.

- J'ai fait le curiel en t'ind et je suis bon... j'ai voulu
me engager dans l'arrière mais ils n'ont pas voulu de moi,
je ne suis bon qu'à faire un fantassin... et là le jour est
et je vais à Paris attendre mes adieux en attendant
qu'ils m'appellent.

TABLE DES ILLUSTRATIONS ET DES TABLEAUX

FIGURE I : Article du *Mercur de France* – 1^{er} mai 1918 p. 31

FIGURE II : Citation de Victor Hugo, *Odes et Ballades*, Ode première « À M. Alphonse de L. ». p. 33

FIGURE III : Supplément illustré du *Petit Journal* – 22 novembre 1914 p. 35

FIGURE IV : Citation du Tasse dans *Odes et Ballades* de Victor Hugo p. 36

FIGURE V : Dédicace à Gaston Chamson p. 36

FIGURE VI : Citation des journaux – mars 1915 p. 38

FIGURE VII : Article du *Petit Provençal*– 24 mars 1915 p. 39

FIGURE VIII : Citation d'Ossian p. 42

FIGURE IX : Article du *Libertaire* – 20 novembre 1925 p. 55

FIGURE X : Article du *Mercur de France* – 1^{er} novembre 1925 p. 59

FIGURE XI : Exposition de la première édition de *Roux le bandit* au Musée Cévenol du Vigan (Gard) p. 61

FIGURE XII : *La Revue mondiale*, 1^{er} décembre 1925, p. 79 (Revue littéraire) p. 62

FIGURE XIII : Article du *Crapouillot* – 1^{er} février 1926 p. 65

FIGURE XIV : Article du *Carnet de la semaine* – 19 juin 1932 p. 79

FIGURE XV : Article du *Mercur de France* – 1^{er} juillet 1950 p. 82

FIGURE XVI : Article du *Figaro* – 28 mai 1932 p. 90

(Les articles proviennent du site Retronews. En ligne : <https://www.retronews.fr/>).

TABLEAU I : Tableau récapitulatif des principaux romans français parus en 1925 p. 58

TABLEAU II : Tableau de comparaison entre *Roux le bandit* et *L'homme qui marchait devant moi* p. 75

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	11
PARTIE I : LA GRANDE GUERRE VECUE PAR ANDRE CHAMSON.....	20
Chapitre I : Les souvenirs de l'adolescent	20
A. <i>L'expérience de l'adolescence à partir des récits autobiographiques.....</i>	<i>20</i>
<i>L'expérience unique d'une génération avec de nouvelles responsabilités pendant la Grande Guerre.....</i>	<i>21</i>
<i>La comparaison avec les expériences de ses amis</i>	<i>24</i>
B. <i>La quête de la masculinité.</i>	<i>26</i>
<i>L'importance de la gloire et de l'héroïsme</i>	<i>26</i>
<i>L'engagement des jeunes hommes pendant la Grande Guerre</i>	<i>28</i>
Chapitre II : Écrire la guerre : les poèmes de jeunesse d'André Chamson.....	30
A. <i>Analyse des poèmes de 1914 à 1916</i>	<i>32</i>
<i>« Les deux voix » – novembre 1914</i>	<i>32</i>
<i>« A Guillaume II » – décembre 1914</i>	<i>33</i>
<i>« Le retour triomphant » – février 1915.....</i>	<i>36</i>
<i>« 480 av. J.-C. 1915 » – 27 mars 1915</i>	<i>38</i>
<i>« Chant de soldat » – 24 mai 1915</i>	<i>40</i>
<i>« Sonnet iambique » – 31 mai 1915.....</i>	<i>41</i>
<i>« Un héros » – 6 juin 1915 « jour anniversaire de mes 15 ans »</i>	<i>42</i>
<i>« Le chant de l'attaque » – 16 juin 1915.....</i>	<i>43</i>
<i>« Pour les aveugles de la guerre » – juin 1916</i>	<i>44</i>
B. <i>Etude des thèmes dans les poèmes de Chamson.....</i>	<i>46</i>
<i>Les thèmes de l'espérance et de la victoire montrent son patriotisme ..</i>	<i>47</i>
<i>Une description pas si singulière de la guerre</i>	<i>48</i>
PARTIE 2 : LA GRANDE GUERRE DANS LES ROMANS D'ANDRE CHAMSON	52
Chapitre I : Roux le bandit : le roman de Chamson sur l'objection de conscience.....	52
A. <i>Un récit singulier par son thème et son année de parution</i>	<i>53</i>
<i>L'histoire d'un déserteur</i>	<i>53</i>
<i>La littérature de guerre au moment de la parution de Roux le bandit..</i>	<i>57</i>
B. <i>Un roman doublement apprécié : par le lectorat et par l'auteur</i>	<i>61</i>
<i>La réception de Roux le bandit.....</i>	<i>61</i>
<i>Le premier livre de Chamson décrit dans ses récits autobiographiques</i>	<i>63</i>

Chapitre II : Etude comparative : Roux le bandit et L'homme qui marchait devant moi	66
A. <i>La Grande Guerre traitée dans Roux le bandit.....</i>	66
<i>Une description vraisemblable de la période 1914-1918.....</i>	66
<i>La Grande Guerre s'invite dans le monde des traditions cévenoles.....</i>	69
B. <i>La Grande Guerre traitée dans L'homme qui marchait devant moi .</i>	70
<i>Le roman L'homme qui marchait devant moi</i>	71
<i>La Grande Guerre dans L'homme qui marchait devant moi comparé à Roux le bandit.....</i>	72
PARTIE 3 : PENSER LA GRANDE GUERRE.....	79
Chapitre I : André Chamson, un homme avec la nation et contre la guerre	80
A. <i>Le pacifisme de Chamson visible dans ses écrits</i>	80
<i>Étude de Roux le bandit et des autobiographies.....</i>	80
<i>Une influence familiale</i>	85
Chapitre II : Les essais de Chamson inspirés par la Grande Guerre .	87
A. <i>La Révolution de dix-neuf.....</i>	87
B. <i>L'Homme contre l'Histoire</i>	89
CONCLUSION	93
SOURCES.....	95
BIBLIOGRAPHIE.....	98
ANNEXES.....	105
TABLE DES ILLUSTRATIONS ET DES TABLEAUX	137
TABLE DES MATIERES.....	139